AVERTISSEMENT

Le présent Cahier de l'ASER est désormais mis en ligne.
Les articles anciens sont consultables mais restent la propriété scientifique de leurs auteurs.
Nous demandons donc à nos lecteurs de les citer selon les normes valables en bibliographie et de donner le ou les auteurs en cas de citation.

Exemple :

Bibliographie :

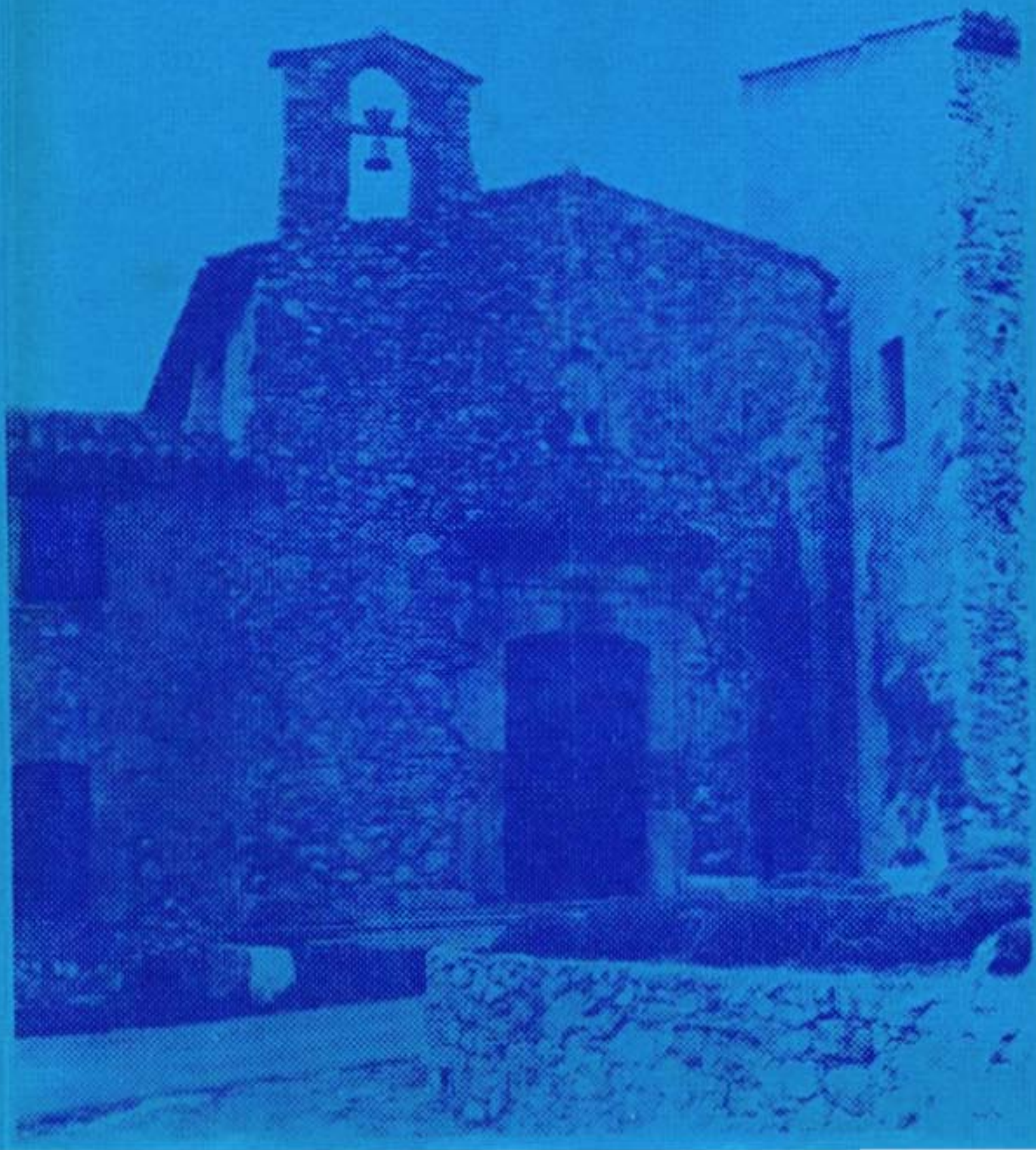
'A.Acovitsioti-Hameau 1987 Le prieur de Mazaugues face au Conseil Communal (XVIe-XVIIIe siècles), *Cahier de l'ASER*, n°5, pp.77-81

Citation :

« Irritable et anti-révolutionnaire, le prieur Véran est arrêté par les paroissiens à la suite d'un de ses sermons et confiné dans une salle de la mairie. » ('A.Acovitsioti-Hameau 1987 p.81)

CAHIER DE L'A.S.E.R.

n°2



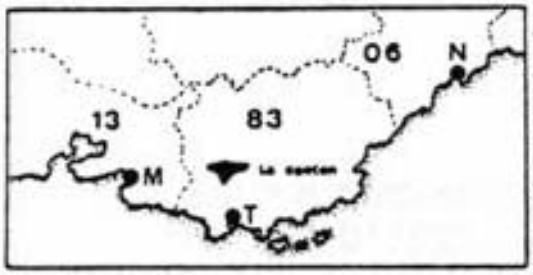
ASSOCIATION DE SAUVEGARDE ET D'ÉTUDE
DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL DU CANTON
DE LA ROQUEBRUSSANNE

le Cahier de l'A.S.E.R.

-2-

1981 (ré-édition 1991)

A.S.E.R. Philippe HAMEAU 11, rue de l'Aude 75014 PARIS



ASER

Association de Sauvegarde et d'Etude du patrimoine naturel et culturel du canton de La Roquebrussanne - (Var)
Fondée en 1977 - Conforme à la loi de 1901 et au décret-loi de 1938 .
Association Etrangère

SOMMAIRE

	édition 1981	édition 1991
PROBLEMES		
Le comportement de terrain en archéologie : un cas d'interprétation hâtive erronée - A.Beeching	1	1
PALETHNOLOGIE		
Un métier d'autrefois : "le Carbounié" - S.Fry	12	9
Dernières traces d'habitat dans le Cros d'Aroy - 'A.Acovitsióti-Hameau	18	15
BOTANIQUE		
Flore et sites abandonnés : les Charbonnières - L.Di Paolo	34	29
ARCHEOLOGIE		
La Protohistoire du canton de La Roquebrussanne - Ph.Hameau	37	33
La Baume Fère : notes anthropologiques - E.Ravy	49	43
Le Grand Loou : notes anthropologiques - E.Ravy	52	45
TOPONYMIE		
Garéoult, origine d'un nom - J.P.Noisier	58	51
Les noms de lieu du canton - D.Partouche, Ph.Hameau	63	55
MONUMENTS		
La Chartreuse de Montrieux - L.Fille	103	97
METIER		
Marcel Jean : boulanger à Rocbaron - A.Mora, D.Partouche ..	113	103
RESTAURATION		
Le four à cade de Rocbaron - Ph.Hameau	119	107
NOUVELLES		
Un ouvrage sur Garéoult	137	117
Le four à cade de Pontcoulette à Méounes	138	118

SOMMAIRE du CAHIER de l'ASER n°1 - (épuisé) ▶

COUVERTURE éd.1981 ◘

La chapelle San Louis Rei au hameau des Molières à La Roquebrussanne d'après une photo de Ch.Gaborieau
Chapelle érigée en 1691 sous le triple vocable de Notre Dame de Consolation Saint Louis Roi de France & Saint François de Sales.

GENERALITES
1.Qu'est-ce que l'A.S.E.R.? (P.Hameau)
2.Le canton de La Roquebrussanne (P.Hameau)
3.A quoi sert l'Archéologie ? ('A.Acovitsióti-Hameau)
PALETHNOLOGIE
4.Un foyer de chasseurs aux Escortines (C.Gaborieau P.Hameau)
5.Les bergeries du Massif de la Loube (C.Gaborieau)
6.Le Bastidon ('A.Acovitsióti-Hameau P.Hameau)
PARALLELES
7.Murs d'enclos et de soutènement ('A.Acovitsióti-Hameau)
ARCHEOLOGIE
8.La Baume Fère (C.Gaborieau P.Hameau)
9.La céramique de Trians (P.Hameau)
TOPONYMIE
10.Les noms de lieux de Ste Anastasie (Les villageois)
BOTANIQUE
11.Flore et sites abandonnés (L.Di Paolo)
TRADITIONS POPULAIRES
12.Approche du folklore du canton (J.Texier)
RESTAURATION
13.L'oratoire St Pierre (L.Di Paolo C.Gaborieau P.Hameau 'A.Acovitsióti-Hameau P.Prévost F.Singlat)

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

LE COMPORTEMENT DE TERRAIN EN ARCHEOLOGIE : UN CAS D'INTERPRETATION HATIVE ERRONEE

ALAIN BEECHING +

Résumé : L'auteur utilise le site de La Roberte dans la Drome pour présenter les conditions d'une fouille de sauvetage sur un terrain difficile et les conclusions précipitées auxquelles on aboutit à la seule vue des structures et du mobilier. Le "sol" archéologique et diverses structures anthropiques telles que foyers, trous de poteaux, etc ..., apparemment en place s'avèrent tout à fait remaniées.

Abstract : The author uses the area of La Roberte (Drome) to introduce us the conditions of a salvaging excavation on an uneven ground and the hasty conclusions we reach when we only see the structures and the objects. The archeological "ground" and its different humane structures such as fires places, post-holes which seem to be original happen to have been completely transformed.

Le gisement néolithique de "La Roberte", à Chateauneuf-du-Rhône, découvert fortuitement en 1976, reconnu dans son ampleur (près de 30ha) en 1977, a fait l'objet de trois campagnes de fouilles et de quelques interventions ponctuelles de sauvetage. Les très abondantes trouvailles lithiques et parfois céramiques, en surface d'une terrasse würmienne de la rive gauche du Rhône, à la sortie sud de Montélimar, ont permis d'envisager les éventualités suivantes : soit une très importante agglomération pendant une durée limitée, soit l'extension d'une installation pleinement sédentaire pendant une durée assez longue, soit enfin plusieurs phases d'occupation espacées par des abandons, cycliques ou non.
Les fouilles ont porté sur des structures en creux, fosses, cuvettes, puits... repérées après décapage de la terre arable des gravières entamant le rebord ouest de la terrasse ou dans les champs voisins, grâce aux contrastes de végétation. Les douze structures archéologiques fouillées sont interprétables comme silos, foyer en cuvette, puits à caractère rituel... Elles contenaient toutes une grande quantité de matériel céramique, lithique, faunique ... attribuable dans son ensemble au chasséen méridional (deux dates C14 autour de 3000 BC).

LA POSITION STRATIGRAPHIQUE DES VESTIGES

Le replat de la terrasse

La question s'est posée, dès la première intervention, de savoir s'il y avait un sol archéologique conservé et, sinon, quelle pouvait être sa position stratigra-

---

+ 40 rue P.Jaricot 69005 Lyon

phique dans les dépots supérieurs de la terrasse afin de le rechercher ailleurs. Schématiquement, la série observée s'établit comme suit (fig.1) de haut en bas.

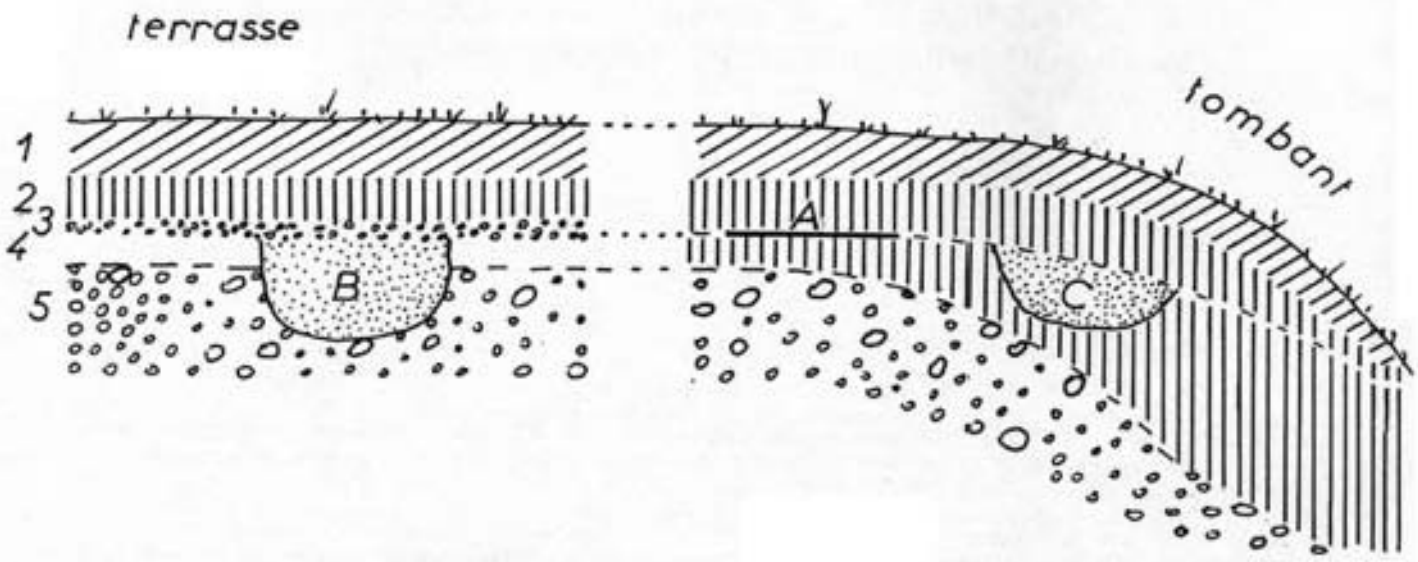


Fig.1 - Stratigraphie

1 - terre de surface remaniée par les labours (20 à 30 cm)
2 - sédiment humique brun à galets et graviers diffus (10 à 30 cm)
3 - caillcutis arrondi de petite taille à matrice limoneuse brun-rouge (10 cm env.)
4 - sédiment fin limono-sableux jaune (5 à 10 cm)
5 - substrat composé de galets, graviers, sable, le plus souvent durci par le concrétionnement (6 à 8m)

L'attribution chronologique, notamment des couches 3,4,5 est loin d'être claire. Le dépôt 5 constitue la masse fluvio-glaciaire de la terrasse proprement dite mais on ne connait ni son homogénéité ni son attribution précise à l'intérieur du Würm. Seuls des réseaux de chenaux polygonaux périglaciaires, altérant sa surface, attestent que la terrasse était déjà en place avant les derniers grands froids. La couche 4, fluviatile et colluviale, est peut-être tardiglaciaire, les chenaux l'altérant également. Malgré une érosion de leur partie supérieure, les fosses (B) indiquent leur postériorité par rapport à 4 et 5.
La couche 3 semble attribuable au post-glaciaire sans que l'on puisse préciser plus pour l'instant. Les fosses correctement observées indiquent tantôt une faible auréole d'étalement, tantôt une érosion en dôme, à ce niveau. Aucun col, au sens archéologique du terme, n'a pu être observé sur cette partie horizontale de la terrasse mais il est évident qu'il ne peut se trouver que dans une position stratigraphique.

Le tombant de la terrasse

La terrasse surplombe de 8m environ la plaine du Rhône distant ici de 1 km. Le rebord est orienté N-S, parallèlement au fleuve, sur 2km avant d'obliquer très nettement au S en direction de l'E ; il est fortement altéré par les emprunts de matériaux de toutes époques, les remblais, la végétation sauvage repoussée ici par les cultures, les installations humaines modernes abritées à son pied ... Lorsqu'il est conservé, le rebord marque un"tombant"très net mais étalé selon la dynamique naturelle des matériaux meubles (fig.1, à droite).

Des structures en creux, parfois vastes, également chasséennes, ont été implantées près de ce rebord. La difficulté vient du fait que la séquence observée plus loin ne se retrouve pas ici à cause des perturbations dues au tombant. La terrasse à galets s'abaisse beaucoup plus loin et les strates 3 et 4 sont absentes ou mêlées à la masse terreuse du talus. On retrouve la position probable du "niveau" néolithique grâce à celle du sommet des fosses (C). Celles-ci, totalement creusées dans le sédiment humique, sont de mise en évidence et de fouille plus malaisées.
C'est à ce propos de la position de ce théorique niveau néolithique que s'est posé le cas examiné ici. S'il était en effet aisé d'observer la présence très limitée ou l'absence de vestiges sur le replat de la terrasse, cela ne l'était plus du tout au coeur de sédiments homogènement brun moyen, caillouteux, contenant à différents niveaux des fragments de mobiliers néolithique, gallo-romain ou moderne. Le décapage fin d'une surface de 16m^2 (A) au voisinage de plusieurs structures en creux, s'est déroulé dans ce contexte.

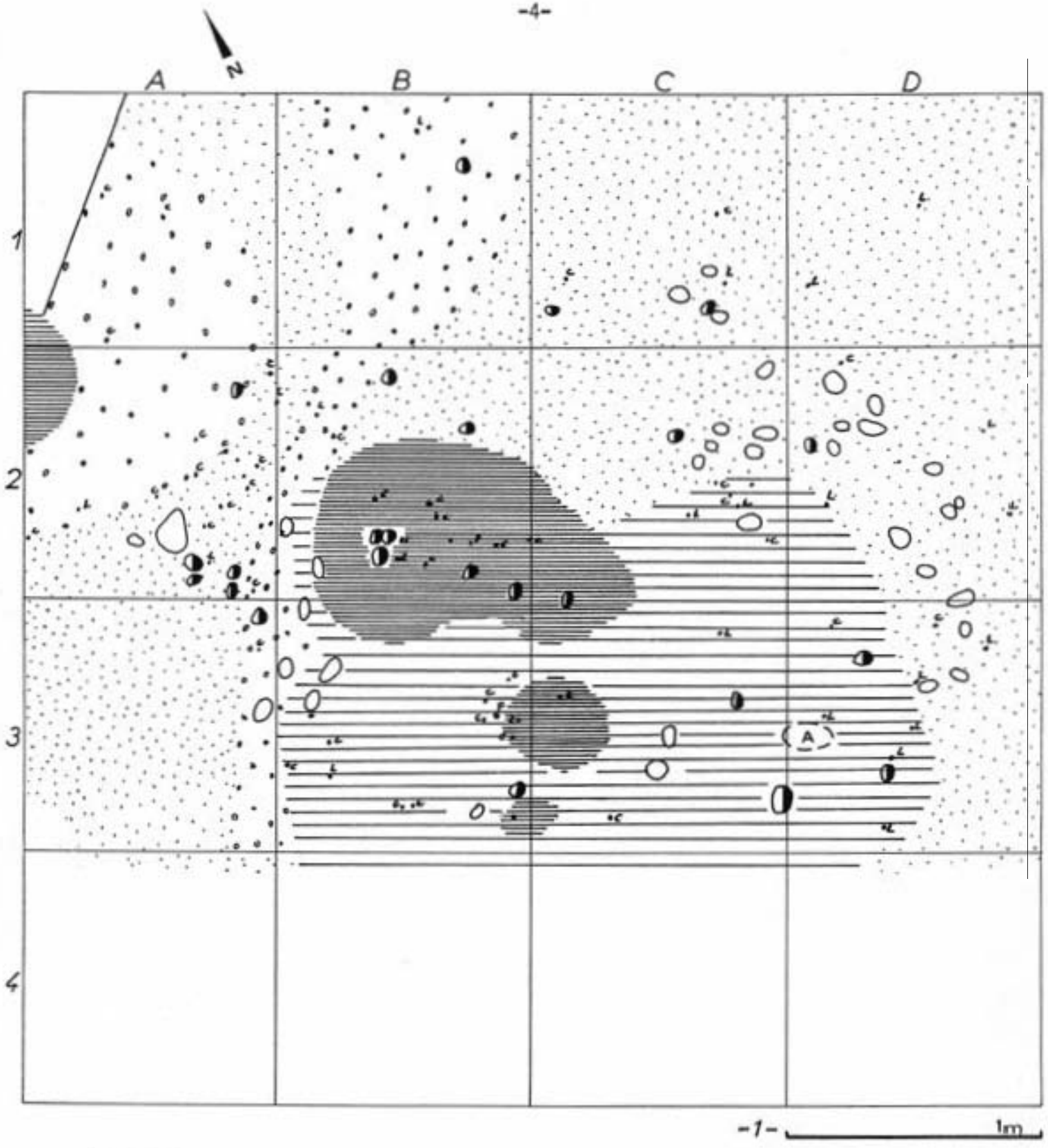
LA FOUILLE D'UN SOL PRES D'UN TOMBANT

Conditions et nature de la fouille

La fouille dite "de sauvetage" dans la situation d'urgence, se déroule toujours dans des circonstances imposées à l'archéologue. La latitude de choix est mince. Elle a consisté ici à distraire une partie du temps disponible dans la recherche d'un sol archéologique et de structures d'habitat, en complément des fosses déjà repérées. Il est donc claire que cette fouille planimétrique se donnait un but précis à atteindre.
Quatre décapages ont été opérés par deux fouilleurs en 7 journées de travail ; il s'agissait donc d'une fouille rapide, se traduisant par un appauvrissement de l'enregistrement.
Quatre plans au 1/10 ont été effectués. La totalité des fragments mobiliers ont été cotés dans les trois dimensions, dans la prévision de contrôle par projection verticale ; seuls ceux qui présentaient un caractère typologiquement observable (une vingtaine sur un peu plus d'une centaine) ont été numérotés individuellement, les autres n'étant désignés que par la lettre initiale de leur nature (céramique : C, lithique : L, faune : F). Des bordereaux consignant des références altimétriques, la nature des photographies réalisées par décapage (générales/obliques ou de détails/verticales, une trentaine au total), la nature et le numéro d'ordre des prélèvements (galets fragmentés ou colorés, "terre" de la plaque centrale, cendres) ont été tenus à jour. En plus des remarques en marge des plans, seules trois pages de notes ont été prises.
Ajoutons que la fouille a été réalisée à la fin d'un mois de juillet à une période ou soleil et mistral alternaient pour dessécher rapidement un sol partiellement argileux.

Description

Lors du décapage d'approche (la presque totalité des terres de surface a été enlevée mécaniquement), la sensation d'arriver à un niveau différent est venue d'un changement de texture, de couleur et surtout de dureté.
Cette surface ("1", fig.2) était dans sa plus grande partie limoneuse, brun jaune à brun rouge. Deux zones, peut-être derniers vestiges des sédiments supérieurs, présentaient un aspect terreux et très caillouteux (surtout graviers). Centrée dans la fouille, une surface de près de 4m^2 apparaissait argileuse, de couleur verte plus ou moins veinée de rouge. La plus grande partie présentait une texture plastique, mais une plaque à contour irrégulier d'environ 1m^2 et trois autres plus circonscrites, dont une excentrée, étaient nettement indurées. Des galets de 5 à 20 cm de diamètre étaient épars. Un fort pourcentage d'entre eux, dont la plupart au voisinage immédiat de la plaque d'argile durcie, sont fragmentés sur place. Il faut noter qu'à ce stade de la fouille, la coloration des galets n'a pas été enregistrée,



Argile durcie
Argile plastique
Cailloutis terreux
Limon
Galet
Galet fragmenté
Anomalie circonscrite
Mobilier

FIG. 2

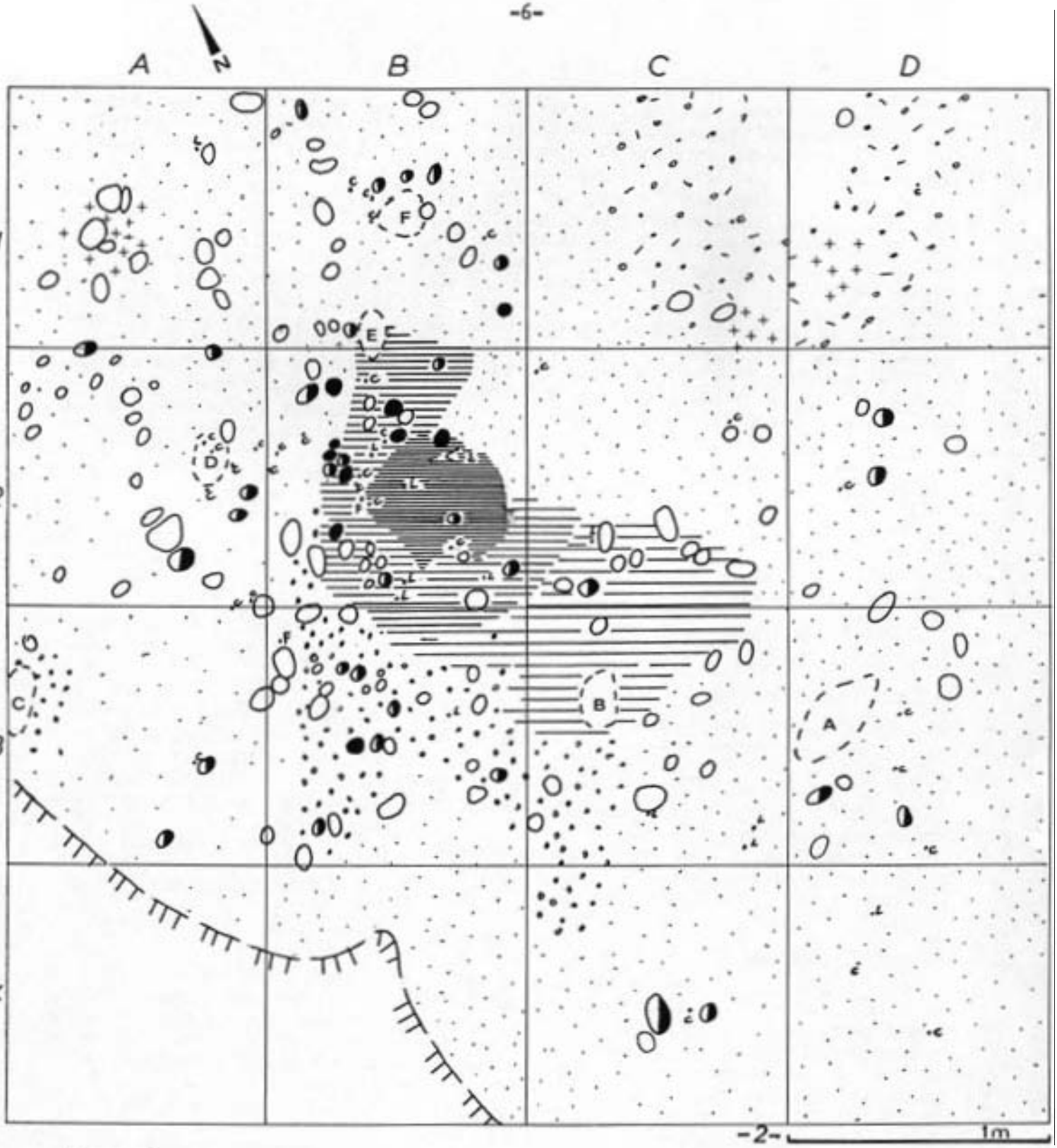
dans les notes prises, aucune interprétation explicite ou implicite n'est avancée. Soixante-sept fragments de mobilier archéologique, principalement céramique, ont été relevés, avec une fréquence plus forte en A,B-2,3 sur et au voisinage immédiat de la plque principale et de sa voisine la plus proche.
A signaler une "anomalie" circonscrite (marquée "A") en D3, dont le remplissage est décrit comme "argile vert clair, pure".
Deux décapages sont effectués qui conduisent à une nouvelle surface ("2" fig.3) Les deux premières zones caillouteuses ont disparu. Un cailloutis semblable s'étend maintenant en B-C-3. Un autre, affectant une aire circulaire en C-D-1 apparait fortement tassé et comporte deux placages cendreux (sédiment gris, fin, aéré, contenant quelques charbons de bois). Un autre de ces placages est visible en A1 sous un regroupement de galets non fracturés.
Le sédiment limoneux s'est généralisé ; la densité en galets est plus grande. L'aire argileuse centrale s'est restreinte au centre du décapage. Trois "qualités" de sédiment y sont observables : un noyau sub-circulaire fortement induré de coloration légèrement rouge, une couronne moins durcie et de même coloration, une excroissance d'argile plastique verte veinée de rouge.
Les galets fragmentés sont plus nombreux, la plupart concentrés autour du noyau argileux central, les autres dispersés. Il a pu être observé et noté que certains de ces galets éclatés, en général de petite taille, présentaient une rubéfaction non naturelle ; aucun des 10 vestiges de ce type signalés ne s'écarte de plus d'un mètre du centre de la plaque argileuse dure. 48 fragments de mobilier ont été relevés, la plupart concentrés de la même manière.
Six anomalies circonscrites ont été reconnues et décrites comme suit :
A et E : "taches argileuses vertes" - B : humus + racines - C,D,F : trous de poteau (soit aussi T.P.).

Interprétation immédiate

Comme l'indiquent les commentaires portés près des anomalies, une interprétation apparait dans les documents de terrain. Pour trois d'entre elles, alignées, l'hypothèse de trous de poteaux est avancée ; pour les deux autres, le pas n'a pas été franchi, enfin les traces de végétation de la dernière n'ont pas jeté de doute sur l'ensemble de la structure. L'interprétation de la plaque argileuse centrale est elle-même rendue explicite puisque les notes de fouille évoquent "des traces au sol pouvant être rapprochées de celles que peut produire un foyer : terre durcie fortement, galets éclatés en place ou rubéfiés, graviers décomposés, concentration d'objets. Il s'agirait en fait plus d'un emplacement de foyer que du foyer lui-même".

Démenti du terrain

Le coin à l'ouest du carré de fouille était toujours resté exclu de la surface enregistrée, le remaniement du terrain étant manifeste (terres sans cohésion, fragments végétaux ...). La recherche de la limite exacte du sol conservé a conduit à enlever une forte épaisseur de ce sédiment. L'attention a aussitôt été attirée par le fait que le soubassement immédiat du "sol" supposé "en place" présentait lui-aussi un aspect remanié (ici limono-argileux fortement humide avec de nombreux fragments de végétaux en cours de décomposition et des morceaux de tuiles). Le contrôle effectué dans la bande "4" puis dans la bande "3" jusqu'au coeur de la "structure" centrale, prouvait ensuite qu'il en était de même pour toute la surface fouillée. Seule une particule durcie de 2 à 3cm rappelait la texture enregistrée en plan.
Le passage progressif au remanié ne faisait pas de doute, et réfutait la compréhension de terrain préalable. On a pu constater que les 6 anomalies n'étaient que les signes avant-coureurs de l'état de remaniement constaté ensuite.



Argile durcie
Argile sèchée
Argile plastique
Cailloutis terreux
Cail. ter. tassé
Limon

Galet
Galet fragmenté
Galet brûlé
Anomalie circonscrite
Mobilier
Traces cendreuses

FIG.3

CAUSES POSSIBLES DE L'ERREUR

Il est possible après coup d'expliquer les causes de la méprise :
-La dureté particulière du supposé sol par rapport aux sédiments supérieurs a été la première. Le problème s'est posé lors des quatres décapages de définir le niveau exact de ce "sol", en fait plutôt une couche des vestiges ; mais le déssèchement accéléré causé par le vent sec et le soleil, a durci cette surface au fur et à mesure de son décapage et n'étaient les restes organiques et les vestiges gallo-romains, la fouille aurait pu se poursuivre sans obstacle pendant quelques temps.
- La présence de galets n'a jamais été surprenante puisque la terrasse sous-jacente en regorge. La fragmentation de plusieurs d'entre eux est apparue implicitement comme un des stades (le second état étant la rubéfaction) de leur altération par le feu. Les galets amputés naturellement de un ou plusieurs éclats, sans être abondants, se remarquent çà et là dans les strates de la terrasse, notamment près du tombant, mais jamais éclatés en place. Il semble ici que ce soit le passage de l'engin de terrassement à chenilles qui ait provoqué ces éclatements lors du décapage.
- Le problème est différent en ce qui concerne les galets rubéifiés (et souvent fragmentés), les plaques cendreuses et la dizaine de fragments mobiliers brûlés. Il semble qu'ils aient pu provenir de structures de combustion réelles (d'ailleurs pas obligatoirement néolithiques) mais dont l'origine est maintenant problématique. L'explication la plus plausible est qu'il s'agit là de vestiges déplacés lors des terrassements mécaniques.
- Le cas de la partie centrale de la zone décapée : plaques d'argile et concentration relative du mobilier ... est à rapporter au même phénomène. Plusieurs mètres cubes de sédiments ont pu être déplacés, et non seulement quelques vestiges légers.

EN GUISE DE LEÇON

Plusieurs observations peuvent être faites à partir du cas exposé ici, les premières concernant notre approche et par delà les faiblesses de la fouille de sauvetage, les secondes touchant à quelques vérités plus générales.
Il apparait en effet que si aucune preuve matérielle n'était venue infirmer notre interprétation immédiate, et compte-tenu de la nature de l'enregistrement, la structure aurait été signalée et sans doute publiée comme liée à un emplacement de combustion (même si on peut s'imaginer le mérite de clauses restrictives dont, on le sait, il n'est finalement que très peu tenu compte dans les mentions postérieures). La coïncidence d'éléments fortuits concourant à une interprétation erronée est certainement pernicieuse mais sans doute nullement exceptionnelle et ne devant pas conduire automatiquement à erreur, sinon il ne resterait que peu de crédit à accorder aux constructions archéologiques.
Le caractère hatif de la fouille, le manque de recul, ont conduit à un enregistrement limité bien que relativement précis, à un manque de commentaires écrits, mais plus encore à un raisonnement inductif à partir de données considérées implicitement comme porteuses de sens en elles-mêmes.
Il apparait important que la fouille de sauvetage, en plus de l'impératif habituellement signalé de raisonner ses choix et ses priorités établisse une procédure de l'enregistrement des observations, permettant par exemple de fixer, en les distinguant, les sources de "confiance" et de "doute". Plus généralement, il parait aussi important de tempérer la satisfaction et le manque de vigilance causés par les sauvetages, le sentiment du "mieux que rien", enfin la facilité des modèles interprétatifs trop raides. Fouiller sélectivement ne dispense pas d'observer, enregistrer et restituer correctement.
Les implications sur la pratique archéologique, de sauvetage ou non, sont modestes, mais en extrapolant ces observations de terrain, il peut être rappelé que :
- un sol archéologique est au départ une surface et que son épaississement doit pouvoir être interprété (exhaussement par accumulation, tassement, phénomènes naturels postérieurs ...) ou mis en doute.
- des vestiges trouvés juxtaposés ne sont pas forcément ni contemporains, ni en position primaire.

- des résidus de combustion indiquent une action de combustion mais non un lieu de combustion.
- une concentration de vestiges mobiliers en un point précis signifie accumulation mais sans précision sur l'origine naturelle ou humaine (elle-même consciente ou fortuite) du fait.
- le transport des masses importantes de sédiments peut provoquer des effets qui peuvent être confondus avec ceux d'une mise en place progressive et organisée.
- un plan de fouille apparemment cohérent n'a pas valeur de preuve.

On ne peut manquer de rappeler pour conclure que tout vestiges n'est pas porteur de sens et que l'interprétation qu'on en fait est soumise à l'erreur. L'intangibilité du fait décrit devrait être plus nettement repoussée. L'archéologie, vouée aujourd'hui à la réussite et au spectaculaire, devrait retourner plus fréquemment à ses sources et reconnaitre l'erreur comme une de ses composantes habituelles.

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

UN METIER D'AUTREFOIS:

"LE CARBOUNIE"

Sylvain FRY°

Résumé: Jusqu'en 1925, le Massif Saint-Clément a abrité dans ses forêts toute une population de charbonniers. Les travaux consistaient à fabriquer du charbon de bois destiné à être vendu à Toulon. Obtenu à partir de moyens rudimentaires, il n'en demeure pas moins que la fabrication du charbon de bois demandait la parfaite maîtrise de techniques ancestrales.

Abstract: Until 1925, the Massif Saint-Clément was populated with many charcoal burners. Their job was to burn charcoal which was to be sold in Toulon. Though it was made rudimentary means, it's always true that charcoal burning needed a perfect command of ancestral techniques.

GENERALITES SUR LES METHODES EMPLOYEES

- Définition du charbon de bois:
Le charbon de bois est un combustible domestique ou industriel qui a été abondamment utilisé dans le passé car il donnait beaucoup de chaleur et peu de cendre. En fait, il résulte de la distillation du bois ; sachant qu'il est nécessaire de brûler 3 kg de bois pour obtenir 1 kg de charbon.

- Fabrication du charbon de bois en forêt:

La meule de charbonnier:
Le procédé le plus ancien que l'on connaisse et qui remonte sans doute à la renaissance est celui de la meule. Il fut largement utilisé sur tout le territoire français jusqu'au début du XX^{ème} Siècle.

- Fabrication d'une meule:
(Cf. fig.1) Quatre grandes perches retenues par des cercles de bois ou de fer sont enfoncées dans le sol pour former la cheminée. Autour de ce conduit, on place verticalement des rondins bien serrés pour constituer le premier lit en contact avec le sol. Ce premier lit comporte quatre ou six con-

° 26 rue du Bourg 21000 Dijon

duits de tirage. On place ensuite les autres lits jusqu'à la hauteur de la cheminée et on recouvre l'ensemble de la meule de feuilles, de mousse ou de terre. La solidité et la régularité de la meule conditionnent sa combustion.

- Allumage et combustion:
On remplit la cheminée de matières inflammables que l'on allume par un des conduits de tirage inférieurs. Lorsque la combustion est terminée dans le voisinage de la cheminée, on la bouche et pratique des ouvertures dans le corps de la meule. Dès que la fumée s'éclaircit, on les obstrue à leur tour et ainsi de suite jusqu'au pied de la meule. La combustion est finie lorsque les flammes s'échappent des conduits de tirage inférieurs. Ces conduits sont alors obturés et la meule est laissée en repos de 48 à 60 heures.
La combustion d'une meule requiert une grande attention. En effet, de cette attention dépend la régularité du feu qui ne doit ni s'éteindre ni embraser la meule. Une bonne combustion nécessite donc une surveillance constante, fruit d'une longue habitude.
Il arrive parfois que le feu plus vif dans une partie de la meule entraine un effondrement partiel du bois qui se trouve alors à l'air libre et s'enflamme. Il est très difficile d'y remédier sans perdre beaucoup de bois.
Les conditions atmosphériques influent fortement sur la combustion des meules. Le vent attisant le feu, il s'en suit que les meules sont toujours placées dans des endroits abrités et en forêt de préférence. La construction d'une meule ne doit pas se faire par temps de pluie, l'humidité nuisant à sa combustion régulière.

- **Combustion en chaudière à l'air libre:**
Ce procédé plus récent que les meules est plus particulièrement destiné à la réalisation de la poudre.
Les chaudières sont munies de couvercles en tôle soigneusement lutés et portant plusieurs évents pouvant se fermer à volonté. Dans ces chaudières, on allume un feu de copeaux sur lequel on jette de temps en temps une quantité de bois à carboniser. On continue jusqu'à ce que la chaudière soit remplie. Quelques minutes après le remplissage, on bouche les évents; le charbon sera retiré deux jours plus tard.
Ce procédé plus moderne que le précédent a l'avantage de permettre une combustion en atmosphère parfaitement fermée. De ce fait, le charbon se présente le plus souvent sous la forme de poussière qu'on récupère au fond de la chaudière.
Cette méthode de combustion fut remise à l'honneur au cours de la seconde guerre mondiale pour l'alimentation des foyers à gazogène. Toutefois, aux dires des spécialistes, le charbon de bois ainsi obtenu est loin d'avoir la qualité du précédent.

- **Combustion en four:**
S'agissant de procédés industriels, ils ne sont cités que pour mémoire:
- Four de Schwartz
- Four de briques en fosse

LE METIER DE CHARBONNIER DANS LE MASSIF SAINT-CLEMENT

- La vie des charbonniers:
Le charbonnier est avant tout un homme des bois qui ne fréquente le village qu'en de rares occasions; loin de ses ravitaillements. C'est le "Carbounié". Il mène une vie des plus rustiques au milieu des forêts, vivant sur les lieux mêmes de son travail.
Certains charbonniers ont gardé la réputation de ne jamais s'être lavé comme c'est le cas de "Jean le Noir" à Rocbaron ou de "Le Sanglier" à La Roquebrussanne.
La surveillance de la combustion d'une meule requiert une présence constante, c'est pourquoi les charbonniers étaient en général associés deux à deux.
Souvent d'origine italienne, le charbonnier achète à un propriétaire, le droit de couper le bois sur une parcelle. Le charbonnier revend sa production à une charretier qui vient parfois de loin (Solliès-Toucas ou Cabasse). Le charbon de bois est alors envoyé jusqu'à Toulon, qui reste la ville principale pour l'écoulement de la production du Massif Saint-Clément.
Le métier de charbonnier s'est arrêté presque définitivement vers les années 1920-25 après un net ralentissement à partir de 1914.

- La récolte du bois:
Le bois utilisé est d'abord le chêne blanc et parfois le chêne vert. On prend des arbres de 15 à 20 ans afin d'éviter d'avoir de trop gros morceaux. Lorsque l'on a procédé à la coupe de 10 à 12000 kg de bois, on le charrie si nécessaire à dos d'homme au moyen d'un "âne". Ce terme désigne une fourche de bois, coupée dans un chêne, sur laquelle on entassait environ 100 kg de bûches que l'on portait sur l'épaule après l'avoir rembourée d'un sac.

- Confection d'une meule:
Sur l'emplacement choisi, on enlève la terre en ayant soin de la repousser sur le pourtour de l'aire de charbonnier. On fiche un "grand bois", qui aide à définir la cheminée, au milieu de l'aire, puis on cale sur le grand bois quatre perches qui partant des quatre coins de la meule en donneront le profil définitif. On peut alors empiler les bûches en couches successives. La meule du Massif Saint-Clément se caractérise par ses dimensions importantes (2 à 3 m de haut) et sa forme pyramidale (inclinaison à 45°). A l'emplacement du grand bois, on a soin de ménager une cheminée appelée "bouche" qui servira à enfourner le bois.
Sur la meule, on applique une épaisse couche d'herbe ou de bouts de branches sèches préalablement applaties avec de grosses pierres. On recouvre le tout de 20 cm de terre après en avoir brisé les mottes. Du côté du Mistral, on ménage un abri à la meule pour l'abriter du vent. Pour ce faire, on a laissé des chênes de ce côté-ci entre lesquels on tresse un rideau avec des branches et des feuillages.

- Combustion d'une charbonnière:
D'un feu que l'on a allumé sur le côté de la meule, on tire

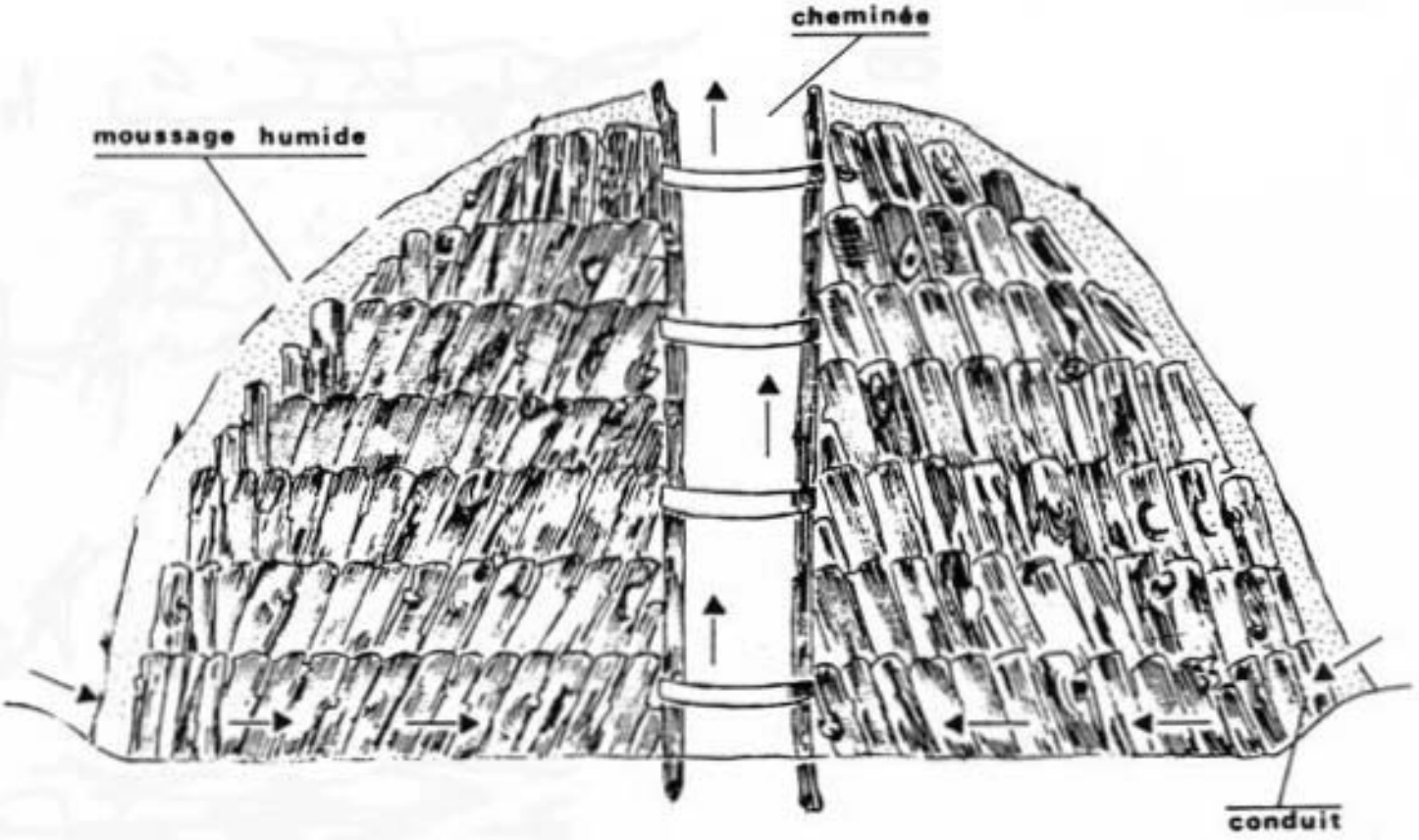


Fig.1 - Exemple de meule de charbonniers, en haut.
En bas, profil d'un des types de chaudière utilisée.
Les dessins sont donnés sans échelle.

des braises que l'on introduit dans la cheminée, puis on jette des "rataillons" (bûches) dans la meule. Enfin, on recouvre la cheminée de branches et de terre pour freiner le tirage. Il faut savoir que les bûches destinées à la fabrication du charbon de bois sont taillées en biseau afin que le feu descende puis remonte sur leur longueur.
Toutes les deux heures, on jette environ 100 kg de rataillons. En effet, il faut "donner à manger à la meule". Sans cela, le feu irait trop vite. Le chargement de la meule se fait au moyen d'une petite échelle en bois que l'on fait reposer sur la paroi.
On fait alors descendre le bois avec une pique et on donne de l'air à la meule en la traversant de part en part avec cette même pique en bois.
Au bout de 7 à 8 jours, on laisse la charbonnière s'étouffer et on attend encore 2 à 3 jours pour en tirer les braises avec un râteau. Les braises encore chaudes sont éteintes dans un seau d'eau. Le démontage de la meule peut alors intervenir.
le charbon retiré de la charbonnière est mis en "loches" de 200 kg qui seront confiées au charretier. La voiture de celui-ci est d'abord remplie de loches sur lesquelles on dépose des "couffes" (paquets de 100 kg). Le chargement d'une voiture se fait à l'aide d'un crochet rudimentaire.
Le travail des charbonniers dure toute l'année. On oblige seulement les charbonniers à nettoyer la forêt sur une périphérie de 100 m autour de la meule afin d'éviter tout risque d'incendie.

Le métier de charbonnier fut sans doute très ingrat, car la rémunération dépendait des caprices de la nature (pluie), de l'habileté de l'homme (incendies de meules) et des cours du charbon de bois qui ont, semble-t-il connu des fluctuations importantes.

NOTE

Merci à Monsieur L. Gueit pour sa description de la vie des carbouniés au début du siècle dans le Massif Saint-Clément.
Merci à Madame M. Eurat pour ses connaissances techniques sur la fabrication du charbon de bois.
Abstract de D. Partouche.

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

DERNIERES TRACES D'HABITAT DANS LE CROS D'AROY (NEOULES)

'Ada ACOVITSIOTI-HAMEAU°

Résumé: Les activités humaines qui ont animé jusqu'au début du Siècle une dépression encaissée près de Néoules, sont évoquées à travers l'étude des vestiges architecturaux qu'elles ont laissés.

Abstract: The human activities that have given life, until the beginning of our century, to a depression surrounded by hills near Néoules, are evoked through the study of architectural remains related to them.

SITUATION ET DESCRIPTION

Au Sud de Néoules, dans le Massif Saint-Clément, et à une altitude de 450-500 m environ, se trouve une dépression au fond plat, entourée de tous côtés par des pics (pey): le Cros d'Aroy. Un cros est en effet un champ encaissé et Aroy est une dérivé du prénom masculin Aroi, c'est-à-dire Eloi. Notre dépression, couverte d'une végétation de gros arbustes et de chênes à feuilles caduques, était apparemment utilisée il n'y a pas très longtemps, pour la culture, l'élevage et des travaux artisanaux. La prospection la plus superficielle (suivant les divers chemins et sentiers qui sillonnent le cros) révèle une quantité de vestiges laissés par les cultivateurs, bergers, charbonniers ou chaufourniers.
Tout ce monde y travaillait jusqu'au début du XX ème Siècle. La date rappelée sur une des pierres de l'embrasure de la porte d'une cabane de bergers nous le rappelle: 1883.
On ne peut pas pour autant dire que le cros présente un sol fertile. La roche affleure souvent à la surface et de nombreux clapiers attestent un dépierrement pénible et continuel. Du côté Ouest, les cultures s'aménagent sur des terrasses. A l'Est et au Sud, celles-ci semblent quasi-inexistantes (trop de végétation, garrigue et rochers en surface). Il n'a de clairières planes qu'au centre.

° 11, rue de l'Aude 75014 Paris

En ce qui concerne l'eau, les choses ne sont pas plus aisées: on rencontre deux torrents, asséchés, mais pas de source. Par contre, l'existence d'une nappe phréatique souterraine est attestée par des vestiges de puits, dont un au moins conserve encore de l'eau.
Pour abreuver les bêtes, les bergers auraient pu utiliser l'eau retenue dans des cavités creusées dans des plaques rocheuses naturelles: des sambles. Une telle plaque affleure à l'extrémité occidentale du cros et l'eau y est retenue même en plein été (prospections au mois d'Août).
Malgré les inconvénients, ce quartier, où ne passent plus que les chasseurs et quelques randonneurs, débordait autrefois d'activités humaines. La disparition de certains métiers et "l'attraction" de la ville ou de l'usine pour les villageois ont livré à l'abandon de vastes zones et voué à l'oubli tout un monde de petits exploitants ou artisans.

CONTENU DE L'ETUDE

Les vestiges qui nous occuperont dans ce compte-rendu sont presque tous en pierres sèches. Nous allons présenter avec plus de détails les charbonnières. le métier de charbonnier a fait l'objet d'une enquête spéciale et deux autres articles de ce Cahier traitent du même sujet.
Avant toute autre présentation, nous postulons que le cros dispose d'un calcaire facile à travailler et se délitant naturellement en pierres plates (laouves) dont un nombre considérable se trouve inséré dans les édifices et jeté dans les clapiers. les vestiges ne sont pas classés selon des critères architecturaux. Toutes les constructions qui peuvent avoir un lien avec une activité, un métier, sont réunies dans un même groupe.

CULTURE-ELEVAGE

Nous traitons simultanément ces deux activités car on peut rarement les dissocier. Les terrasses et le clapiers provenant du dépierrement des champs sont contigus aux enclos pour les bêtes.

C.1 Lors des prospections, nous n'avons relevé qu'une bergerie° en pierres appareillées avec un mortier de terre, situé

° Pour la définition de la bergerie, voir article Ch. Gaborieau - 1979 - Les bergeries du Massif de la Loube - in Cahier de l'ASER n°1. Il s'agit très probablement du mas de la Basse Provence (R. Livet; 1962).

dans la partie SW du cros. Elle est constituée de deux pièces rectangulaires de 9,40 m x 4,30 m (pièce au N) et de 9,40m x 5 m avec l'entrée au S (pièce S) ou à l'E (?) (pièce N). les deux ouvertures auraient une largeur de 1,20 m environ.
Etant donné qu'une terrasse s'étalait devant la façade de S et qu'un enclos s'étend à l'E, l'entrée principale devait se situer au S. Le mur N, conservé sur une hauteur de 1 à 1,5 m , n'a pas d'ouverture. le mur mitoyen, conservé sur la même hauteur, présente, côté N, un enfoncement de 0,40 x 0,40 à une distance de 2,40 m du coin E de la pièce. Un pilier (?) ou renforcement parallélipipédique (base: 0,50 x 0,70 m) est incorporé dans ce mur à une distance de 2,30 m du coin W de la pièce. A partir de là, un enfoncement de 0,30-0,40 m de profondeur parcourt la face S du mur mitoyen sur une longueur de 2,60 m. C'est à la fin de cet enfoncement (qui a pu être un placard) qu'on situerait la porte entre les deux pièces (le mur semble inexistant sur une longueur de 1,6 m). Le mur S est en grande partie effondré. Le mur du fond (W), presqu'entier, n'est percé d'aucune ouverture. Le toit est à une pente (on peut en juger par l'inclinaison des murs), couvert de tuiles dont on trouve les fragments et même quelques exemplaires intacts parmi les éboulis. La technique de construction est classique dans la région: deux parements de blocs calcaires liés par un mortier de terre avec remblage de terre et cailloux entre eux. On arrive ainsi à une épaisseur de 0,70-0,80 m.
A une distance de 11 m environ de la façade S de la bergerie commence un mur d'enclos épais d'environ un mètre qui se dirige vers le S et tourne vers l'E, 8,50 m plus loin. ce mur en pierres sèches délimite une étendue rectangulaire dont l'angle SE est mal défini et l'angle NW est coupé par un mur courbe qui contourne la maison en délimitant une cour du côté S de la maison, une terrasse du côté E. Le mur d'enclos devient mur de soutènement selon les accidents du terrain en pente. Des terrasse plus haut ou plus bas que la bergerie voisinent avec l'enclos pour le bétail.

C.2 Au centre du cros, en bordure d'une clairière qui aurait pu être cultivée, se dresse une habitation de berger, à en juger par le vaste enclos qui lui est contigu. Elle est construite en pierres sèches et comprend une pièce quadrangulaire, plus une sorte de porche devant. la pièce mesure 3,70 m x 2,60 m et a des murs épais de 0,70 m. Elle dispose d'un porche de 0,95 m de large au SW et d'une petite fenêtre orientée plein W, percée dans le mur NW. Cette fenêtre a une ouverture de 0,30 m x 0,20 m et se rétrécit un peu vers l'extérieur. Sur la paroi gauche SW de l'encadrement de la porte et sur la troisième rangée de pierres, la date 1883 est soigneusement gravée. Le "porche" devant l'habitation est large de 1,15 m au plus. Son plus long mur au SW est presqu'effondré. Effondré aussi en grande partie est le mur NE. Le mur mitoyen est rajouté postérieurement à la construction de la bâtisse, d'où le mortier appliqué là où se joignent les murs. Il est à remarquer que, sauf à cet angle-ci, tous les autres sont savamment ajustés (les pans de mur

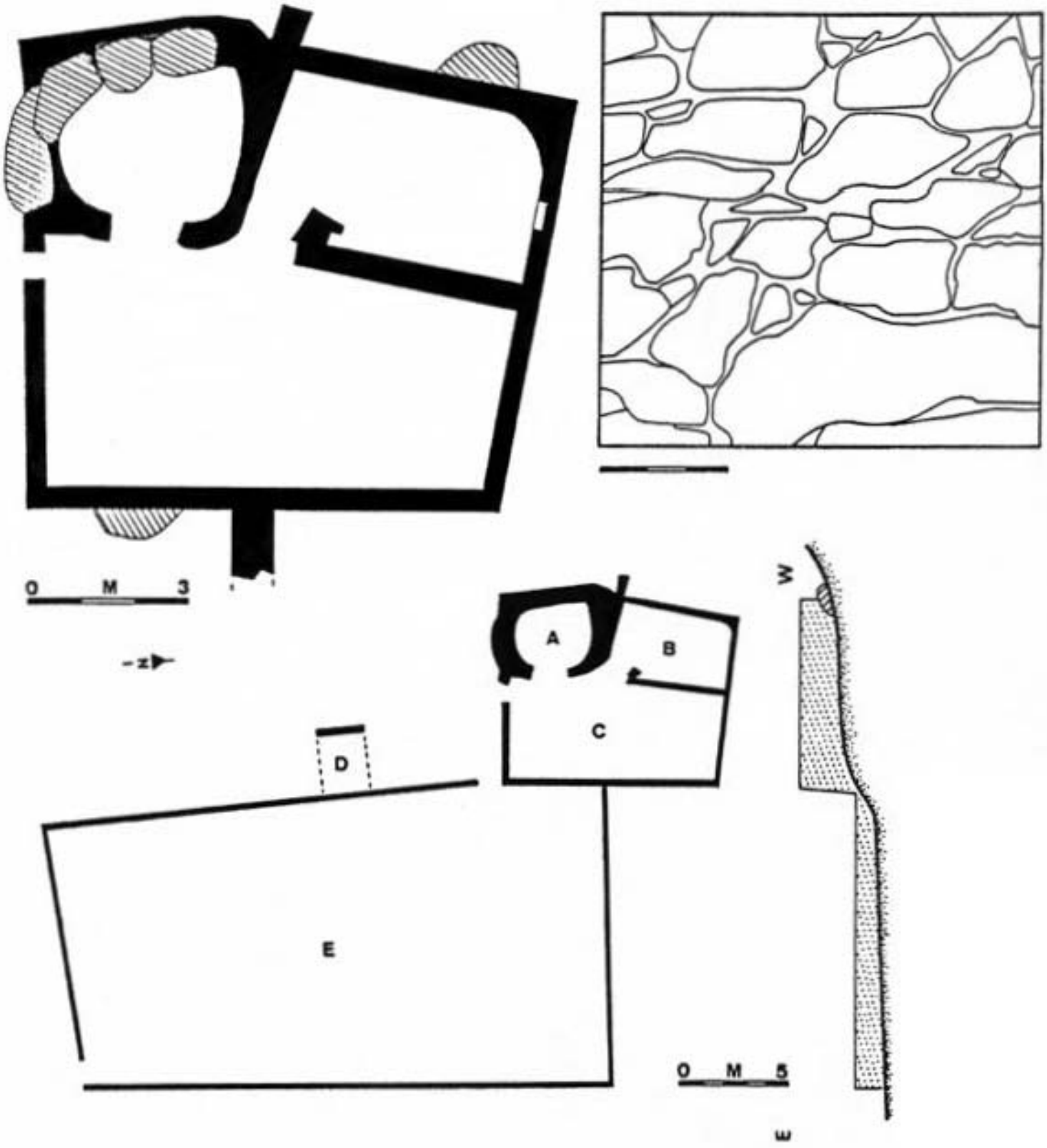


Fig.1 - Charbonnières du Massif Saint Clément (Néoules). En haut et à gauche, plan de l'habitation (en hachure, le socle rocheux). A droite détail de l'appareil intérieur de la pièce B. En bas, plan de l'ensemble charbonnière + habitation et coupe du terrain.

s'imbriquent). La construction est solide. De gros blocs de calcaire gris soutiennent les angles et le bas des murs, le reste étant en pierres plates. Cela n'empêche pas les parois de "prendre du ventre". La maison disposait d'un toit à une pente (NW-SE), couvert de tuiles, dont on trouve des fragments sur le plancher. La déclivité du toit prend 0,50 m de différence entre les deux murs.
L'habitat du berger est indiqué quelques dizaines de mètres avant, par un repère constitué de pierres plates empilées sur une cinquantaine de centimètres, sur le côté droit du chemin.
Dix mètres à l'E de l'habitation se trouve un vaste enclos sub-rectangulaire de 9 m x 6 m environ. Les murs E et N sont presqu'entièrement conservés (hauts de 1,50-1,65 m). Epais de 0,90 m, ils ne présentent aucune ouverture. les deux autres murs sont presque écroulés, surtout au S où la première impression est celle d'un clapier. L'accès devait d'ailleurs être du côté S, le mur W, conservé sur 1 m de sa hauteur ne présentant pas d'interruption. Les nagles NW, SE, SW sont renforcés, le premier par un épaississement du mur, les deux autres par des roches naturelles.
Au NW de l'habitation, près des murs de l'enclos sont situées deux aires de charbonniers.

C.3 Dans la partie NW du cros, également dans une clairière et entourée de terrasses, se trouve une exploitation agro-pastorale, avec deux aires de charbonniers attenantes au S. La bergerie comprend une pièce sub-circulaire (A), deux rectangulaires (B,C) qui semblent être des enclos et une terrasse ou cour (E), avec une entrée au S, où les charbonniers sont venus travailler.
Le tout est en pierres sèches. On a utilisé les plus grosses pierres pour les angles, des pierres de coupe rectangulaire pour l'équilibre des murs et des laouves pour lier les blocs volumineux entre eux, soit à l'horizontale, soit à la verticale. Les vides éventuels sont comblés par de la pierraille.
la pièce A, de 2,55 m de diamètre, a son entrée au SE (1,10 m de large) vers la pièce C. Une cheminée est construite dans l'angle opposé à la porte. les murs reposent par endroit sur de gros blocs naturels qu'on a stabilisé davantage avec de petites pierres plates, posées comme des cales. la cheminée a grossièrement la forme d'une pyramide triangulaire et une hauteur totale de 2,15 m, dont le milieu est marqué par un linteau de pierre: le début de la conduite. Ce linteau est long de 0,80 m, épais de 0,15 m et présente des saillies à gauche et à droite qui "mordent" dans la paroi de la pièce. Il est surmonté de deux pierres identiques mais moins longues. Une sorte de triangle de déchargement est ainsi formé. Les pressions du toit et du haut de la cheminée glissent le long de ce triangle sur les parois latérales. La conduite se présente symétrique et assez lisse extérieurement. On ne s'est pas donné la peine d'aplanir l'intérieur. La fumée s'échappait par une cheminée assez fruste, faite de pierres montant en pyramide tronconique. Derrière la cheminée, à l'extérieur de l'habitation, un contrefort carré est

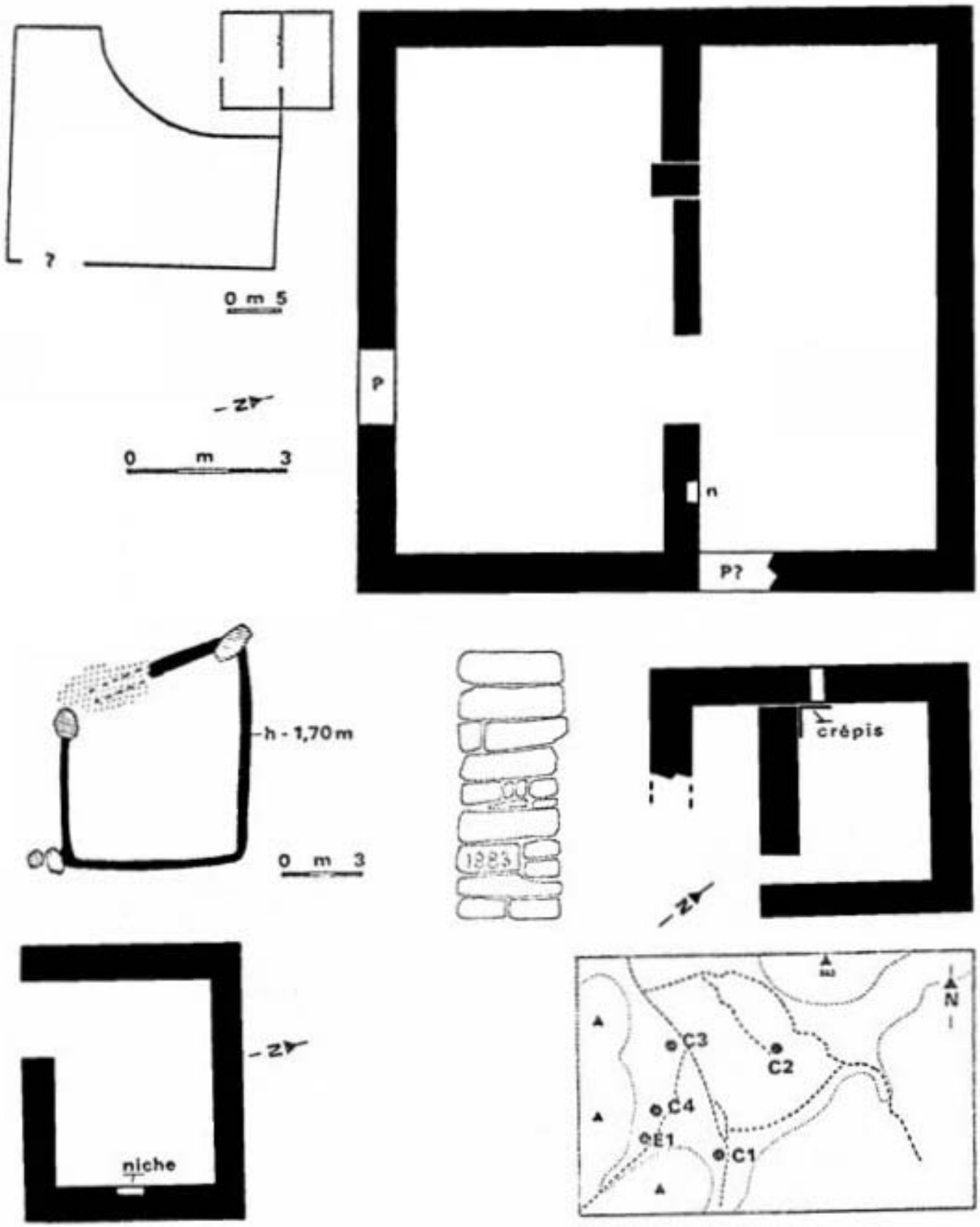


Fig. 2 - Habitat du Massif Saint Clément (Méoules). En haut, habitat C1 et figuré de l'ensemble enclos + habitation. Au centre, habitat C2, le millésime et l'enclos à l'Est de l'habitation. En bas et à gauche, habitat C4. A droite, plan du cros d'Arof et situation des diverses structures. Les trois habitats sont à la même échelle.

rajouté avec un peu de mortier. La pièce devait être couverte d'un toit de tuiles (fragments sur le sol) à une pente déclive vers l'entrée plutôt que conique. L'appareil frustre nous laisse sceptiques sur une solution plus compliquée du toit. Aucun encastrement de poutre n'est d'ailleurs visible malgré la conservation des murs sur deux mètres.
La pièce B (4,20 x 3 m) ne communique pas directement avec la pièce A. Une ouverture, large de un mètre à l'angle SE conduit à la pièce C. Le mur mitoyen entre B et C, de 0,70 m de large présente un épaississement à son extrémité S, qui tourne vers l'intérieur, marquant l'entrée. Une coupe dans ce mur révèle qu'il est fait de deux parements de pierres de 0,25 m de large avec remblage de 0,20 en terre et cailloux. Les murs de la bergerie, qui ne sont pas mitoyens, sont plus larges (0,80-1 m) mais de même construction, sauf aux endroits où l'on utilise la roche naturelle en place.
La pièce B dispose au N d'une fenêtre (0,40 x 0,30 m) encadrée de dalles plates sur ses quatre côtés. Cette fenêtre se rétrécit vers l'extérieur comme cela est commun à presque toutes les bergeries du canton. Le fait qu'elle regarde le N impose sans doute qu'elle ne soit pas trop ouverte.
La pièce C, accessible par le S, par une ouverture de 0,80 m de large est la plus grande (env. 4,50 x 8 m). Elle ne présente pas d'autres particularités qu'un bloc de l'appareil mitoyen avec B, qui dispose d'un trou au milieu. Le bloc mesure 0,35 x 0,28 m et la hauteur du trou est de 0,25 m. Visiblement, elle est trop petite pour être l'encadrement d'une poutre et serait d'ailleurs le seul observé. Son utilité pour le soin du bétail reste encore obscure, faute de parallèle convaincant.
Les pièces B et C paraissent à première vue sans toiture. Nous n'y avons trouvé ni tuiles, ni trace de charpente. Cela ne constitue cependant pas une preuve. L'existence d'une fenêtre en B ne se compromet pas avec l'absence de toit. L'épaississement du mur mitoyen, à son extrémité aurait pu constituer un pilier de charpente. D'autre part, une pièce C couverte, aurait plongé toute la bergerie dans l'obscurité, puisque les pièces A et B prennent la lumière par son intermédiaire. La pièce C serait vraiment obscure, elle mesure 8 m de long. Les longs enclos sont d'ailleurs pourvus de portes de 1,50 m à 2 m en sus de petites fenêtres comme celle de la pièce B. La pièce A avait un toit de tuiles. Elle s'inscrit dans le plan quadrangulaire de la bergerie. Nous optons donc pour une couverture unipente sur l'ensemble du bloc A + B, qui se présente ainsi comme habitation + lieu de travail. La pièce C devient ainsi un enclos à ciel ouvert pour parquer les bêtes, comme cela est commun dans le canton. Ceci n'exclut pas l'usage de la pièce B à cette fin, en cas de mauvaises conditions atmosphériques, ni l'existence sur une partie de C, le fond, d'un auvent de branches et d'argile. La grande cour E devant la bergerie est quadrangulaire et mesure 13,70 m (N) x 24,40 m (W) x 21 m (E) x 9,50 (S). Elle est occupée dans sa moitié N par une aire de charbonniers. Les restes de la cabane de charbonniers sont visibles du côté W et marqués en figure 1 par la lettre D.

Suivant le chemin qui part de cette bergerie et qui conduit au col, au S-E du cros, sur la sixième terrasse (restanque), on trouve un puits de type provençal, profond de 0,80 m et conservé sur 0,90 m au-dessus du sol. Il est ouvertà l'E, avec un appareil de pierres brutes dont les plus petits blocs sont en haut. Le diamètre est de 0,55 m et 1,30 m extérieurement. Une dalle de 0,47 m marque le seuil de la construction en forme de ruche, où l'on puisait l'eau qui stagne encore au fond. Des puits identiques devaient être éparpillés dans le cros; quelques trous visiblement maçonnés puis bouchés par l'écroulement des parois en témoignent. Sur le replat du col mentionné, on trouve une cabane en pierres sèches dont les quatre murs sont conservés sur une hauteur variant entre 1 m et 1,70 m. Elle est accessible par le S (ouverture de 1 m de large) et a une forme rectangulaire de 2,60 m x 1,90 m de dimensions intérieures. Une niche de 0,26 m x 0,30 m et profonde de 0,40 m est laissée dans la paroi E à 0,37 m du sol. La cabane est maçonnée presque entièrement en pierres plates (laouves dans le canton = lauses). Seuls les angles et parfois l'amorce des murs sont en blocs grossièrement cubiques ou parallélipipédiques. A une hauteur de 1,50 m, les parois commencent à s'incurver vers l'intérieur. de grandes laouves renforcent en diagonale les quatre angles pour, de toute évidence, soutenir un toit en coupole. On voit le départ de ce toit aux angles E et W. A l'intérieur de la construction, une petite saillie cubique d'environ 0,30 m de côté est adossée au mur E, formant un petit siège.
Sur le chemin qui vient du S et à une distance de 3 m environ de la cabane, se dresse un repère pareil à celui cité pour la cabane C.2. Il est constitué de 5 laouves superposées. Trois ou quatre clapiers sont situés à proximité de la cabane. On n'y distingue pas d'enclos enfoui. Nous sommes quand même tentés de parler d'habitat de berger. Il n'y a pas de structure suggérant un métier artisanal (le four à chaux plus à l'W a sa propre cabane). Il n'y a pas de terrasses supposant des cultures et la cabane est trop fruste pour être une exploitation agricole. Les repères, enfin, sont liés le plus souvent aux cabanes de bergers; à moins qu'il y ait eu réutilisation par des bergers d'une sorte de cabane de défricheurs... encore inconnue dans le canton.

LE CHARBON DE BOIS

Les charbonniers travaillaient nombreux dans le cros (cf. article précédent) et, pendant les prospections, nous avons rencontré plus d'une vingtaine d'aires de charbonniers dont nous avons relevé les plus intéressantes.
L'aire de carbonisation se reconnait facilement: elle est ronde ou ovale, dépourvue de végétation haute, couverte de terre noire; ce qui reste du charbon de bois. La confection du charbon de bois exigeant l'attention constante, jour et

nuit, du charbonnier. La cabane de ce dernier se trouve le plus près possible de l'aire avec la porte tournée vers celle-ci. De cette cabane, subsistent un ou deux murets en pierres sèches et, plus ou moins, les traces de l'élévation en branches et terre argileuse.
Pour arriver à une reconstitution satisfaisante de cette forme d'habitat saisonnier, nous avons eu recours à d'autres charbonnières en d'autres points du canton. La densité et la régularité des vestiges nous permettent d'affirmer que ce type de cabane est lié aux charbonniers. La présence de deux murets parallèles entre eux, de forme trapézoïdale, doit conduire à la recherche d'une aire de carbonisation et vice-versa.

- Dans le cros d'Aroy, au centre de celui-ci, nous avons retenu six témoins exemplaires d'aires d'un diamètre variant entre 7 et 10 m. Tous les six disposent d'une cabane adjascente:
1. Deux murets parallèles entre eux, au NE de l'aire, distants de 2,40 m, longs de 2 m environ et conservés sur une hauteur de 0,80 m. Le sol entre les deux murs présente une dépression.
2. Cabane localisée au SE de l'aire. On distingue la dépression, quelques pierres éparpillées et un petit alignement: un muret.
3. Deux murets (situés E et W), peu conservés, avec dépression centrale.
4. Identique au précédent.
5. A côté du mur NW de l'habitation C.2 se trouve une aire avec cabane adjascente au SE. Les deux murets E et W sont quasi-effondrés. Ils étaient distants de 3 m environ. L'écroulement a formé une butée de terre entre les deux murets, sur le fond de la cabane.
6. Derrière l'enclos à bétail qui complète l'habitation C.2, existe une autre aire. On note ainsi une ressemblance avec l'ensemble C.3, soit: habitation du berger + enclos + implantation d'aires de charbonniers.

- Au N du cros, nous avons retenu deux aires:
7. Cabane à l'W de l'aire. Un muret bien conservé et l'autre arasé.
8. La cabane au NE de l'aire. Même conservation que précédemment. Cette aire est bien protégée des vents par les pics qui l'entourent.

- Au NW du cros, nous signalons les deux aires au voisinage de l'habitat C.3:
9. L'aire occupe la moitié N de l'enclos, qui délimite une cour devant la bergerie. Trois pierres, grossièrement cubiques (la quatrième manque) se trouvent au milieu de l'aire, marquant l'endroit des bûches centrales qui auraient déterminé la cheminée de la meule. Ces blocs auraient agi comme des cales pour le centre de la charbonnière. La couche noire (restes du charbon) est épaisse de 0,20-0,25 m. Elle repose sur de la terre meuble. la cabane de charbonniers est visible au SW de l'aire.

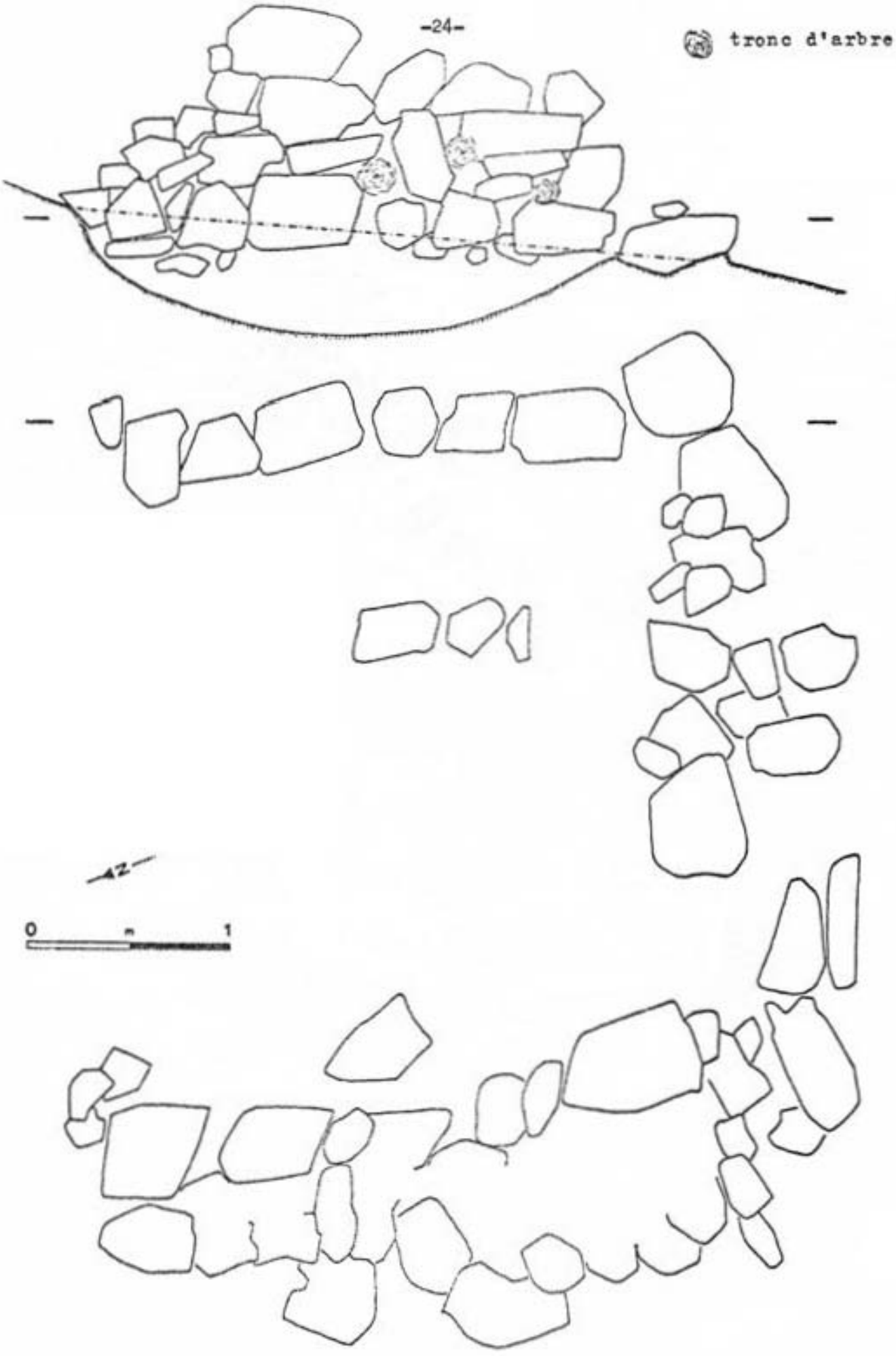


Fig. 3 - Plan et coupe de la cabane de charbonnier de la Verrerie.

Le mur de l'enclos (mur E de la cabane) était utilisé. On n'a édifié qu'un autre mur, parallèle à l'W. Une assez haute buttée de terre entre les deux murs est tout ce qui reste de l'élévation écroulée. Le mur est long de 1,80 m environ et assez éloigné de l'enclos: 2,90 m. Il est épais de 0,70 m environ.
10. Une vingtaine de mètres au S de la cour de la bergerie C.3 se trouve une petite aire de 6-7 m de diamètre avec sa cabane à l'W. Il existe peu de vestiges des deux murs qui barrent les côtés E et W et cernent une dépression.
Les aires 9 et 10 sont bien abritées des vents et surtout du Mistral. La bergerie C.3 se dresse au pied d'un adret, ce qui lui permet un ensoleillement pendant une grande partie du jour.

- A l'W du cros, deux aires méritent notre attention:
11. Très petite aire de 3 m de diamètre environ avec deux murets parallèles de la cabane, conservés au N.
12. Aire de 6 à 7 m de diamètre avec les vestiges d'une cabane au S (pierres au ras du sol + grosse butée de terre).

- A l'E du cros, une aire vaut d'être citée:
13. Aire ovale de 8,50 x 4 m avec cabane au N. Les deux murs (E,W) sont longs de 1,80 m, distants de 2,60 m et conservés sur 1 m de haut environ. Une caisse de pierres, faite de grandes laouves, est adossée au mur W. Son plan est un trapèze de 0,50 m de haut et de 0,40 à 0,50 m à la base. La caisse mesure une soixantaine de centimètres et fait penser à un foyer, sans qu'il soit possible de le démontrer.

Au S du cros, la végétation trop dense ne laisse aucune trace d'une aire. L'existence en semble peu probable. L'absence quasi-totale de chemin, fût-il rudimentaire, aurait empêché les charettes d'y accéder. L'absence de clairière indique un défrichement inexistant. La reconstitution complète de la cabane de charbonniers nous a été donnée par deux d'entre elles situées hors du cros étudié.
14. Rocbaron - Quartier de la Verrerie (Massif des Thèmes) cf. fig. 3:
Aire de 7 m de diamètre avec les restes d'une cabane au N. L'aire est nettement délimitée par les chênes qui ont poussé autour sans s'avancer à l'intérieur du cercle défriché. La cabane est construite avec les pierres issues de l'éboulis au bas de l'oppidum de Thèmes Ouest (calcaire gris). Le mur S est distant d'un mètre au plus de l'aire. La cabane mesure intérieurement 3 m (E-W) et 2,50 m (N-S). Deux murets en pierres sèches, de 1,30 m environ de hauteur et de forme grossièrement trapézoïdale, la délimitent à l'E et à l'W. Au N, une épaisse butée de terre et au S, un muret bas (0,20 m-0,30 m) qui aboutit à un gros bloc aux surfaces planes, forment les deux autres côtés. Le seuil est marqué par une pierre longue et plate, de 0,20 m de large et par une sorte de marche de forme rectangulaire, aux coins arrondis. Ce dernier se trouve presque dans l'aire de carbonisation. La couverture de cette sorte de cabane nous est confirmée par une cabane trouvée quasi-intacte et que nous donnons:

15. Méounes - Quartier Bigarra et Agnis (Massif d'Agnis):
Aire de carbonisation de 8 m de diamètre environ avec une cabane au N-W de dimensions intérieures de 1,70 m (E-W) x 2,60 m (N-S). Deux murets la délimitent au N et au S et deux butées de terre à l'E et à l'W la bordent. Le sol est très visiblement excavé. L'entrée se situe à l'angle SW où la butée de terre est interrompue et le sol nettement tassé par le passage. C'est l'endroit propice à la surveillance de la meule. Les murs de la cabane ont une coupe en triangles au sommet desquels repose la poutre faîtière, encore en place, consistant en une grosse branche formant fourche en un bout. Plusieurs de ces branches transversales, autrefois fichées dans les butées de terre, sont encore, soit en place, soit conservées dans la cabane. Les charbonniers ont utilisé pour la construction le plus grand nombre possible de laouves avec de la terre pour combler les vides les plus importants.
Le relevé systématique de ces cabanes nous a amené à réviser notre jugement sur les structures relevées anciennement.
16. Garéoult - Quartier de Cambaret (Massif de la Loube):
La cabane est bâtie le long de l'ancienne voie Garéoult-Brignoles et l'aire, bien que visible, n'est ni délimitée, ni en place. Nous pensons que la proximité de ce chemin fréquenté a été cause de la réutilisation de la cabane par des chasseurs et autres passants. La terre fine de l'aire s'offre à y creuser des foyers, fosses à détritus, etc... On observe ici de nombreux creux, là où s'élevait la meule. La structure au N du chemin et à l'W de l'aire comporte deux murets en pierres sèches (N et S), hauts de 1,50 m, longs de 3,40 m environ et de forme trapézoïdale. La construction en blocs calcaires bruts n'est pas soignée les murs s'affaissent. Seul, celui du S subsiste dans sa totalité. La cabane est de plan carré (3,40 m de côté) avec une entrée large de 0,80 m, à l'angle SE. A cet endroit, une faible butée de terre se termine par deux blocs.

Les aires de confection du charbon sont si nombreuses dans le canton qui nous occupe que nous n'avons pas songé à en dresser l'inventaire exhaustif. Il nous a suffi de définir le type de structure. Il fut tout de même un temps où ces cabanes étaient parfaitement intégrées au paysage. "Ça fumait de partout" nous disent les gens du pays. Le cros d'Aroy, d'après les vestiges qu'on y trouve, devait être prisé pour cette activité. C'est le seul endroit d'ailleurs, où nous ayons trouvé trace d'une modernisation du métier, qui n'en a pas pour autant succombé devant le progrès.
Nous y avons trouvé des pièces en tôle, en forme de cone tronqué, qui servaient à couvrir le haut de la meule, à la place de la terre argileuse. Un couvercle de ce type subsiste aux alentours de l'aire n°5 (diam. 1,60 m en haut et 2 m en bas, fait de quatre pièces de métal rapportées).
Toutes ces cabanes datent des premières années du XXème Siècle au plus tard, l'activité des charbonniers ayant cessé vers 1920. Leur construction est simple, peu soignée. Intérieurement, il n'y a pas d'aménagement de l'espace habitable. Aux abords, nous n'avons trouvé aucun mobilier. Cela n'

empêche pas qu'elles soient très fonctionnelles:
- Faciles à bâtir car on utilise le matériau sur place et on ne complique pas le plan.
- Etanches à cause de l'argile qui les couvre et résistantes au vent en fonction de leur forme.
- Propices à bâtir sur n'importe quel terrain, car il n'y a besoin ni de fondation, ni d'espace; ainsi elles sont placées le plus près possible de l'aire que les charbonniers doivent surveiller et alimenter continuellement.
Ces artisans n'ont jamais cherché à élaborer leurs abris, car ils se déplaçaient suivant les coupes de bois. On n'a jamais trouvé dans le canton, de cabanes totalement en pierres comme il en existe dans l'Hérault°. Nos structures sont, de leur nature, vouées à une dégradation rapide, ce qui augmente l'intérêt de leur relevé imminent.

LA CHAUX

Toutes les pierres ne conviennent pas à la confection de la chaux, aussi les fours à chaux se trouvent-ils uniquement aux endroits propices. Dans le Cros d'Aroy, un four (E.1) est localisé à sa partie occidentale, presque sur le chemin, qui mène à la bergerie C.3, au col déjà mentionné. C'est un puits de 1,80 m de profondeur, sub-circulaire (4m x 6m de diamètre), maçonné en blocs de calcaire blanc. Ce revêtement est bien conservé à la partie N du four.
Deux à trois mètres au N-E du four se trouvent les vestiges d'une petite cabane (2,20 m x 2,20 m avec l'entrée près de l'angle S-E). Conservée sur 0,40 m de haut environ, elle est un peu à l'écart du four. La surveillance continuelle du four ne serait-elle pas exigée?

Les prospections de l'été 1980 et du mois de Février 1981 nous ont permis de connaître des aspects périmés de la vie et de l'économie du canton de La Roquebrussanne. Ce domaine, de prospections et activités, présente un intérêt certain sur bien des points de vue.

Nous pensons que l'étude des vestiges matériels aide autant que celle des archives à leur compréhension; ces méthodes se complètent.
Les ensembles complexes de bergeries, autant que les structures, plus modestes, des cabanes de charbonniers offrent un champ de travail et de réflexion encore largement inexploité.

NOTE

Relevés avec A. Mora, L. Marguier, S. Fry, R. Fry, D. Partouche et Ph. Hameau.
Dessins de Ph. Hameau.

° Cf. A. Durand-Tullou - 1980 - Les constructions de pierres sèche des Causses de Blandas et de Campestre (Gard) - in l'Architecture Vernaculaire Rurale Tome IV.

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

FLORE ET SITES ABANDONNES:

LES CHARBONNIERES

Léonard DI PAOLO°

Résumé: Les aires de charbonniers, pourtant stériles, portent une végétation qui nécessité une étude. On évoque ici les premières observations.

Abstract: The chacoal-burning floors, all sterile that they are, carry a vegetation necessitating study. In this article, first observations are exposed.

Cette étude est complémentaire de l'article paru dans le Cahier de l'ASER n°1, tendant à montrer la relation qui existe entre la flore et un site abandonné. Comme je l'ai déjà dit, une flore tout à fait différente peut s'installer, en certains cas, sur des sites à l'abandon et trancher très nettement avec la végétation environnante.

OBSERVATIONS

C'est une série de charbonnières disséminées dans le Massif St Clément qui a été étudiée ici. Elles reproduisent le plus souvent, le même plan. Dans le cas décrit ici, un vaste enclos en pierres sèches délimite l'aire où eu lieu la combustion du bois, destiné à produire du charbon de bois. On a une cabane de charbonnniers (notée D) et un habitat de trois pièces. On a vu dans l'article précédent qu'il fallait voir dans cet ensemble, une habitation de bergers et ses dépendances, réutilisées par les charbonniers. Cet enclos va, bien entendu, éviter la propagation du feu, la combustion se faisant à l'air libre. Aux alentours immédiats, la végétation est plus clairsemée que dans les maquis et garrigue du cros. Ce défrichement a été effectué afin de faciliter l'accès à l'aire de combustion et éviter aux végétaux les plus proches de propager le feu aux environs.

° 2, Rue Eugène Varlin 94800 Villejuif

Il est également le résultat de la forte chaleur produite par la combustion, qui entrave la croissance normale des végétaux aux abords immédiats de l'aire.
Dans le cas présent, la différenciation dans la végétation visible dans l'enceinte de l'aire est due à la combustion répétée en cet endroit. Seuls quelques végétaux s'adaptant le mieux à cette quasi-stérilité du sol ont pu se développer.
De plus, les dépots de poussière de charbon de bois forment une couche atteignant en certains endroits une épaisseur de 25 cm, créant ainsi une certaine humidité par rapport au sol avoisinnant. Le sol, ici, retient plus longtemps les apports d'eau des périodes de pluies et en particulier pendant la saison sèche.
Cela a permis l'installation d'un tapis de mousse que l'on retrouve dans la région étudiée, que dans les endroits plus humides ou ombragés.

DETERMINATIONS

- Liste des échantillons floristiques retrouvés dans l'enclos:

(Les numéros se rapportent au pointage des échantillons en fig. 1)

1. Ciste à feuilles de sauge (Cistus Salviaefolius L.)
2. Ciste cotonneux (Cistus Albidus L.)
3. Chêne vert (Quercus Ilex L.)
4. Viorne tin (Viburnum Tinus L.)
5. Grande Pervenche (Vinca Major L.)
6. Odontite jaune (Odontite Lutea Rch.)
7. Trèfle des champs (Trifolium Arvensis L.)
8. Phaloris Brachystachys
9. Genévrier oxycèdre (Juniperus Oxycedrus L.)
10. Chêne pubescent (Quercus Pubescens Wlld)
11. Genêt d'Espagne (Spartium Junceum L.)
12. Asperge sauvage (Asparagus acritifolius L.)
13. Ronce tomentueuse (Rubus Tomentasius Borkh)
14. Pin d'Alep (Pinus Alepensis Mill.)
15. Thym (Thymus Vulgaris L.)

La présence de la Grande Pervenche, plante des sous-bois, le long des murets de l'enclos s'explique par le besoin de cette plante de retrouver un peu d'ombrage et de fraîcheur.
Les plantes situées à l'endroit le plus stérile de la charbonnière (Odontite Lutea - Trifolium Arvensis - Phaloris Brachystachys) ne sont pas des plantes spécifiquement liées au charbonnières. Mais ce sont des végétaux qui ont réussi à s'adapter plus rapidement que les autres à un sol stérile - qui ne l'est peut-être que momentanément. Une conclusion décisive ne peut se formuler sur l'appui d'un seul exemple.

NOTE

Merci à E. Alexis
Relevés botaniques avec D. Partouche et Ph. Hameau
Abstract de 'A. Acovitsioti Hameau
Dessins de Ph. Hameau

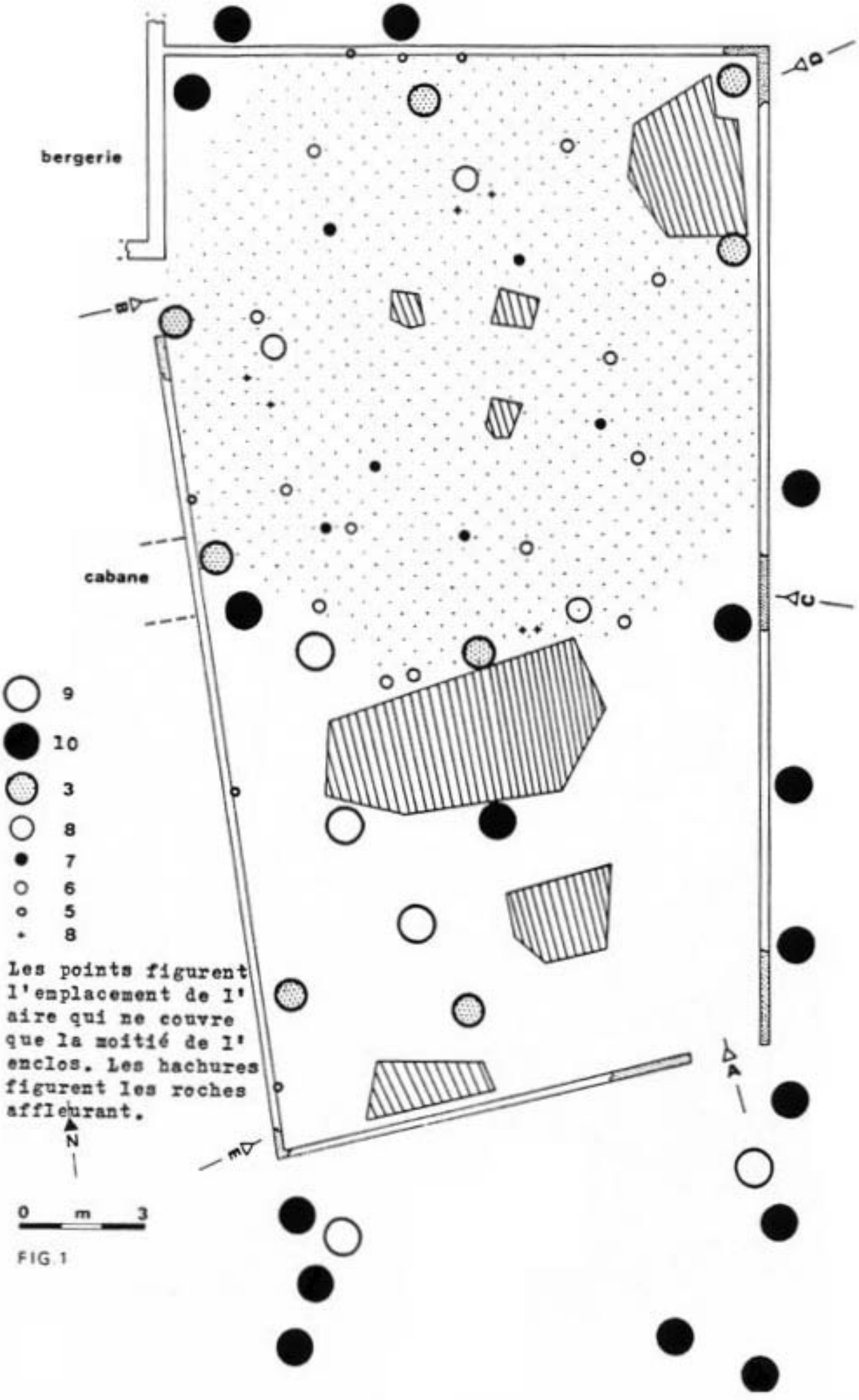

bergerie
cabane
9
10
3
8
7
6
5
8
Les points figurent l'emplacement de l'aire qui ne couvre que la moitié de l'enclos. Les hachures figurent les roches affleurant.
N
0 m 3

FIG. 1

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-éd. 1991

LA PREHISTOIRE DU CANTON DE LA ROQUEBRUSSANNE

Philippe HAMEAU +

Résumé : Le recensement porte essentiellement sur des dépôts funéraires ou des découvertes isolées, connus depuis une quarantaine d'années. On s'efforce d'établir les points sur lesquels puisse s'appuyer un programme de recherches sur cette période.

Abstract : We've essentially counted funerary yards and isolated discoveries which have been known for about 40 years. We'll try to establish the points on which a research programme about this period could be based.

Cet article n'a d'autre but que de recenser les sites, publiés, préhistoriques, du canton de La Roquebrussanne et de présenter l'état actuel de la recherche en ce domaine dans cette région. Les réflexions critiques à l'encontre des travaux précédents n'engagent que la responsabilité de leur auteur. Conscientes des circonstances et de la date de la plupart des découvertes, les remarques ne visent qu'à démontrer la fragilité de certains témoins archéologiques et l'absence de preuves qui en émanent.

Je remercie toutes les personnes qui ont collaboré de loin ou de près à cet article en déplorant que d'autres n'aient participé à la présentation de cet inventaire, refusant par là-même que le profit n'en soit entier.

LA REGION

La zone qui nous intéresse -et qui ne se superpose pas exactement aux limites cantonales actuelles- présente un relief hérissé et morcelé typique de la Provence varoise. Les structures se diversifient. Les massifs ne sont pas ordonnés. Ils possèdent les principales caractéristiques des paysages karstiques : reliefs ruiniformes dans la Loube, escarpements rocheux dans les autres massifs, dépressions fermées fertiles dans le massif d'Agnis, lapiaz de ruissellement dans les craus de Mazaugues, lacs occupant des dolines dans la plaine, sources diaclases en rupture de pente, etc ... Les dolines à l'intérieur des massifs sont au moins aussi fertiles que la plaine dite de Garéoult et sont à considérer comme des relais possibles des populations préhistoriques. Par contre, le rythme pédologique des collines est en retard sur le rythme érosif et ce n'est qu'au prix d'aménagements du terrain (terrasses) qu'on peut cultiver. L'eau n'est pas rare dans cette zone et pouvait l'être moins encore quand les sources étaient entretenues. Quatre rivières principales ordonnent un réseau à partir du Mourre d'Agnis, le Latay, le Gapeau, le Carami et l'Issole, et avec leur affluent ces cours d'eau forment des voies idéales de communication et de pénétration en sus des cols bien marqués à travers les massifs.

+ 11, rue de l'Aude 75014 Paris

La rareté des sites préhistoriques dans le canton ne nous permet pas d'entrevoir une géographie de l'habitat aux périodes anciennes. Nous nous contenterons de signaler les sites sans en affiner le contexte.

LES SITES

Abri des Hautes-Bastides (La Celle)(1)

La découverte en 1900 d'un habitat dans la Loube au quartier des Hautes-Bastides, reviendrait à m. Thieux. Le matériel trouvé sur la pente consisterait en un biface, quelques outils de silex, un frontal humain, un fragment de maxilaire gauche humain et un fragment de molaire de mammouth.
On s'étonne de la présence d'un habitat sur la face nord de la Loube quand tant d'autres abris sur l'adret auraient pu être utilisés. Le matériel est trop succint pour qu'on puisse en tirer des conclusions. L'appartenance à l'Acheuléen n'a aucun fondement. Nos prospections n'ont donné aucun résultat. Dès le début du siècle, beaucoup de chercheurs ont qualifié ce site de "faux archéologique".
Saglietto -1934-

Dolmen de l'Amarron (La Roquebrussanne)(2)
Le dolmen a été fouillé par G.Bérard en 1964. Il est abrité par les derniers mètres du col de l'Amarron, côté méridional. Le dolmen est d'un type classique avec une chambre funéraire au milieu d'un tumulus de 5 à 6m de diamètre. Le couloir s'ouvre à l'ouest et il n'y a pas de dallage au fond. La structure comporte une flèche, 5 perles olivaires, trois en calcite et deux en roche verte, deux vases à fond rond, non ornés, fragmentés.
Gagnière S.-1966-, Courtin J.-1974-

La Baume Père (La Roquebrussanne)(3)
-pour rappel car publiée dans le Cahier de l'ASER n°1. Grotte sépulcrale fouillée par mm.Baude et Ducret au début des années trente, par E.Alexis dix ans plus tard et tamisée par nos soins en 1978. Le mobilier consiste en objets de parure, céramique, outils lithiques (fig.2 et 3) et peut-être quelques fragments de bronze.
Saglietto V.-1934-, Courtin J.-1974-, Gaborieau Ch.et Hameau Ph.-1979-

Le Pas Gravet (La Roquebrussanne)(4)
Il s'agit d'une cavité de très petites dimensions, sèche, murée, ouverte au sud dans la pente méridionale de la montagne de la Loube. Fouillée par E.Alexis dans les années quarante, elle restitua outre des os humains, 15 perles en calcaire blanc de 2cm de long (quatre d'entre elles étaient cassées anciennement) 1 pendeloque de section ronde, légèrement arquée, en matériau vert translucide, 2 fragments mésiaux de lame retouchée sur les deux bords, en silex bleu foncé, l'extrémité distale d'une lame dentelée en silex gris-bleu, 1 fragment de lame épaisse en silex bleu, 2 flèches bifaciales, l'une losangique en silex rouge, l'autre en amande, en silex blanc et un très beau lissoir de 11,5cm de long, soigneusement poli, portant sur son extrémité les traces d'utilisation, fines et transversales (fig.3).
coll.Alexis E. - pas de bibliographie connue

La Source des Vallons (La Roquebrussanne)(5)

Sur la foi de quelques découvertes de surface, nous avons tenté sans succès un petit sondage au quartier des Vallons en 1980 avant que le terrain ne soit planté en vignes. Nous avions ramassé 1 couteau à dos en silex vert, 1 lamelle à encoche en silex blanc, 1 fragment de lame retouchée en silex blanc, 1 fragment de lame retouchée en silex blanc, le quart d'un galet de quartz portant des traces d'utilisation en son centre et le bord d'une valve d'anodonte.
inédit

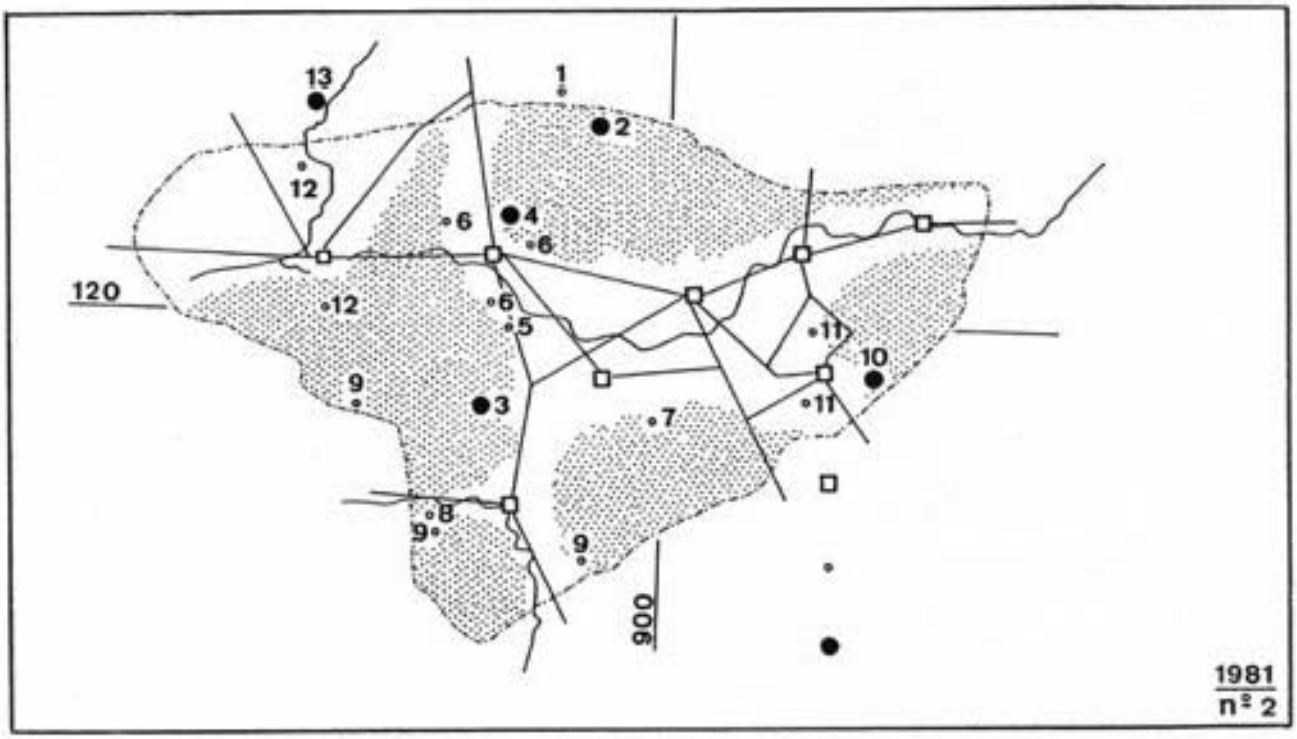


Fig.1 - Carte de répartition des sites présentés dans le texte.

découvertes isolées (La Roquebrussanne)(6)
Saglietto mentionne la découverte par m.Baude d'une centaine de haches ou fragments de haches polies aux alentours de trois sources, Font d'Orange, Font d'Argent et surtout la Foux.
Saglietto v.-1934-

dolmen de Néoules (7)
Il est difficile de trancher sur l'existence ou l'absence d'un dolmen dans le massif Saint-Clément puisque la piste qui conduit à la Verrerie a fait disparaître le clapier (1) qui attestait sa présence. Les clapiers et les pierres que l'on plante à des fins de repère ou de bornage foisonnent dans cette région de cros cultivés pendant des siècles. D'autre part, l'érosion différencielle forme dans ce sol karstique des alignements qui n'ont rien a voir avec les dolmens à couloir. Enfin, l'auteur dit lui-même que la pierre dont il parle a été replantée en 1730.
Cdt Laflotte -1928-

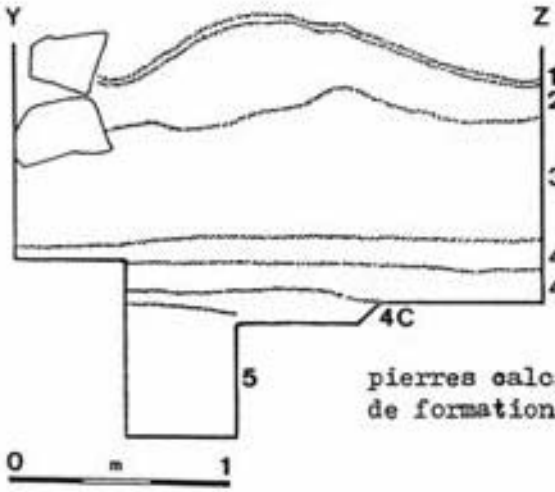
dolmen du Cros de Lome (Mécunes)(8)
Ce sont plusieurs pierres plates au milieu d'un clapier qui font pencher le Cdt Laflotte pour un dolmen enfoui sous son tumulus. Le clapier est lui-même "détruit" par le chemin qui le longe et l'on y trouve surtout des fragments de tegulae. On formulera en l'absence d'autres preuves les mêmes réserves que pour le dolmen précédent. Il faut noter que le Cdt Laflotte parle de ce dolmen sous le nom de "Pierre Plantée de Néoules". L'abbé Saglietto ne parle que d'une pierre monolithique surmontant le galgal. C'est la seule fois qu'il emploie ce mot et il semble en cela ne reprendre que les termes de son prédécesseur.
Cdt Laflotte -1929-, Saglietto V.-1936-

(1) Nous ne parlons pas de "galgal" que l'auteur emprunte au gaélique pour donner un sens archéologique au clapier qu'il mentionne sans en avoir mentionné la nature.

découvertes isolées (Méounes)(9)
Une quinzaine de haches polies ont été trouvées sur le territoire de la commune de Méounes. V.Saglietto situe la découverte de l'une d'entre elles aux alentours de la ferme Coulombaud. Les autres appartiennent à la collection Ducret. Il nous a été permis de les voir. Une seule est notée en provenance de la source Fougellis. Ces haches sont de dimensions variables. Il semble que l'une d'entre elles soit à l'état d'ébauche (fig.4).
A signaler dans les notes de m.Ducret, le dessin d'une hache aux arêtes taillées découverte sur le plateau d'Agnis. Cet objet a été perdu.
Cdt Laflotte -1929-, Saglietto -1936- et inédit

grotte de Théméré (Rocbaron)(10)
Un sondage de 4m2 dans une petite grotte sèche de 5m de profondeur a permis de déceler cinq niveaux. Les deux premiers sont pratiquement stériles. Le troisième bien que remanié est datable du Bronze Final III ou 1er Age du Fer avec quelques tessons de céramique commune du Bas Empire. Le niveau 4 est divisible en 3 couches et présente des sépultures (11 sujets) probablement datables du Chalcolithique ou Bronze Ancien. L'absence de mobilier ne permet pas plus de précisions. Le niveau 5 est semble-t'il d'origine naturelle.
Cette stratigraphie, la seule qui existe dans le canton de La Roquebrussanne, met en évidence des occupations ponctuelles, l'ossuaire d'abord puis l'occupation ponctuelle, peut-être de bergers (au vu de la faune retrouvée). L'auteur, J.P.Brun pense que l'établissement de l'oppidum sur la colline de Théméré a pu rendre l'utilisation de la grotte non-nécessaire.
Brun J.P. et Antonnetti J.-1977-, Brun J.P. -1979-

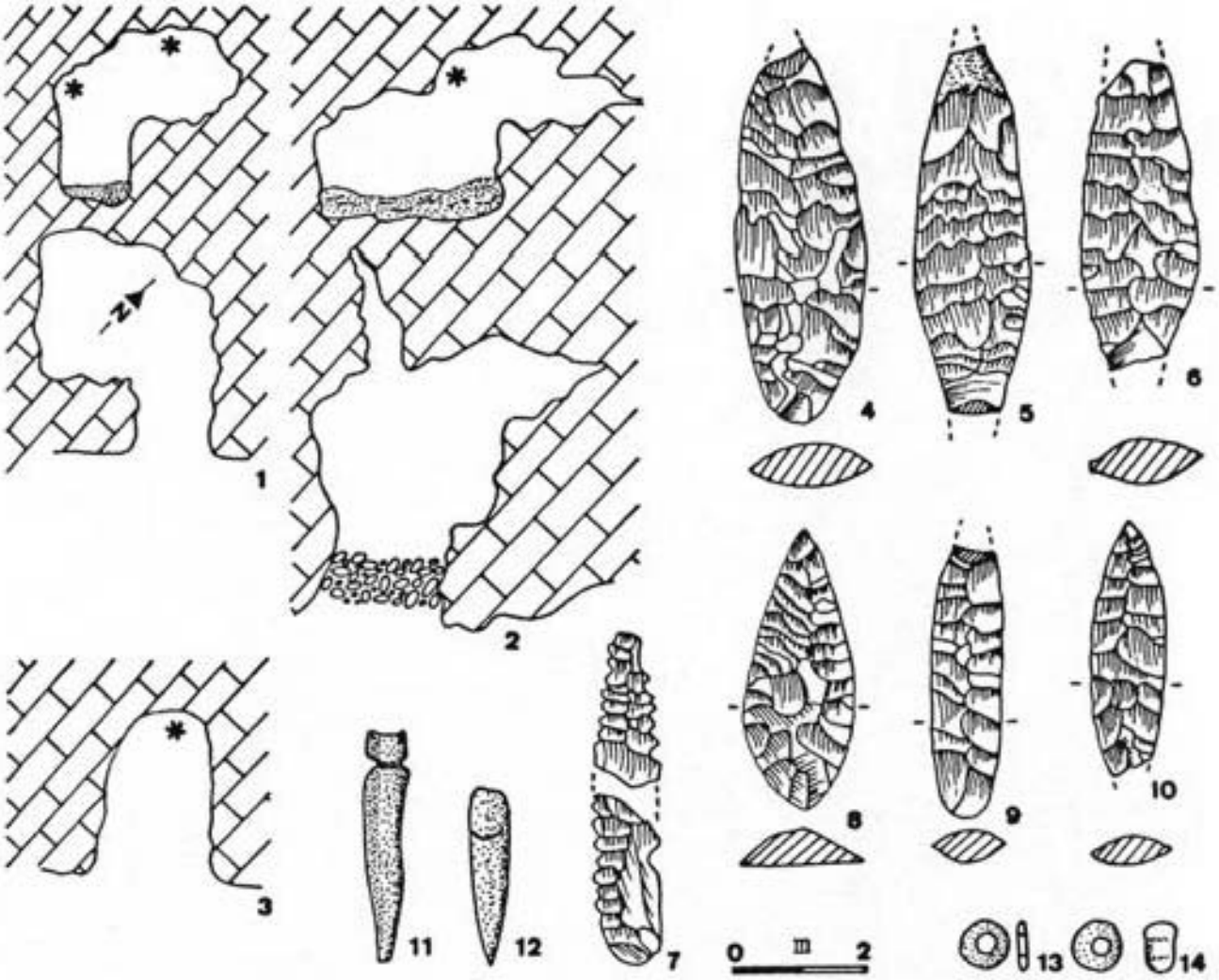
Représentation schématique de la coupe YZ du sondage de la grotte de Théméré (d'après J.P.Brun - 1979 -)



1 terre éolienne jaunâtre
2 terre éolienne jaunâtre pratiquement stérile
3 terre grise . Bronze F.III-1er Age du F.
4A formée de pierres posées à plat
4B terre cendreuse
4C ossements
5 pierres calcaires, anguleuses, gélives + poussière rouge de formation naturelle

découvertes isolées (Rocbaron)(11)
Une hache polie a été trouvée au site des Vignes, au sud de Pray Redon, une seconde en pierre verte (serpentine?) sur le site de Marmateù.
Brun J.P. et Antonetti -1977-

découvertes isolées (Mazaugues)(12)
L'abbé Saglietto cite la découverte d'une hache en serpentine près de la Baume des Drams et quelques fragments de silex à la grotte Saint-Michel dans les gorges du Carami. Les travaux de l'abbé sur Mazaugues sont très courts et il semble qu'il n'ait mentionné que les sites déjà connus d'autres prospecteurs.
Saglietto V.-1933-



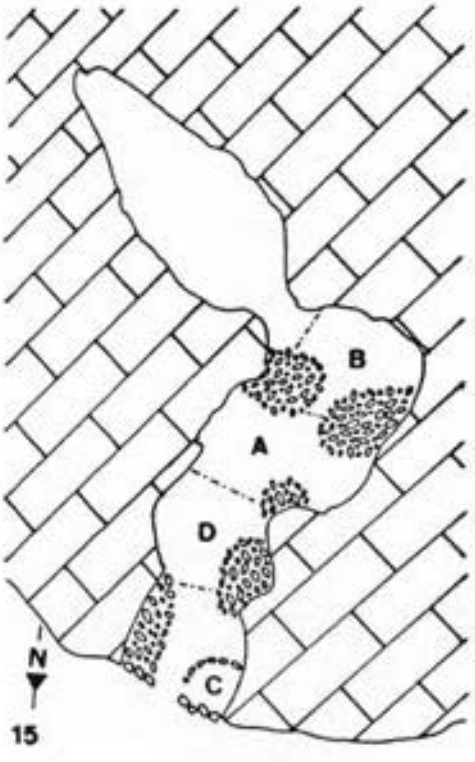


Fig. 2 -1 plan de la grotte Newkirch.
2 plan et coupe de la grotte Alain.
3 plan de la grotte du Charbonnier.
4 a 14 matériel de la grotte Alain.
4,5,6,8,9,10 outils foliacés en silex gris. 7 pointe en silex gris hérissée de dents. 11,12 poinçons en os. 13 perle en test de coquillage. 14 perle en bauxite.

15 plan de la Baume Fère. B,A,D localisation des anciennes fouilles.
B fouilles Baude
A fouilles Alexis
D fouilles Ducret
C cabane des charbonniers

1 à 14 relevés Abbé A. Glory
15 relevé Ch.Gaborieau & Ph.Hameau

* emplacement des peintures

calcaire

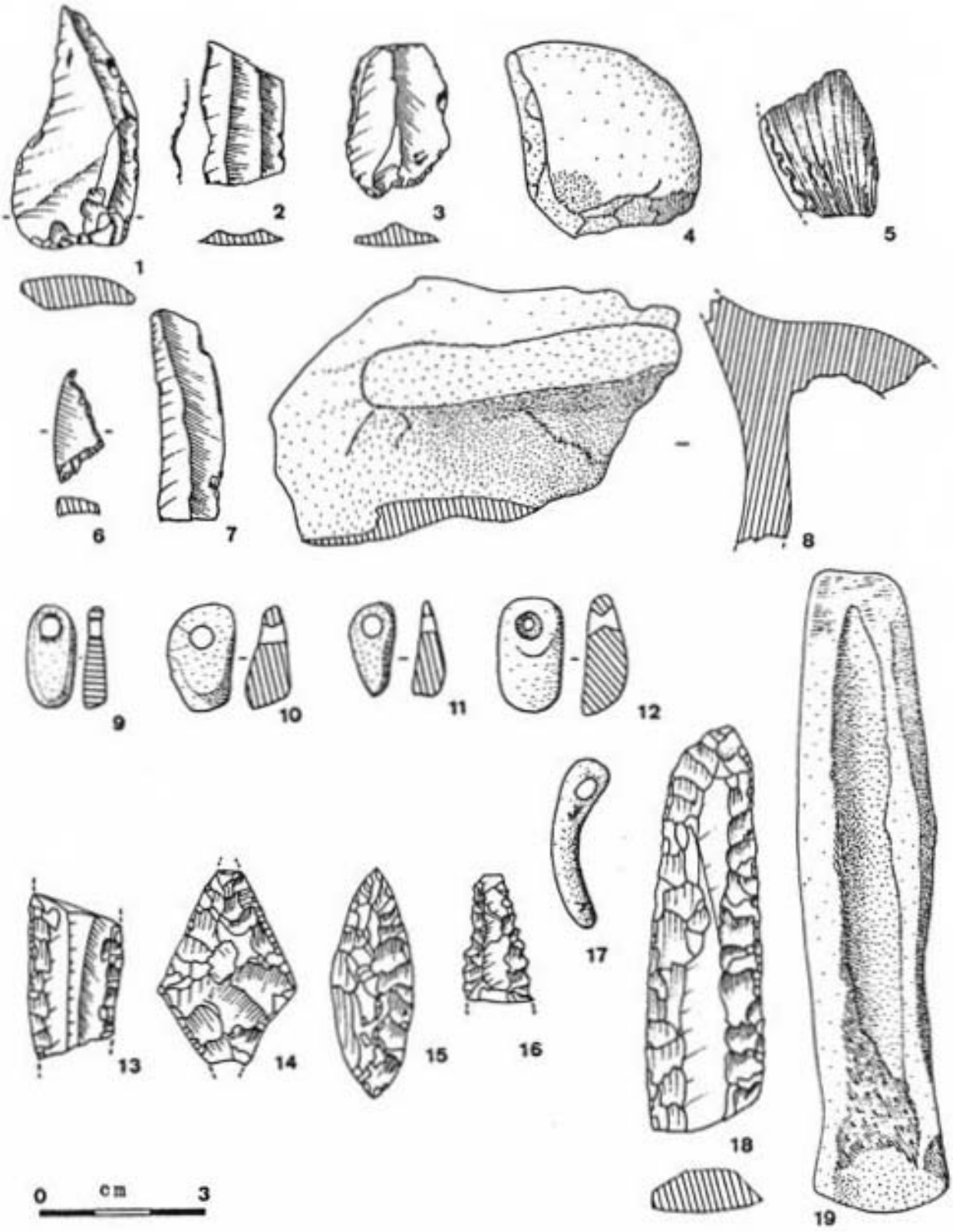


Fig. 3 - 1 à 5, matériel trouvé à la Source des Vallons. 6 à 8, matériel provenant de la Baume Fère. 9 à 19, matériel provenant de la grotte du Pas Gravet (coll.Alexis)

les grottes du Carami (Tourves)(13)
Neuf grottes ou abris sous-roche dans les gorges du Carami sont connus pour les peintures qu'on y a trouvé entre 1941 et 1943. Il s'agit de dessins schématiques, symboles ou personnages. Une seule cavité a restitué du matériel, publiée sous le nom de grotte Alain mais connue dans la région comme grotte de la Figuière. C'est une grotte sépulcrale dont l'entrée est rétrécie. Le matériel se compose de pendeloque sur plaquette calcaire, deux perles en bauxite et une troisième en test de coquillage, deux poinçons, des lames effilées en silex gris à retouches couvrantes (armatures de flèches), une lame dentée et des tessons inornés. On estime qu'il y a là les restes de 26 adultes et 6 enfants.
Glory et alii -1948-, Courtin -1974-

DISCUSSIONS

Les divers sites n'ont pas le même intérêt et ne peuvent être pris en considération de façon semblable.

-découvertes isolées

Les haches polies font en général l'objet de découvertes isolées qui ne nous donnent que très peu de renseignements. En effet, leur appartenance à une période n'est pas déterminable. Ce sont de plus des outils réutilisés, peut-être à des fins diverses et qui ont sûrement, au cours de leurs divers usages, connu des déplacements aussi amples que ceux de leurs utilisateurs. Saglietto note la fréquence de leur découverte auprès des sources et parle de haches votives offertes aux divinités aquatiques. Faisons remarquer que les sources sont en général les premiers lieux prospectés ce qui permet un grand nombre de découvertes. Par contre, plus révélatrices sont les découvertes que fait V.Saglietto de cinq haches polies sous le sol d'une vieille maison, une hache dans chacun des coins et la plus grosse au milieu. E.Alexis a trouvé de ces haches polies au milieu de masures du hameau des Molières, dans le sol ou dans les murs. Elles préservaient la maison de la foudre. Les romains pensaient que certains instruments en pierre étaient le produit de la foudre ou que la foudre résultait de la réunion de deux pierres appelées Cérauniates. Ces découvertes sont donc à utiliser avec la plus extrême prudence. On use des mêmes réserves pour les autres objets isolés de tout contexte. La découverte de deux ou trois objets lithiques sans autre renseignement sur leur nature n'indique rien sur leur appartenance culturelle. La présence de ces objets dans les grottes n'est pas d'un plus grand secours. L'utilisation des cavités a perduré jusqu'à très récemment, usages souvent ponctuels. Tout comme les sources, les grottes sont des lieux définis où la prospection cerne le site avec des facilités que n'offrent pas les sites de plein-air pourtant nombreux. Ces derniers restent aléatoires du fait même de leur situation, sur des terres travaillées et remaniées jusqu'à nos jours. L'objet existe, isolé, qui n'offre aucune corrélation avec le lieu de son exhumation.

-absence de témoins

Quelques sites ne sont pas vérifiables et sans que soit en cause la sincérité de leur auteur nous préférons les écarter. Les deux dolmens donnés par le Cdt Laflotte apparaissent par deux fois comme des pierres plates au milieu de clapiers, rien que de très banal privé d'autres renseignements. Sans détail supplémentaire, il sera toujours impossible de savoir ce qu'étaient en réalité les objets trouvés aux Hautes-Bastides.

-reprise des anciens travaux

La consultation des travaux ayant précédés les notres n'offre pas toujours la précision qui permet de les relier aux conclusions actuelles de la Recherche. Nous prendrons pour exemple celui de la Baume Fère. Le tableau ci-dessous présente les deux rapports de V.Saglietto et ce que nous avons pu en vérifier. Les dessins et plans de Saglietto ne suppléent absolument pas l'indigence des informations. Les considérations les plus importantes -c'est une caractéristique de cette époque- vont à la date des découvertes et les qualités des fouilleurs. D'un rapport à l'autre, les descriptions changent ce qui n'est pas pour nous aider.

SAGLIETTO 1934		SAGLIETTO 1936	ce que nous avons trouvé
1 maxillaire inférieur d'enfant	B	1 squelette d'enfant de 10 ans	
fragments d'un vase	B	2 portions d'écuelle de 2cm d'épaisseur aux surfaces lutées	
2 débris de poterie avec mignons	B	fragments de vase orné de cavités digitales	La collection Baude a été dispersée ...
1 fragment d'anneau	B	1 portion d'anneau en verre opaque	
1 pendentif en cristal de roche	B	1 pendentif en cristal de roche à 6 facettes	
12 squelettes	D	16 crânes	2 maxillaires inf. d'adult.
	D	1 vase muni de son support	1 fond de récipient
	D	débris de céramique rougeâtre	5 tessons de céramique
	D	1 fragment de vase avec mamelon	2 tessons céramiques sans mamelon
	D	débris d'écuelle lustrée	
1 belle lame	D	1 belle lame en silex	1 lame de silex de 11cm brûlée en bout
		1 fragment de petite lame en silex	1 fragment de lame dentée dont nous n'avons vu que le dessin
quelques fragments de bronze	D	2 minuscules morceaux de bronze	
	D	1 fond de coupe en verre	
		1 valve de mollusque du genre clovisse non perforée	B = coll.Baude D = coll.Ducret

DATATION

La totalité des sites fiables datent du Chalcolithique. Peu de ces sites posent problème quant à leur datation car le matériel y est des plus caractéristiques. Il n'y a pas de véritable stratigraphie sauf peut-être à la grotte de Théméré encore y est-ce restreint. La Baume Fère parait avoir connu un usage assez prolongé. V.Saglietto y parle de fragments de bronze et de verre. Or si l'on compte quelques sites avec des perles de cuivre à l'est du Rhône (J.Combier et alii -1974-) la pâte de verre dit J.Courtin (-1974-) ne saurait remonter au-delà de la fin du Bronze ancien. On y a trouvé un fond plat ce qui est très peu usité au Chalcolithique et témoigne plutôt d'une transition Campaniforme-Bronze ancien. Enfin, une perle en os de la collection Alexis prouve des contacts avec la Péninsule ibérique. Peut-on conclure à une reprise de l'ossuaire à des périodes postérieures au Chalcolithique ? La perte du mobilier et des informations nous oblige à la réserve même si ce fait est attesté ailleurs.
Pour la grotte Alain de Tourves, J.Courtin est formel pour son attribution au Chalcolithique local et non au Campaniforme.

CONCLUSIONS

L'état de la recherche dans le domaine de la Préhistoire dans le canton de La Roquebrussanne est une base assez fragile. Il y a peu de sites auxquels on puisse se fier. La grande absente reste la stratigraphie puisque les sites funéraires sont les seuls identifiables. Le Chalcolithique est la seule période bien représentée ce qui n'est d'ailleurs pas unique à cette région. L'ouest du canton de La Roquebrussanne est la zone la plus riche mais celle aussi qui fut la plus prospectée. La fouille d'un site stratifié serait donc le premier travail souhaitable afin de replacer cette région dans un cadre géographique et archéologique plus large. On ne peut toutefois en tamer le moindre travail sans une mise au point concernant les sites pré-existants.

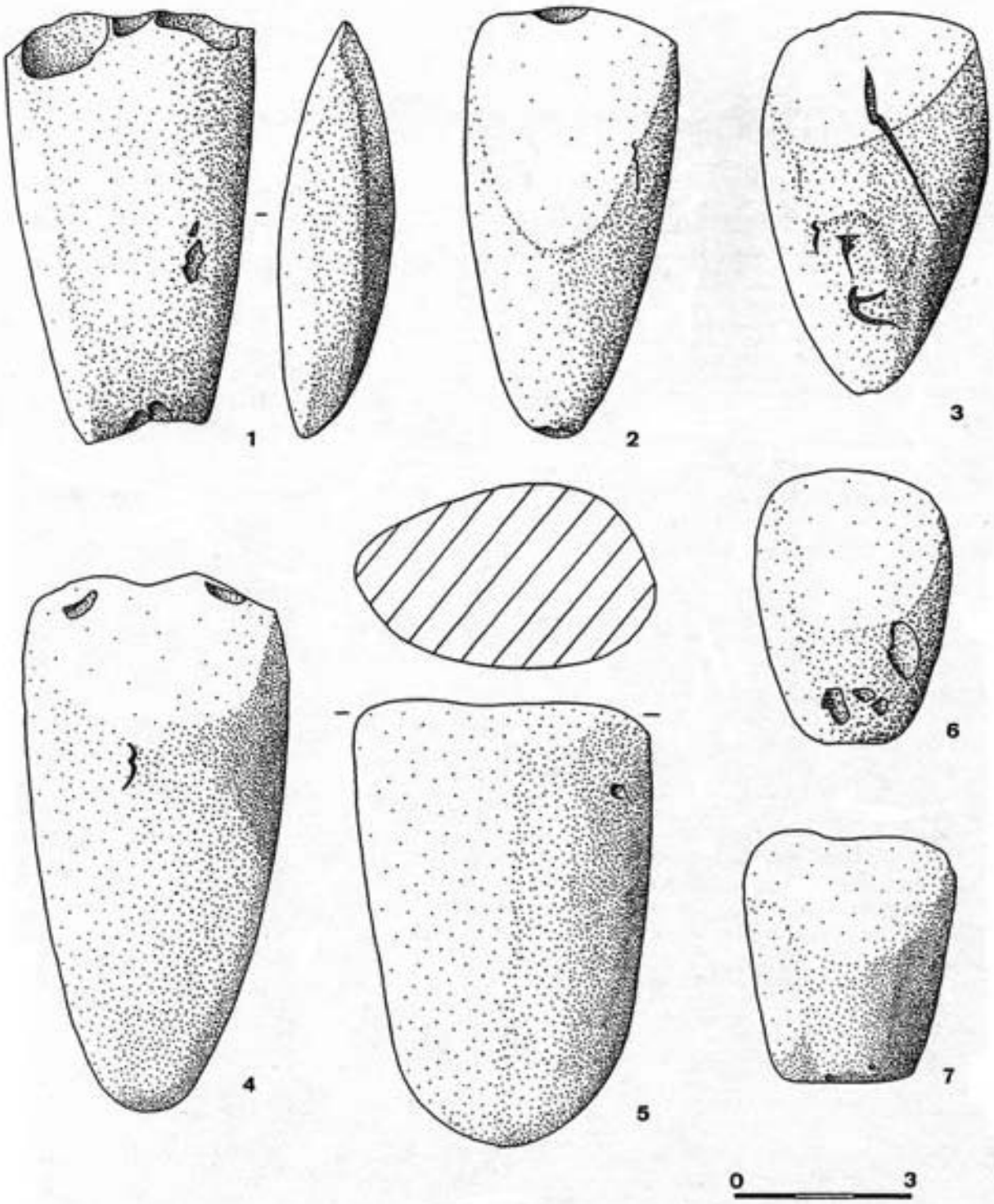


Fig.4 - Industrie lithique polie trouvée sur le territoire de Mécounes (seul le n°4 est marqué au quartier de Fougellis).1,2,3,4,6,7 haches polies, en serpentine ? 5 galet de serpentine de section ovale (ébauche?).Coll.Ducret

BIBLIOGRAPHIE

J.P.Brun et J.Antonetti -1977- Inventaire archéologique de la commune de Rocbaron, Annales de la S.S.N.A.T.V. pp.26-48
J.P.Brun -1979- La grotte de Théméré (commune de Rocbaron, Var), sondage archéologique 1971, Documents d'Archéologie Méridionale 2, pp.17-25
J.Courtin -1974- Le Néolithique de la Provence - Ed.Klincksieck
J.Combier et alii -1974- Types de parures datées (ou présumées) du Chalcolithique et du Bronze Ancien 1. Essai d'inventaire dans le Sud-Est de la France, Etudes Préhistoriques n°10/11, pp.16-39
Ch.Gaberiem et Ph.Hameau -1979- La Baume Père, Cahier de l'ASER n°1, pp.46-53
Gagnière S. -1966- La Roquebrussanne, dolmen dit du col de l'Amarron, Informations Archéologiques, Gallia Préhistoire p.610
A.Glory, J.Sans-Martinez, P.Georgeot et H.Newkirch -1948- Les Peintures de l'Age du Métal en France Méridionale, La Préhistoire tome X, Paris
CdT Laflotte -1928- La Pierre Plantée de Néoules (Var), Bulletin de la S.P.F. pp.302-303
CdT Laflotte -1929- La Pierre Plantée de Néoules (Var), Bulletin de la S.P.F. pp.317-319
Abbé Saglietto -1933- Mazaugues, étude archéologique et historique, Toulon
Abbé Saglietto -1934- Signes, archéologie et histoire, Cannes
Abbé Saglietto -1935- Méounes, archéologie et histoire, Cannes
Abbé Saglietto -1936- La Roquebrussanne, archéologie et histoire, Cannes
Abbé Saglietto -1936- Une grotte sépulcrale sur le territoire de La Roquebrussanne (Var), Bulletin de la S.P.F. pp.82-85

NOTES

Abstract de Didier Partouche
Merci à tous ceux de nos camarades qui ont participé aux prospections pour dresser cet inventaire
Sources des Vallons : sondage, autorisation temporaire n°3 de m.Escalon de Fonton. Ont participé à ce sondage, C.Benoit, S.Fry, A.Merino, Ph.Hameau

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

LA BAUME FERE
NOTES ANTHROPOLOGIQUES

ELIANE RAVY +

Résumé : Nous présentons le résultat d'un tamisage à la Baume Fère (La Roquebrussanne), en nous contentant d'un simple inventaire des os humains découverts, vu leur état très fragmentaire et les conditions du ramassage.

Abstract : We present here the results of a soil-sifting executed at the Baume Fere (La Roquebrussanne) and we proceed to a simple inventory of human bones that we found since they are very fragmentary and were collected in bad conditions.

ETUDE ANTHROPOLOGIQUE

- crane cérébral : quatre fragments de calotte cranienne
  un frontal gauche

- crane facial : un fragment avec rebord orbitaire inférieur gauche
  un fragment de maxillaire antérieur gauche avec les deux prémolaires en place (24 et 25). On note un diastène interdentaire assez important au niveau de la première molaire supérieure gauche. La 26 a dû tomber anté mortem.
  à l'état isolé, une première ou deuxième molaire inférieure gauche remarquablement usée jusqu'au collet du côté lingual, la couronne ne dépassant pas 3mm du côté vestibulaire ce qui laisse rêveur sur l'état des autres dents et sur leur mode d'utilisation.

- membres supérieurs : un fragment de diaphyse d'humérus gauche
  une extrémité proximale de radius gauche avec diaphyse (pér. min.41)
  une extrémité proximale de radius gauche sans diaphyse
  une diaphyse de radius gauche (pér. min.34)
  une diaphyse de radius gauche (pér. min.37)
  une diaphyse de radius droit (pér. min.33)
  un fragment de diaphyse et une tête proximal de radius
  une diaphyse de clavicule gauche

- membres inférieurs : une extrémité distale de diaphyse de fémur gauche
  une extrémité distale de diaphyse de fémur droit
  une diaphyse de fémur droit
  une extrémité proximale de diaphyse de fémur gauche
  quelques fragments de diaphyse de fémur

+ 34, avenue de l'Europe 69140 Rillieux-la-Pape

	une rotule droite abimée
	un fragment de diaphyse tibiale
	deux fragments de péroné
	un calcanéum gauche (long. max.85, min.26, haut.38)
	un calcanéum gauche abimé avec absence de soudure au niveau de la tubérosité du calcanéum (haut.33)
- côtes et vertèbres :	fragments de côte
	un atlas incomplet présentant une pathologie arthrosique assez importante
	7 vertèbres dorsales plus ou moins abimées n'appartenant pas au même individu car de tailles différentes
	une 5ème vertèbre lombaire

CONCLUSION

Nous nous trouvons en présence d'au moins quatre individus d'après le dénombrement des radius, plus un enfant avec le calcaneum non soudé. Un individu présente une pathologie arthrosique ce qui peut être une conséquence de l'age ou des conditions de vie. Enfin, une dent est remarquablement usée. Appartenait-elle à un individu agé ?

Nous ne pouvons que regretter les fouilles clandestines qui nous ont privé à jamais de renseignements précieux qui auraient fait progresser notre connaissance de l'homme au Chalcolithique.

BIBLIOGRAPHIE

Ch.Gaborieau et Ph.Hameau -1979- La Baume Fère, Cahier de l'AERR n°1 pp.46-53
J.Brizon et J.Castaing -1953- Feuillets d'anatomie - fasc.I.II.X.XI, Paris, Maloine
F.Demoulin -1972- Importance de certaines mesures craniennes dans la détermination sexuelle des cranes, Bull. Mém. Soc. Anthrop. n°9, Paris, pp. 259-264
D.Ferembach -1974- Techniques anthropologiques ; craniologie
E.Marseillier -1937- Les dents humaines, morphologie, Gauthier-Villars
G.Olivier -1960- Pratique anthropologique, Paris, Vigot

NOTES

Je remercie J.Clere pour ses conseils éclairés et sa disponibilité
Abstract de 'A.Acovitsioti-Hameau

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

LE GRAND LOOU:

NOTES ANTHROPOLOGIQUES

Eliane RAVY°

Résumé: Nous présentons le matériel osseux humain trouvé aux abords de la ferme de Grand Loo (La Roquebrussanne) à l'occasion de la construction d'une cuve à vin.
La céramique associée pourrait dater l'ensemble du premier siècle A.D au début de l'époque médiévale, à condition qu'os et tessons aient été trouvés en stratigraphie, ce que nous saurions affirmer. Seules des fouilles bien menées pourraient le mettre en évidence.

Abstract: The author presents human bone material found in proximity to the big farm of grand Loo (La Roquebrussanne) during the construction of a wine cave.
The associated ceramic could indicate for the find a date between the first century A.D and the beginning of medieval period, if sherds and bones were found in stratigraphical relation, which we could not be in position to affirm. Only attentively conducted excavation could procure evidence.

ETUDE ANTHROPOLOGIQUE

Ce matériel osseux se compose principalement de trois morceaux de crânes, deux demi-mandibules, quelques dents, des fragments d'os longs, d'un sternum et de deux sacrums et d'une vertèbre lombaire. Nous voulons montrer jusqu'où va l'intérêt d'étudier un matériel osseux, trouvé sans contexte.

- Sujet n°1:

Il s'agit d'un calvarium (crâne sans mandibule) incomplet. Il manque la base du crâne, l'occipital, une partie de pariétal, le temporal droit et la partie la plus antérieure des deux maxillaires.

° 34, avenue de l'Europe 69140 Rillieux-la-Pape

		Droite	Gauche
Epaisseur du crâne	(au sommet des bosses frontales	8	7
	(au sommet des bosses pariétales		9
	(au breyma	8	
Largeur de la mastoïde (Demoulin)		38,5	

Crâne facial:

44	larg. bi-orbitaire	94	54	larg. du nez	24
45	larg. bijugale	126	55	haut. du nez	52
46	larg. bizygomolaire max.	104		(au niveau du plancher	
51	larg. de l'orbite droite	44		des fosses nasales)	
	Larg. de l'orbite gauche	44	61	larg. maxillo-alvéol.	63
52	hauteur de l'orbite droite	31	63	larg. du palais	39
	hauteur de l'orbite gauche	31			

Hauteur de l'apophyse zygomatique 10
Epaisseur de l'apophyse zygomatique 7 (demoulin)

Indices:

Indice frontal transverse	76	front très divergent
Indice frontal sagittal	81	front bombé
Indice orbitaire	70	orbites basses
Indice nasal	46	nez étroit (leptorhinien)

- Sujet n° 2:

C'est une calva réduite au frontal. Le frontal est très divergent, les bosses frontales effacées, les arcades sourcillères et la glabelle moyennement marquées, les bords orbitaires mousses. On note la présence de trous vasculaires nombreux au niveau des arcades sourcillères. Il s'agit probablement d'un individu de sexe masculin.

L'échancrure nasale est abimée à sa base.

- Etude descriptive:

En norma facialis (vu de face), le front est très étroit et très divergent (indice frontal de 77). Les bosses frontales sont effacées, les orbites basses (indice de 70) et rectangulaires, le nez étroit (indice de 46) et la face parait large. Il y a absence de suture métopique.
En norma lateralis (vu de profil), les arcades sourcillères et la glabelle (2 ou 3 selon Martin) sont moyennement marquées. Le ptérion est en H. On note la présence d'une crête sus-mastoïdienne au niveau de l'écaille du temporal gauche.
En norma occipitalis (vu de dos), la boîte cranienne paraît avoir une forme rhoboïde avec des bosses pariétales haut placées.
En norma verticalis (vu en dessus), les sutures ne sont pas oblitérées et de dessin compliqué.
En norma basilaris (vu en dessous), l'arcade dentaire est elliptique. Il n'y a pas de torus palatin. Il manque les incisives et les canines. Ces dernières sont tombées post-mortem (alvéoles béantes). On ne peut rien des incisives vu l'état du maxillaire. Les premières prémolaires ont été remplacées et présentent une racine double fusionnée.
Nomenclature: 18 17 16 15 14/24 25 26 27 28
On observe une parodontose au tiers de la racine sur les dents avec dehiscence au niveau de 14, de la 24 (perte osseuse vestibulaire supérieure à une demi racine) et de la 16 (perte osseuse vestibulaire quasi-totale). Les dents en place sont en bon état, peu abrasées et sans carie (2+ ou 3- selon Brodwell).

- Sexe et âge:

Les impressions musculaires assez marquées au niveau du maxillaire, les bords orbitaires mousses, l'épophyse mastoïde gauche relativement massive, les bosses frontales effacées, l'épaisseur du pariétal (9 mm) et la densité du crâne font penser à un individu masculin.
Les sutures non oblitérées et le peu d'usure des dents en place montrent qu'il s'agit d'un adulte jeune (de 25 à 30 ans).

- Mensurations et indices:

Crâne cérébral:

09 larg. front. min. 88
10 larg. front. max. 116
26 arc frontal 135
29 corde frontale 110

- **Mensurations:**

Largeur front. min. 91
Largeur front. max. 115 (gauche : 7
Epaisseur au sommet de la bosse frontale (droite : 7

Indice frontal transverse 79 très divergent

- **Sujet n° 3**

C'est un petit morceau de frontal avec le rebord orbitaire supérieur gauche. La glabelle et la fosse supra-glabellaire sont marquées. Les arcades sourcillères le sont aussi (5 ou 6 selon Martin). On note la présence de trous vasculaires. Il pourraint encore s'agir d'un individu masculin.

- **Mandibules**

Il s'agit de deux demi-mandibules gauches que l'on peut noter A et B

- **Demi-mandibule A:**

Sur la face externe, présence du trou mentonnier (au niveau de la 35). La fosse masseterienne est concave avec un gonion très extraversé.
Sur la face interne, la ligne oblique est très peu marquée. Existence possible d'un canal de série.
Dents en place: 32 33 34 35 37 38
C'est à dire la 2ème incisive (retrouvée et remise en place), la canine, les deux prémolaires et les deuxième et troisième molaires avec perte ante-mortem de la première prémolaire. Suite à la perte de la 36, la 35 a subi un déplacement lingual et mésial. Elle n'était plus en contact avec l'antagoniste car il n'y a pas trace d' usure, si elle l'a jamais été. La perte de la 36 a dû intervenir très tôt car le degré d'usure de la 37 et de la 38 est de 4 (selon Brothwell).
On observe là encore une parodontose avec 1/3 de la racine. Traces d'hypophasie de l'émail très nette au niveau de la 33 (présence de 2 stries sur la face vestibulaire pouvant se rattacher à des troubles généraux d'une période déterminée de la vie de l'individu). Absence de carie. Une radiographie de cette mandibule pourrait se révéler intéressante.

- **Demi-mandibule B**

Il manque la branche montante. Présence du trou mentonnier sur la face externe.

Sur la face interne, la ligne oblique est très marquée avec une fossette sous maxillaire.
Dents en place: 37 38
C'est à dire la deuxième et la troisième molaire, avec perte ante-mortem de la première. On note la présence d'un trou au niveau de la 38.
L'usure des dents en place est peu prononcée. Le menton est en pyramide. Il s'agit d'un adulte jeune.

Il reste:
. Deux canines qui pourraient bien appartenir au sujet n°1.
. Une incisive, deux molaires de lait et une incisive en pelle.

- Les os longs:

- Membres supérieurs:

. Une extrémité distale d'humérus droit d'adulte
. Une tête proximale de radius gauche
. Une tête proximale de cubitus droit
. Une tête proximale de cubitus droit avec une partie de la diaphyse
. Une diaphyse de radius

- Membres inférieurs:

. Une extrémité proximale de diaphyse tibiale gauche s'arrêtant au niveau du cartilage de conjugaison. Elle pourrait appartenir au même individu que la suivante. Dans les deux cas, il s'agit d'un individu n'ayant pas atteint l'âge adulte.
. Une extrémité proximale de fémur gauche sans tête avec absence de soudure au niveau du grand et du petit trochanter.
. Une extrémité proximale de tibia droit avec une partie de la diaphyse
. Une extrémité proximale de tibia droit avec une partie de la diaphyse ; on note la présence d'une facette d'accroupissement.
. Des fragments de diaphyse tibiales ne semblant pas appartenir aux précédentes de par leur aspect.
. Une extrémité inférieure de péroné

- Os divers:

. Une côte et deux fragments d'omoplate
. Un sternum avec perforation
. Un sacrum avec soudure de la S1 et de la S2
. Un sacrum sans soudure de la S1 et de la S2

. Une vertèbre lombaire avec des ostéophytes antérieurs et trace de hernie de Schmol

CONCLUSION

Que pouvons-nous tirer de cette étude?
Le bon état de conservation des os laisse à penser que les squelettes pouvaient être entiers. On peut alors regretter de ne pas en avoir trouvé la totalité car nous aurions alors des renseignements plus précis sur le nombre, l'âge et le sexe des individus en place.
En l'occurence, nous pouvons seulement noter la présence de trois ou quatre adultes de sexe masculin et de un ou deux enfants.
Trouvé hors stratigraphie, ce matériel ne présente que peu d'intérêt, sinon pathologique et ne saurait suffire à nous renseigner sur l'allure physique, la démographie, les coutumes funéraires des hommes qui ont habité la ferme du Grand Loo. A moins que de nouvelles découvertes osseuses n'aident à rattacher nos individus à d'autres, trouvés cette fois en contexte déterminé...

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

GAREOULT:

ORIGINE D'UN NOM

Jean-Pierre NOISIER°

Résumé: C'est la fantaisie qui a donné les "Rats" pour origine de "Garéoult" quand il fallait lire en réalité "Garde".

Abstract: The name of "Gareoult" was fancifully thought to come from "Rats" (rats) when in fact true origine was "Garde" (post).

LES RATS IMAGINAIRES

La toponymie, ou étude des noms de lieu, est une science qui obéit à un certain nombre de lois, essentiellement phonétiques. Un nom de lieu est un mot comme un autre et sa transformation est liée à divers processus, parfois complexes, qui ne laissent pratiquement aucune part à la fantaisie.
Cette fantaisie, nous la trouvons pourtant en divers points de notre région où on a tenté de retrouver le sens d'un nom en effectuant des assimilations, parfois délirantes, à partir d'une fraction d'un nom ou du tout, comme dans le cas du cygne de Signes ou du rouget de Rougiers.
Certaines interprétations sont le fait d'une ressemblance avec un mot provencal que l'on a extrait du nom sans chercher plus loin, oubliant que dans la majorité des cas, le nom ancien du lieu est bien antérieur au provençal. Tel est le cas de Collobières avec la couleuvre tronant sur ses armes alors que le nom vient de Collis Briéris qui signifie colline de bruyères. dans ce cas précis, on a utilisé le mot provençal Couloubre (couleuvre) pour explication.
En ce qui concerne Garéoult, la même démarche fut entreprise avec le mot Gari (rat) qui constitue la première partie du nom ancien Garildis et on plaça sur certaines armes des rats, souvenirs d'une prétendue invasion de rats dont l'histoire n'a malheureusement pas gardé trace.

° Quartier Saint-Arnoux 83136 La Roquebrussanne

Forte de cette explication, et sans chercher à savoir d'où venait le second terme -ldis, la tradition légua à la postérité ces quelques rats sortis de l'imagination fébrile d'un toponymiste en herbe.

GARILDIS LA MEDIEVALE

C'est au milieu du XI ème Siècle que Garéoult entre dans l'histoire sous le nom de Garildis, avec la consécration de l'église paroissiale Sainte-Marie par le moine Arribertus en Juillet 1048. Ce terme de Garildis se trouve mentionné dans un texte datant de 1002 de l'abbaye de Montmajour, près d'Arles; abbaye fondée au VI ème Siècle.
Mais il ne semble pas qu'il y ait eu de véritable village avant le XI ème Siècle, le terme appliquant plutôt le nom de Garildis à un secteur géographique qui couvre approximativement l'actuel canton de La Roquebrussanne. Ceci est important car cela signifie que ce n'est pas l'emplacement actuel du village qui a déterminé le nom, mais un lieu suffisamment important pour avoir marqué tout un secteur.
Avant d'en venir au nom primitif d'où est issu Garildis, voyons l'évolution de ce nom pour arriver à Garéoult. A travers les textes, nous suivons le mot qui devient tour à tour Garildis, Garilde, Gareldo, Garelde avec l'affaiblissement du i en e, notamment avec la dénomination d'un des seigneurs du lieu Guilhem de Gareldo appelé aussi Guilaumme de Gardieu. A partir du nom Garelde où le e final va tomber, l'influence du provençal va faire apparaître ce que l'on appelle un doublet tautologique. Très souvent, le provençal transforme le l en u, prononcé ou écrit ou. C'est le cas de Méounes, ancienne Melna et le cas également de Garéoult où le l de Garelde devient ou mais la chute du l ne se faisant pas, le doublet tautologique oul, équivalent à ll apparaît. Le nom devient alors Garéould puis Garéoult pour des facilités de prononciation, suivant la grande loi phonétique du moindre effort. Ce t final n'était d'ailleurs qu'un juste retour des choses car, comme nous le verrons, il existait dans le nom originel et avait été prononcé en d suivant la même loi parcqu'il était plus facile de prononcer Garildis que Gariltis.

L'ANTIQUE GARDIA ALTISSIMA

La tradition populaire signale à l'origine de Garéoult, la présence d'une station romaine. Si l'existence de cette station est possible, son nom est attesté par l'archéologie sur tout le plateau et il est probable qu'un site défensif de surveillance ait été établi sur une hauteur.
Avant de nous pencher sur ce site de surveillance susceptible d'avoir intéressé tout un secteur géographique, il est bon de noter que depuis la plus haute antiquité, le trait caractéristique du plateau qui avait le plus frappé nos ancêtres était sa position élevée entre la plaine de Toulon et celle de Saint-Maximin. Un des plus anciens toponyme du plateau est en effet l'adjectif celte uxellos (élevé) qui a donné son nom à l'Issole que l'on peut traduire par Rivière Elevée (Uxellos Rivos).
En ce qui concerne le lieu de surveillance qui ne pouvait être au dessus de ce plateau que d'une importance secondaire, le Haut Moyen-Age nous a légué un terme, celui de gardia, qui a dénommé diverses gardes de Provence. C'est la transformation de ce mot Gardia qui a formé dans la meilleure des hypothèses le terme Gari de Garildis qui ne signifie pas "rat" mais "garde".
Ces gardes médiévales étant relativement nombreuses, des qualificatifs leur furent ajoutés, dans la majorité des cas, pour les différencier et, celle de Garéoult reçut sans doute celui d'Altissima (très élevé) de par sa position sur un plateau caractérisé, comme nous l'avons vu par son altitude.
Ceci étant fixé, voyons quel processus transforma la "Gardia Altissima" primitive en la "Garildis" du XI ème Siècle. Dans le terme Altissima, la fin du mot "sima" disparait selon la loi phonétique qui veut que les syllabes suivant l'accent tonique disparaissent en français et s'affaiblissent en roman. de plus, le mot contracté étant plus long, le besoin de le raccourcir s'est fait sentir, provoquant une aphérèse ou amputation du début ou de la fin d'un mot.
On obtient "Gardia-Altis".
D'autre part, lors de la contraction du mot, deux a se trouvent en contact et s'affaiblissent en e, finissant par disparaître. L'accent tonique impose en même temps l'affaiblissement de "dia", de sorte que le i est seul resté pour effectuer la liaison. Ce qui donne les formes "Gardialtis", "Gardieltis" pour aboutir finalement au nom "Gariltis" que nous avons vu se transformer en "Garildis".

Voilà comment l'antique "Gardia Altissima" a, par transformations cédé la place à la "Garidis" du XI ème Siècle et à "Garéoult" de nos jours.
Quant à l'emplacement de cette garde, elle se situait sans doute sur la colline qui a conservé le souvenir de son nom: celle de Bonne Garde, au Nord-Est de Garéoult.

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

LES NOMS DE LIEU

DU CANTON DE LA ROQUEBRUSSANNE

Didier PARTOUCHE° Philippe HAMEAU°°
&
Catherine BENOIT Florence CASTETBON
Jean-François MANUEL Laurent MARGUIER Agnès MORA

Résumé: Les quartiers des huit communes du canton de la Roquebrussanne sont étudiés afin de connaître la signification de leur nom. Les erreurs de restitution sont dues à de nombreuses causes (la nature des informateurs, les lois linguistiques, la transcription variable, les us et coutumes, etc...) mais il est possible de les analyser et de les chiffrer. On discerne douze catégories de noms, dont les plus nombreux indiquent la nature du relief, du sol ou des cultures. S'il n'est pas aisé, au vu des seuls noms de quartiers, d'en dater l'implantation, il est possible d'expliquer le choix de chacun d'entre eux par leur agencement sur le territoire d'une commune. Les quartiers s'ordonnent selon un schéma que la situation du village par rapport au relief fait à peine varier. Ceci n'est pas une règle générale car à chaque région appartient son schéma.

Abstract: We study the quaters of the eight communes of the district of La Roquebrussanne to know the meaning of their names. The restoration mistakes come different causes (people who have informed us, linguistic rules, the variable transcription, the ways and customs...) but we can analyse and number them. The names (the most numerous indicate the nature of relief, the ground and the crops) are divided in twelve categories. Though it is difficult when only seeing the names of the quaters to know when they were first used, we can explain their choice by their arrangement on the territory of a commune. The quaters are disposed according to a plan which is hardly changed by the situation of the village on the relief. This is not a rule because to each region corresponds à plan.

° 91, rue de la Citadelle 94110 Arcueil
°° 11, rue de l'Aude 75014 Paris

METHODE

Nous nous étions proposés dans le premier Cahier° de présenter la zone de nos recherches, que constitue le canton de La Roquebrussanne, au moyen de la toponymie. Nous ne nous étions pas arrêtés à la signification du nom des villages mais nous voulions enquêter sur l'ensemble des noms de lieu, à commencer par les quartiers qui sont le découpage du territoire de chaque commune sur le cadastre.
Les villageois avaient presque mené l'enquête des toponymes de Sainte-Anastasie, ne nous laissant que le soin de recopier les définitions. C'est une attitude que nous n'avons retrouvé dans nulle autre localité, où il a fallu passer de longues journées pour obtenir quelques renseignements (sauf peut-être à la Roquebrussanne).
Cette différence dans l'enquête nous permet de présenter ici un article contraire au précédent. Le travail toponymique sur Sainte-Anastasie n'a été suivi d'aucune conclusion: il était descriptif plutôt qu'analytique; il exprimait la mentalité des paysans face à leur terroir, plus que la signification linguistique ou historique de chaque nom. C'est un aspect qu'un lecteur peut préférer au présent travail, que nous voulons critique et suivi d'une analyse. Cette étude n'est pourtant qu'une première partie : les toponymes révèlent en effet une quantité de renseignements selon la manière de les aborder et de poser les questions. Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu du type d'informations que nous recueillons de l'enquête toponymique. Nous verrons, notamment dans le chapitre "Erreurs", quelques unes des causes qui empêchent l'exhaustivité de nos conclusions. Dans le futur, une étude sur des cadastres plus anciens donnera une autre dimension à nos travaux.
Nous avons relevé nos toponymes sur le cadastre actuel que l'on consulte dans chaque mairie. Nous avons soumis cette liste aux habitants de chaque commune, informateurs que nous rencontrions au hasard des enquêtes ou qui nous étaient désignés comme aptes à répondre à nos questions. Tous les toponymes ont été vérifiés dans les dictionnaires et ouvrages susceptibles de nous apporter leur concours. L'utilisation de la mathématique nous a permis de classer les noms ou de mesurer les marges d'erreurs. Nous avons tenté quelques comparaisons avec d'autres travaux de toponymie, puis conclu en faisant appel à des connaissances historiques ou géographiques dans le sens large de ces deux termes.
Nous commencerons par donner la liste des noms de lieu de chaque village. Les toponymes sont inscrits dans l'ordre alphabétique. Ils sont suivi de la (ou les) significations données par nos informateurs. S'il y a lieu, la définition du dictionnaire est ajoutée et notée (D). Nos explications personnelles achèvent de compléter les définitions et sont données entre guillemets (" ").

° Cf. Les villageois -1979- Les noms de lieu de Sainte-Anastasie-Sur-Issole in Cahier de l'ASER n°1 pp. 61-

FORCALQUEIRET

Tire son nom des fours à chaux qu'on peut voir sur son territoire. Furnum Calcherium, Furnum Calcarium, devenu par contraction Forcalquerium, Forcalcherium, Forcalcerium, Forcalqueyret (1475), Forcaneyret (1750).
On trouve certaines citations qui écrivent le mot au détriment de son sens premier Forum Calcherium au lieu de Furnum, et Fortcalqueiret, faisant faussement référence au château.
Le diminutif ret permet de distinguer le village de son homologue des Alpes de Haute-Provence.

L'ADRECHON: petit adret - versant ensoleillé

LES AUBIS:

L'ARROSANT: endroit arrosé
"quartier situé près du canal de dérivation de l'Issole"

LE BASTIDON: grande (ou petite) bastide - ferme

LES BLAQUES: endroit planté de chênes blancs
chênaie claire de chênes pubescents, autrefois cultivée par intermittence, présentant un aspect de friche reboisée souvent sur sol calcaire rocheux (D)

LA CABRAIRE: endroit où on élevait des chèvres

CARAOU: champ pierreux (D)

LE CASTELLAS: là ou se trouve le château

LE CLOS: enclos
lieu plat (D)

LE CLOS DU BANC:

LE CROS DE St JEAN: tombeau de St Jean
"endroit creux, par extension caveau, dédié au Saint , chapelle ou crypte (?)

LA CRAC:

LE CHEMIN DES CRACS:

LE COL DES INFORNIOUS: rapport avec les enfers (D)

LA COSTE: le côteau

LES DEOUX: les dieux

L'ECLUSE: présence d'une écluse

LA FERRAGE: endroit où on ferrait les chevaux
terre à blé extrèmement fertile, située aux alentours d'une commune (D)
endroit planté en fourrage (D)

LA FERRIERE OCCIDENTALE)
LA FERRIERE ORIENTALE) du nom d'une variété de chataigners

LES FONTAILLES:

LES FOUGOUX: du nom des propriétaires
foyer ou pierre de foyer (D)
"à assimiler au mot feu dans son sens médiéval"

LES GERMANES: du nom des propriétaires

LE JAS: bergerie

LA LAMBRUSQUE: grapillon (D)
sarment de vigne sauvage (D)

LES MARINS: du nom des propriétaires

LA MISERICORDE:

LES MONTS: collines

LE MOULIN: présence d'un moulin à eau

PASCAIRE: rapport avec le pacage des bêtes (D)

LES PEIRACOUS: "lieu où la terre est aride et la pierre raclée"

LA PESSEGUIERE: endroit planté en pêchers

PLANE BOUIS: endroit appartenant à la famille Bouis
endroit planté en buis (D)

PONT-NEUF: nouveau pont

PREMONAL: déformation de pey qui veut dire pic
"cet endroit située le long des rives de l'Issole n'a pourtant rien à voir avec une hauteur: il faut lire Pré..."

LE RIBBAS DES MARIES: où vivent des mariés
"il faut lire probablement marins et rattacher ce toponyme au suivant"

LE VALLON DU RIBAS DES MARINS: du nom des propriétaires

ROUVEL: (1) rue basse
(2) du nom du chêne rouvre

SAINT-MARTIN: chapelle dédiée au saint du village

LES SUS: les sommets (D)

TERRES AUFFRANTES:

LES TESTES: les têtes - les crêtes (D)

TONNIER:

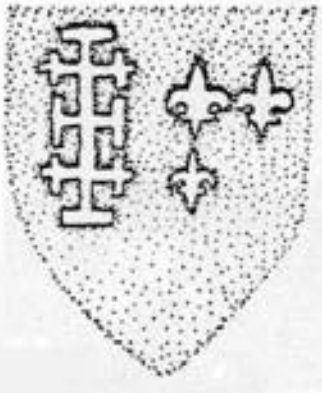
VAUFSEDE: de vau = val et sède = soie (D)
"autrefois, peut-être présence d'une magnanerie"

LA VERRERIE: présence d'une verrerie

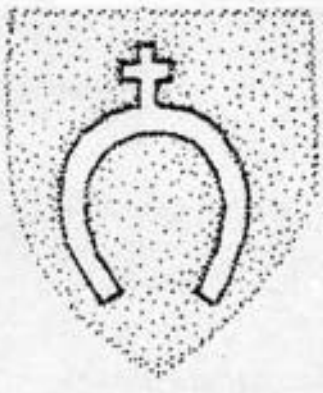
+ BOURBOUTEOU : dédiée (source) au dieu celte BORVO, divinité aquatique

+ PAS DU LIEVRE: passage du lièvre

+ LE PAS D'HENRI IV: pierre avec une emprunte pédiforme, dûe au passage dit-on, de l'armée d'Henri IV

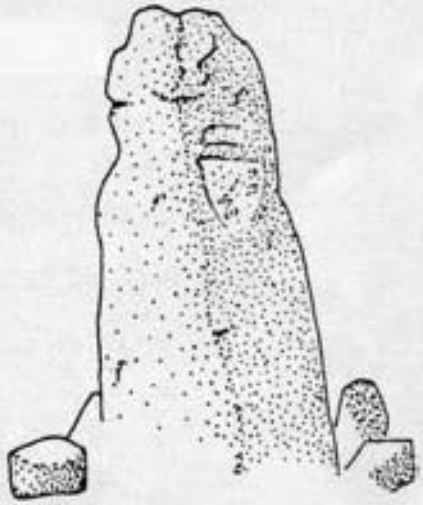


NW



NE

SE



GAREOULT

Voir article - Garéoult, origine d'un nom.

LES BAUMES ET LES FARAYETTES: baume = grotte et farayette = terre à blé

LE CHEMIN DES CADENIERES: "où il y a des cades ou genévriers oxycèdres"

LES CARAYAS: filasse de chanvre (D)
champ pierreux (D)

CARBANET:

CARBASSET:

LES CAVIERES:

LES CHABERTS ET LES DEFENDS: Chabert = du nom des propriétaires et
Defends = bois

CHEMIN DES CHABERTS: idem

LA BASTIDE CHABERT: idem

LES CHABERTS: idem

CLAPIERS LONGS: tas de pierres

FONTAINE DE LA CLASTRE: source du presbytère, du cloître (D)

LES CLOS: les champs

CORDOULIER: les galets ? (D)

LES CROS: les champs creux

PONT DES EISSIERES:

LES FAUVIERES: champs de fèves
" de faouvières = fabrique pour la préparation du sumac"

LA GIRONDE

LES GORGUES: les châtaigneraies ? (D)
les gorges - les défilés (D)

LES GUINES:

LES ISCLES: les alluvions (D)
ilôts délaissés couverts de buissons et peupliers (D)

LES ISSARDES: " terres ayant été essartées, défrichées"

CROS DE LAUGIER: champ creux au laurier
"pourtant laurier se dit dans la région baguier"

MAOUNAOU:

MOT BOUSQUET: "le mauvais bois"

LE PIGEONNIER: où se dresse un pigeonnier

PRECAUVET:

LES PLANS: les plaines

LE PERRON:

FONTAINE DE ROUBAUD: du nom du propriétaire

SAINT-ETIENNE: chapelle

SAINT-MARTIN: chapelle

SAINT-MEDARD: chapelle

SAINT-PIERRE: chapelle

LE SERRET: bois cloturé (D)
crête de montagne (D)

CHEMIN DES SOUQUIERS: endroit défriché, rempli de souches et de bois mort (D)

VALLAT DE LA SOURCE DE TRIANS:

LA ROQUEBRUSSANNE

de Roca, qui désigne un château sur une hauteur et de Broussan (Brozanus de Rocha), propriétaire en 1180 de la Roque (actuel Château-Vieux) et des Ferrages.

CARRAIRE D'AGNIS: chemin de transhumants (agneaux)
"bien que le Mourre d'Agnis soit marqué par une tradition pastorale, ce quartier et les trois suivants indiquent plutôt Agnis en tant que massif"

LE CLOS D'AGNIS: champ où vont paître les moutons

LE JAS D'AGNIS: bergerie

LES PLAINES D'AGNIS: plaines où vont paître les moutons
"là encore, il s'agit plutôt de dolines dans le Massif d'Agnis"

LES AIRES: aires de battage

AIRES BASSES: idem

AIRES BASSES SUD: idem

LE BAGUIER: endroit planté en laurier d'Apollon ou laurier-sauce

LE CHEMIN DU BAGUIER: idem

LA BARBIERE: du nom du propriétaire

LES BARBIERES: (1) idem
(2) terres déjà colonisées

VALLON DE BARRAS: vallon barré - ce vallon se rétrécie et débouche finalement sur une falaise

BATARELLE: endroit où l'on a trouvé des tombes, laissant supposer une bataille
endroit où l'on foulait les draps (D)

LES BAUMES: grottes

VALLON DES BAUQUIERES: où l'on trouvait des bauques, chaumes sauvages

BLANCANNES: terres marneuses et blanches

LES BLAQUIERES: (1) endroit où l'on trouve des chênes blancs
(2) endroit où la terre est blanche

LES BLANCHES: endroit de marne blanche

BELLE-VUE: endroit offrant une belle vue

LA CROIX DE BERARD: du nom du propriétaire
"avant de partir pour l'estive, on amenait les troupeaux d'ovins sous cette croix, dressée par un nommé Bérard, afin que le clergé la bénisse"

VALLON DU CASTEL: vallon du château

LA CAVALE: cheval ?

L'HUBAC DE CENDRIER: endroit propice aux incendies

LES CHARBONNIERES: où l'on faisait du charbon de bois

LE CLOS: champ

LES CLOS: jardins

LES COSTES: du provençal couastes = côtes

COUTURIER:

CHEMIN DE CUERS: ancienne route de Tourves-Cuers

CHEMIN DE CUERS HAUT: idem

LA DAUMASSE: du nom du propriétaire

TROU DECOUASSE: "autrefois probablement trou des couasses

DEFENS: du provençal "devens" qui indique un endroit boisé

LES DEMENCES:

ENGARDEN: du provençal signifiant eau de vie parce-que c'est là qu'on la faisait
"n'a rien à voir avec l'anglais "in garden" dont parlent certains ouvrages"
"Castella Gardino au XII ème Siècle"

LE CENDRIER D'ENGARDIN: endroit propice aux incendies

LE CLOS D'ENCLAVETTE: le champ enclavé
le champ où l'on enferme le troupeau

EOUVIERE RESERVE: réserve de chênes verts

LE CLOS D'ESCALIER: champ en terrasses

ESCLETTE:

LES ESCORTINES: du provençal "escourche" qui indique un raccourci ou un
un champ ayant été raccourci
"il s'agit du raccourci qui permet de joindre la source des Orris aux Trois Fontaines et que d'autres appellent en le traduisant, Pas de la Muraille"

LES ESTRAPADES:

LES EYGRAS: désigne un endroit envahi de lavandes
grappe encore verte, verjus (D)

LES EYGRAS SUD: idem

LES FERRAGES: désigne les bonnes autour des villages

FIGOUNE: endroit planté en figuiers

FIOUSSAC: Villa de Filciaco (965), Filsacco (1351)

FONT DE LA VILLE: source du village, qui ne tarit jamais

FONT D'ORANGE

VALLON DES FONTAINES: vallon des sources

LA FOUX: la source

LA HAUTE FOUX: idem

FRAGUE: le quintefeuille (D)

LA FRISE: la fraise ? (D)

LA GARDIERE: endroit qui a servi de poste de garde
lieu de pacage des troupeaux (D)

LA GARDUERE: idem

LE CHEMIN DE GAREOULT: chemin allant à Garéoult

LE VALLAT DE GAREOULT: vallon de Garéoult

GRAFFIERES: endroit où l'on a greffé des arbres

GRAND'TERRE: grande terre

LA GRAND'VIGNE: grand vignoble

GRAND'VIGNE DE LA ROQUE: grand vignoble à La Roquebrussanne

LES GRES: présence de grès
champ pierreux (D)
quartier où les cailloux sont liés avec un liant argileux toujours en bas de pente (D)

VALLON DES INFERNETS: vallon si étroit qu'il faisait penser aux enfers

LAMANON:

LAMERIQUE:

LAOUVE: désigne une pierre plate, une lauze

LOOU: endroit labouré (loou = labour)

LOOU BAS: idem

LE PETIT LOOU: endroit labouré de petite superficie
"l'adjectif petit sert plutôt à désigner les deux établissements agricoles, sans qu'il y soit expressément fait référence à la superficie"

LE GRAND LOOU: idem

LOOURON: endroit propice aux labours

LES BASSES LOUBES: (1) désigne une scie à grandes dents que rappellent les rochers à cet endroit
(2) endroit où l'on tua les derniers loups
"une montagne comme la Loube ne peut devoir son nom à une dénomination récente comme les derniers loups tués. Dans l'Antiquité, on l'appelait Mons Pennicus,

que Ch. Rostaing (1947) ramène au ligure "penna", pointes. Le nom récent ne serait peut-être qu'une traduction pointes - grandes dents - dents de loups. Le mot pennes existe encore mais ne s'attache plus aujourd'hui qu'à nommer le ressaut de terrain, derrière le rocher du Capucin en territoire de la Celle et se retrouve dans le nom du vallon de Menpenti (Men + pénettes + i)".

LES HAUTES LOUBES: idem

LES BASSES LOUBES: idem

LE PETIT LAOUCIEN: viendrait de loo = labour - autrefois, après la disparition des eaux du lac, à la fin du printemps, on descendait un attelage qui en labourait le fond. On y semait des fèves qu'on récoltait avant la remontée des eaux.

LE GRAND LAOUCIEN: "comme dans le cas des fermes du Loou, l'adjectif ne sert qu'à distinguer les deux lacs sans qu'il soit question de labour pour le plus grand".

LA MARSEILLAISE: du lieu d'origine de la propriétaire

LE CROS DES MERLES: champ creux où l'on trouvait beaucoup de merles

LE MINGAGE:

LA MIQUELETTE DU LAC: "du prénom féminin Michèle ?"

LA MIQUETTE: la miette ? (D)

LES MOLIERES: terres arrosables

LES MOULIERES: idem

LE MOULIN: présence d'un moulin

LA MOUNETTE:

LA HAUTE MOUNETTE:

LES MOURGUES: du nom des propriétaires

LE MUY: endroit humide

LE MUY HAUT: idem

CHEMIN DE NEOULES: chemin conduisant à Néoules

CHEMIN DE NEOULES EST: idem

CHEMIN DE NEOULES OUEST: idem

LES NEUF FONTAINES: où se trouvent neuf sources

LES NEUF FONTS: idem

NOTRE DAME: chapelle

LES ORRIS: grenier à blé (D)

CHEMIN DES ORRIS: idem

LE PALUN: désigne une bonne terre

PAS DE GAOU: passage du coq

PAS GRAVET: passage avec un ébouli, en forte déclivité

PAS DE LA NIBLE: passage du brouillard, parce-que la brume s'y accroche et y reste plus longtemps qu'ailleurs

CARRAIRE DU PAS DE LA NIBLE: chemin du même passage

LE PAS DE VESE: du provençal passage au sol - endroit où l'on franchit la rivière à gué

PEGA: du provençal peg = poix de résine - indique un endroit où la terre colle comme de la poix

PEYBOULON: "il semblerait cette fois que le préfixe pey est une addition inutile et que le nom vient de piboul = peuplier

PERIDIER: pic raide

PEIREDIER: idem

LES PESQUIERS: étangs propices à la pêche
réservoirs (D)
"dans ce quartier, de petites dépressions, des dolines, sont parfois remplies d'eau"

PEYREDIAQUE:

PEYREDIAQUE SUD:

PICAL: pic de la chaux; où l'on tirait la chaux

PICAL OUEST: idem

LES POINTES: en forme de pointes

LES POUNCHES: même chose en provençal

LES POURRAQUES: endroit humide où naissent les pourraques = narcisses
des poètes
asphodèles (D)

LE VALLON DES POURRAQUES: idem

LE RAGNIER:

LE REGAYE: petit gouffre

LES RIBAS: bandes envahies de végétation
murailles de pierres sèches destinées à soutenir en terrasses les terres cultivées sur les pentes (D)
haies vives de buissons ou d'arbustes (D)

RIGNETTE DE LA BARRIERE: quartier barré

LA RIVIERE: où coule la rivière

LE RIOLET: le petit ruisseau

LE HAUT RIOLET: petit ruisseau coulant au-dessus du précédent
"il s'agit plus vraisemblablement du quartier qui surplombe celui de Riolet"

LA ROUVEIRETTE: présence de chênes

CHEMIN DE SABATERY: chemin du cordonnier (D)

SAINT-ARNOUX:

SAINT-ETIENNE:

SAINT-JEAN: chapelle

SAINT-JEAN SUD: lié au précédent

SAINT-SEBASTIEN: chapelle

LE SAMBUC: le sureau

FOSSE DE SAMBUC: le fossé où poussent les sureaux

LA SAVONNIERE: présence d'un lavoir

SERRE D'OLIVIER: crête de la colline où poussent les oliviers
"ce quartier est pourtant dans la plaine et on peut penser que serre ne vient pas de serra-serret mais plutôt de serrée, au sens de champ qui enserre-enferme des oliviers"

SOUQUIER: désigne une souche

LA SOURCE DE LA FOUX: littéralement, la source des sources

CHEMIN DE TOULON: chemin allant vers Toulon

CHEMIN DE TOULON NORD: idem

CHEMIN DE TOULON OUEST: idem

LES TRAOUS: les trous

LES TROIS FONTAINES: où coulent trois sources voisines

LES TROUCHETTES: endroit où on pêchait des truites

VALESCURE: du provençal escurer = se racler la gorge. Esprit qui répand, pierre et cailloux dans toute la région lors des tempêtes, d'où l'expression: il se racle la gorge. Par extension, aspect du vallon.

CLOS DE VALESCURE: idem

VALLON DE VALESCURE: idem

LES VALLONS: où débouchent plusieurs vallons

VANADE DE ROUSSAY: vanade = vallée

VAOULONGUE: vallée allongée

LES VICARONNES: rapport avec un vicaire ? (D)

LE VILLAGE:

+ LE PARADIS: quartier des Molières où se dresse l'oratoire St Pierre

+ LE CHATAIGNER: endroit planté de chataigners

+ LE CROS DE PONS ANDRIEU: du nom du propriétaire

+ LE CROS D'ENGALIER:

+ LE CROS DE MOURIAN:

+ LE CROS DE CORBEU: "il ne s'agit probablement pas de corbeau qui se dit croupatas"

+ LE VALLON DE FORTUNE: on y trouvait des pièces de monnaie

+ LE ROCHER DE CINQ'HEURES: que le soleil frappe à cinq heures

MAZAUGUES

Madaligas (984), Matalicas (1044)
Plusieurs théories: - du nom d'homme Matalus ou Marius
- de Maz = maison-villa + Augues = patronyme (Auguste de Aigue = eau soit: masse d'eau)

VALLON D'AGAS: vallon où poussent des érables champêtres

AGNIS: agneaux

LES AIRES: aires de battage du blé

BAGATELLE ET CAVALIER:

LA BAUME DU MUY: de baume = grotte et muy = humide

LA BAUME SAINT-MICHEL:

BEZUD: de bézoard = concrétion pierreuse ? (D)

BLOUCARET: de blouca = qui est bouché ? (D)

LE CROS DE BRIOURENTE: de crau = vaste endroit pierreux
de crau = échines calcaires portant des garrigues maigres (D)

LE CAIRE DE PIOURAN: de care = crau

LE CAIRE DE SARRASIN: idem

LES CALANQUES: les calanques
endroit profond au bord d'une rivière; poissonneux (D)

CAUCADIS:

CAVALIER:

LE CLOS DU CHATEAU: champ où se dressait un château ou une grande bastide

LA GRANDE COLLE: grande colline

LA PETITE COLLE: petite colline

COMBES: vallons profonds

CONSTANT: du nom du propriétaire

COULET NEGRE: colline qui doit son nom à un couvert végétal sombre
petit col - sombre (D)

LA CROIX:

LES DEFENDS: endroits boisés

VALLON DE L'EPINE:

EQUIREUIL: écureuil

ESCAILLON: ayant la forme d'une petite écaille
éclat de pierre ou de roche (D

LES ESCARETTES: fonds d'un cirque naturel en forme de gradins ou échelle d'où escarettes ou échelettes

LES ESCORNAIRES:

ESPIGNE: épine

CROS DE L'ESPIGNE: de cros = endroit creux et espigne = en forme d'épine

LES ETROITS: (1) ruisseaux étroits
(2) passages étroits

LES FABRONS: du nom des propriétaires; les Fabre

LES FAISSES: désigne des bandes de terre, plantées de vignes entre d'autres cultures
plate-bandes (D)
terrasses (D)

LES FERRAILLES: désigne de bonnes terres

FIGARET: lieu planté de figuiers
variété de chataigner (D)

FONT-FREGE: (1) glacières
(2) source froide

LES FOURCHES:

LES HAUTES FOURCHES:

CROS DE FRAY: champ de frênes

GALINE: poule

LE CLOS DE LA GARNIERE:

L'HUBAC DE LA GARNIERE:

LE GAUDIN:

GOURRAN:

LE PIED DE GUEIRARD: du nom du propriétaire
le pied du guetteur (D)

GUILLERET:

GORGES DE PARADIS:

GOURBEOU: herbe qu'on coupe d'un coup de serpette (D)
serpette (D)

GOURGE DE MALVALLON: gorge

LE GROS CLAPIER: gros tas de pierres

LE CLOS DE L'HERITIERE:

L'HOPITAL: glacière ayant servi d'infirmerie

LE CRAU L'HOST: la lande de l'hôte

L'HUBAC: le versant nord

L'HUBAC DU CAUCADIS:

L'HUBAC DU LUMINAIRE: versant nord de la colline où se situe la grotte des lumières

L'HUBAC DU PETIT PRE:

L'ILLIVIGNE: endroit où la vigne ne pousse pas

LE GROS LANS:

CHEMIN DE LA ROQUE: qui conduit à La Roquebrussanne

LAUGUEIREDE:

LUMINAIRE: endroit lumineux

MAJERON:

FONT MAURESQUE: source située à un endroit autrefois occupé par les Maures

LE MOURREOU DE SEOUBLAN: sommet ayant la forme d'un museau (mourreou) de roches blanches enneigées

MOURINGUIERE:

LE MOURRE D'AGNIS: sommet du Massif d'Agnis devant son nom à sa forme en museau

NOTRE DAME:

L'OMBRE: endroit peu ensoleillé

LE PRE D'OREMUS: du nom du propriétaire ?

PANEYROLLE: en osier (D)

LE GRAND PRE:

LE PEIT PRE:

PEYCAOUT: pic de la chaux

PIERRE LONGUE:

PIGATELLE: endroit planté en pins
"a été transcrit sans son n"

LES PITOITES: les jeunes filles ? (D)

PIVAUT: bouvreuil (D)

LE PLAN: la plaine

LA QUILLE: (1) sommet ayant la forme d'un quille
(2) une tour

SAINT-VICTOR:

SAINT-CHRISTOPHE: chapelle

LES SALETTES: écoulement d'eau salée

LA SALOMONE: du nom du propriétaire

LE CLOS DE LA SALOMONE: champ appartenant à la ferme Salomone

LA CRAU DE SARRASIN:

LES SARTAILLES: du provençal "ensartaille" là où les arbres sont greffés déboisement de la colline dant le résultat de l'extension de la lande de 'bruyères à balai' (Erica Scoparia) (D)
"les sartailles = l'essart + ailles"

SERENE: endroit dégagé de végétation

LA TAIL:

LA TAOULO: (1) la table
(2) la tôle - ferme ayant un toit en tôle
petit espace de terre, plus long que large, cultuvé avec soin pour y faire venir au mieux les légumes (D)

LA TETE DU BAOU: littéralement, le sommet du rocher
grand abrupt calcaire dénudé ou à peine recouvert par la garrigue (D)

TOUR DOULOUROU: du provençal "doulourou" = dangereux

LA TUILIERE: présence de tuiles
"fabrique de tuiles"

VAULONGUE: vallée allongée

VENETTE: ou venelle

LA FONT DE VIDAL: source - du nom du propriétaire

VIDAUBAN: jeune pousse de clématite (D)

VIGNAUX: planté en vigne

LA GRANDE VIGNE: vignoble

LE VILLAGE: village

VILLEVIEILLE: ancien village

+ VALLON DU THUYA: doit son nom à la présence d'ifs et non de thuyas, essence nullement spontanée en Provence (if = tuy) (D)

+ MEYNARGUETTE: ancien village qui comptait encore 65 habitants en 1831 et fut détruit en 1838, ou du moins rattaché à Mazaugues Les formes différentes ont Mairanicas (1001), Mayranegas (1141), Mairagneguetas (1255). Le diminutif n'apparait qu'au XIII ème Siècle et sert à distinguer cette commune de celle de Meyrargues (Bouches-du-Rhône) (de même que Forcalqueiret) (D).
"Ch. Rostaing (1947) assimile l'évolution du mot a celui de Meyrargues, qu'il pense issu de marius ou Marianus, mais on peut admettre une similarité avec l'évolution de Mazaugues à partir d'un patronyme ou d'un cognonem".

+ POMMIER DOUX:

MEOUNES-LES-MONTRIEUX

Melna (965), Meuna (1359), de Mel - qui indique qu'une hauteur domine la localité.
On trouve aussi Melna - de Mellona, déesse ou - de Mellina, l'hydromel.
On est étonné de voir que, non loin de là, se dresse le hameau des Meaulnes (com. de Signes) dont l'évolution est identique et, qui parfois lui est confondu (idem avec Mazaugues et Meynarguette ?).
Lès - indique la proximité de ...
Montrieux: voir article - la Chartreuse de Montrieux.
Ce qualificatif a été rattaché plus récemment, comme c'est de règle pour beaucoup de villages qui veulent se distinguer d'un homonyme.

L'ADRECH DE VALBELLE: versant sud de la colline de Valbelle (= belle vallée)

LES AIGUILLES DE VALBELLE: rochers hérissés de Valbelle

AGNIS ET BRAMAPAN: Bramapan, du provençal, bramer, pleurer - les enfants d'une famille pauvre, quémandant du pain, y habitaient
"Bramapan est peut-être le mot Bramafan, très répandu, mal écrit"
(pour Agnis, se reporter à La Roquebrussanne)

LES AUGUSTINS: du nom des propriétaires

L'AVELANIER: arbuste
variété de noisetier ou d'olivier (D)
"vient probablement du mot avelinier qui désigne une variété de noisetiers à gros fruits"

LES BANCS: lagunes de terre

BAUMON: belle montagne

BARRARE: barre de rochers

LE JAS DE BARRY: du nom du propriétaire

BEAUMARRAN:

BEAUMARRAN SUD:

LES BIDOUFLES:

BIGARRA ET AGNIS:

LE GRAND BOSQUET: le grand bois

LE CHATEAU: où se dresse un château

LES CALOTTES:

LE CAMP: "probablement un oppidum"

LE CAMP BERNARD: idem

LES CAPELLIERES: fabrique de chapeaux ?

LA COLLE: la colline

LA COSTE: la côte

LA COSTE ORIENTALE: la côte Est

LE CROS: partie plate cultivable

LE CROS DE L'ESTANG: endroit inondé en hiver, cultivé en été

LE CROS DE SAURIN: du nom du propriétaire

LE CROS DE VALBELLE: partie plate au pied de la colline de Valbelle

COULOMBAUD: ancienne qualité de raisain ?
"du nom du propriétaire ?"

LA FONT DE L'EOUVE: fontaine recouverte de lierre
fontaine proche de chênes verts (D)

FANGUES: endroit humide où l'on s'enfonce (fangeux) - ce nom lui serait donné par dérision car l'endroit est très sec

FARINE: la terre ressemble à de la farine

FARINE ORIENTALE: idem

FAVEYROLLE: endroit planté de fèves

LES FERRAGES: terres inondables mais fertiles

FONTPETUGUE: source fréquentée par des huppes

FOURGELI HAUT: endroit où l'eau se dépose

FOURGELIS:

LES FRIGINIAIRES:

LE GAPEAU:

LES GARANCIERES: lieu planté en garance, plante tinctoriale qui donne une couleur rouge

LES GASSINS: du nom des propriétaires

GAVAUDAN: du nom du propriétaire, un ancien avocat

GIBARNESSE:

LA GRAVE: endroit très caillouteux

HUBAC DE VALBELLE: versant nord de la colline de Valbelle

LES JARDINS ET LA PLANQUE: jardins - présence de pépinières
planque - soif - par extension, nom donné aux sources et rivières - ici indique l'arrosage

LE GRAND JAS: grande bergerie

LINGOUSTIERES: champ envahi de lingoustes - sauterelles

LIREGUIER:

LA LONE: rivière
lagune (D)

LES LONNES ORIENTALES: idem, malgré la différence d'orthographe

LE MARTINET: marteau dont on se sert pour frapper le minerai de cuivre - ce serait les Chartreux, propriétaires de mines dans la Mourre d'Agnis qui s'en seraient servis.

MATHERON: du nom du propriétaire

LES MOLIERES: endroit où le terrain est mou

MONTRIEUX-LE-VIEUX: montagne des ruisseaux
voir article - la Chartreuse de Montrieux

MONTRIEUX-LE-JEUNE: idem

LE NAI: viendrait des naïades
bassin, mare (D)
petite mare qui sert à rouir le chanvre (D)

PACHOQUIN: de pachouqua = chuchoter, bavarder ? (D)

PAPETERIE: quartier où se situe une papéterie

PEIMEOU:

PEIROOUBARET: peiroou = chaudron (D)

PEYFERRIER ET LA SERVI: servi: servitude - source qui sert, arrose les les Ferrages
"donc, Peyferrier = pey + Ferrages"

PEYROUGIER: du nom du propriétaire
terrain de grès et marnes rouges (D)

LA PEYROUAN:

LA PLAINE ET LE JAS DE GABRIELLE: du nom de la propriétaire

LE PLAN: la plaine

PLANESTEL: plateau

PLANESTEL ET CAYLADE:

PLANESSELVE: de plane = plaine et selve = bois

PLANESSELVE HAUTE: idem

PLANESSELVE OCCIDENTALE: idem

PLANESSELVE ORIENTALE: idem

LA PLANQUE: voir Les Jardins et La PLanque

PLANQUEISET:

LES PLANS: les plaines

LA PLATRIERE: quartier où se situe une fabrique de plâtre

LA POULAQUE:

LE GRAND PUY: partie haute de la pointe de Montrieux

LE PETIT PUY: partie basse de la plaine de Montrieux

LES RAMPINS: du nom des propriétaires

SAINT-ANTONIN:

SAINT-GUILLAUME:

AU MIDI SAINT-LAZARE: versant sud de la colline sur laquelle se dresse une chapelle dédiée à St Lazare

SAINT-LAZARE: idem

LE COLLET SAINT-LAZARE: idem

SAINT-MICHEL: chapelle dédiée à St Michel

LA FONT DE THEOULE: de théoule = fabrique de tuiles (D)

LES TIRASSADES: vallée qui s'allonge démesurément
prostituées (D)

TRUBIS: du nom des propriétaires ?

LES TUFS: concrétions calcaires

LE VALLON: vallon

LE VALLON DES RAMPINS: du nom des propriétaires

VIGNES GROUSSIERES: vignes donnant du mauvais vin

+ LA GALERE:

+ RAFENIERE:

+ LA FONT DE BONNAUD: du nom du propriétaire

+ DEGOULAINE:

+ LES ESCAMPOUSES:

+ LA PLAINE DE JEAN BLANC: du nom du propriétaire

+ LA SALIERE:

+ LA SEMBLE DU BOEUF:

+ CITERNE DU GOUVERNEMENT:

+ LE SABLIER:

+ LA BATAILLIERE: où l'on a retrouvé traces de batailles

+ LE CROS DE LOME:

+ LA TETE DE JULHIANS: le sommet du mont Julien

+ TRINITE:

NEOULES

Novulas (1036), Novolas (1235), Nonnula, Noule
Peut-être du latin Novulas-Novus, c'est à dire nouveau, désignant des terres nouvellement défrichées, tout comme on a des villes nommées ainsi dans l'Antiquité (Carthago Nova). Le provençal veut y voir le mot noix, qu'on a pris pour les armes du village.

LE CROS D'ANSANNE:

LE CROS D'ARBEC:

LE CROS D'AROY: d'aroi qui signifie Eloi et Cros qui indique un champ creux

BACTRANE:

LA BATAILLIERE: endroit où s'est déroulé une bataille

LES BLAQUIERES: endroit planté en chênes blancs

LA BOUASQUE: le bois

LA FONT DE BREST:

CANRIGNON:

CANSEQUIER:

LES CARANQUES: les murailles
endroit profond et poissonneux d'une rivière (D)

CASSEDE: chêne de futaie

LES CLOS: lieu plat

LES CROYS: "même chose que cros = champ creux"

LE DEVINSON:

LES EIGRAS: raisains verts

LES ESCOURTINES: "il faut peut-être y voir un raccourci comme à La Roquebrussanne"

FAROUBERT:

FAROUBERTON:

FONT-FROIDE:

FONT GAYOU: "endroit tourbillonnant dans une source ?"

LE GRAND:

LES GRES: terrain pierreux
endroit, en bas de pente, où les cailloux sont liés avec un liant argileux (D)

LES HAUTES:

L'ISSOLE: du celte, qui signifie rivière haute

LA FONT MARCELLIN: du nom du propriétaire

LA FONT DU MIDI: source jaillissant sur un adret

LES MOUSTELARIES: endroit envahi par les belettes

L'ORATOIRE: présence d'un oratoire

PEILONG: champ qui a la forme d'un poisson
"sommet allongé"

PEIMENCOUN:

PEINIER:

PIJOURET: éminence, crête faible (D)

PLANE: "plaine"

PLANE SEOUVE:

LES PLEINES: "les plaines"

POUVERINE: de pouverin = poussière ? (D)

LES PUITS: puits

LES REGAYS: trous d'eau intermittents
"gouffre"

LES ROUTES: "routes"

LES RUDELLES:

SABBATIERE: savetier, cordonnier (D)

SAINT-JEAN:

SAINT-THOME: Saint-Thomas, chapelle de l'ancien village

LE SARRET: lieu serré
scie à main (D)
"petite crête en dents de scie"

LA SAUREDE: vient de saura - variété d'olives ? (d)

SEOUVE:

TERRE BLANCHE: où la terre est blanche

LA TETE DU CAMP: "sommet d'une montagne ayant probablement servi d'oppidum"

TRIANS: variété de chataigner (D)

TUILIERE: fabrique de tuiles

LES VALETTES: les vallées

LA VARRERIE: verrerie

ROCBARON

Roca Barone (1019), Roca de Barone (1070)
Roca désigne souvent un château sur une hauteur.
Le deuxième élément vient du titre hiérarchique.

L'ACATE: dalle recouvrant un conduit (D)
"vient peut-être de acapte (ou emphythéose), terre que la Cour (le Comte de Provence) donnait à un seigneur moyennant une redevance annuelle"

LES ARGERIES: là où les terres sont argileuses

LA BIGUE:

LES BLAQUES: (1) terres incultes
(2) terres plantées en chênes

LES BREGUIERES: là où l'on broie le chanvre ? (D)

CASCAVEOU: la résurgence
le grelot des brebis (D)

LE COLLET LONG: colline allongée

LES COMBES: les vallées

CUGUYADES: sommets d'une montagne (D)

L'EGLISE VIEILLE: (1) ancien village
(2) ancien cimetière

LES ESCOULETTES: là où l'eau s'égoutte

LA FARDELLE: fardeau ? (D)

LES FARRUGUES: (1) là où pousse le thym = farigoulette
(2) petits plants

LES FAYSONNES: " a peut-être un rapport avec le hêtre"

LES FERRAGES: (1) endroit fertile
(2) où le sol est riche en fer
terre à blé située en périphérie des communes (D)

FRAY REDON: (1) colline ronde
(2) endroit planté en chênes
(3) appelé ainsi parce-qu'il est le plus haut des 2 sommets
(4) redon - de redoute, parce-qu'il cachait l'armée de Charles-Quint lors su siège du château de Forcalqueiret
"se rapporte probablement à fray = chêne et redon qui indique la situation de cette colline avancée dans la plaine"
"J.P. Brun et J. Antonetti (1977) supposent que Fray Redon est le Mons Quintinianus dont parle la charte 467 du Cartulaire de St Victor en 1070"

FRAY LONG: montagne plus allongée que la précédente

LA GRADUELLE:

LES GRAVETTES: petites pierres

LES GRENOUILLETS: endroit humide et marécageux

LE GROS CLAPIER: gros tas de pierres

LABAOU: pierre, rocher ?
le baou - la montagne (D)

LES LAUVETTES: pierres plates

LE VALLON DE LIMBAUD: du nom du propriétaire

LES NECORINES:

PEINICAOU: épine
"probablement pic de la chaux"

LES PELADES: collines pelées

LA PESSEGUIERE: endroit planté en pêchers

PIJOMAS: pigeon ? (D)
de pejomas - pegomas - nom de domaine romain ? (D)

LES PLAINES: endroit plat

LE PLAN: endroit plat

LA POULANE: la poule ? (D)

PREGAJOUR: ferme à l'ombre d'une colline où les fermiers "priaient pour voir le jour"

PRISCAT:

LES QUINSONNETS: pinsons ou moineaux (D)
"serait peut-être le 'Quincioneto' dont parle la charte 383 du Cartulaire de St Victor, de 1070"

ROSSIGNOL: colline où il y avait un grand nombre de rossignols

SAINT-SAUVEUR: chapelle

THEMERE: plus petit que Thèmes

THEMES:

TERRES BLANCHES: où la terre est blanche

LA VERRERIE: ancienne verrerie

LES VIGNES: endroit planté en vignes
"J.P. Brun et J. Antonetti (1977) pensent que ce quartier est aussi appelé Camp de Gaiaudo - où les cailloux abondent"

LE VILLAGE: village

ERREURS

Les listes de toponymes ne sont pas entièrement expliquées et, pour toutes, le dictionnaire a été d'un grand secours. Nous avons pourtant procédé par enquêtes dans les villages. Nous avons certes eu des difficultés dans le choix de nos informateurs. Nous avons rapidement écarté les personnes jeunes qui ne parlent plus le provençal et les étrangers au village qui, bien qu'intéressés par ce nouvel environnement qui est le leur, n'en méconnaissent pas moins la langue. Il fallait d'autant contacter des villageois de souche, que les noms de lieu on subi au cours des siècles transformations et altérations qui éloignent l'orthographe actuelle du sen originel°. Les intermédiaires successifs, peu au fait de la signification des toponymes, ont accumulé des fautes qui empêchent parfois à jamais leur étude°°. Ce problème de transcription est différent selon les noms.
Le dictionnaire nous met en garde contre les lois grammaticales ou linguistiques qui peuvent être cause de tranformation°°°. le AU se prononce AOU, ce qui peut inciter à l'écrire (exemple: OUSTAOUS ROUTS - AST). Cette loi apporte pourtant la confusion pour certains noms et, les lacs de La Roquebrussanne, selon les documents s'écrivent LAOUCIEN, LOOUCIEN ou LAUTIEN, etc... Le H et le J peuvent permuter et PIJOURET équivaut à PIHOURET (N LE). Il en est de même du B et du V qui imposent ici le B au mot FABRE quand on le lit FAVRE ou même LEFEBVRE dans d'autres régions. Le A en Basse-Provence est l'équivalent du E en Haute-Provence (FARAYETTES (GRL) = FERAILLETTES). On ne parle ici que des cas flagrants rencontrés dans le canton car les dictionnnaires, bien qu'auxilliaires précieux, omettent les particularismes locaux. Ils présentent parfois un provençal rhodanien où la signification de certains mots est différente. Par exemple, ISSAR est donné comme une lande et non un défrichement.
La mauvaise transcription est plus courante et moins discernable, sauf étude approfondie qui impose au chercheur de rechercher l'origine dans des cadastres plus anciens.

° Cf. L.A. Roubin - 1975 - p. 105

°° La Carte d'Etat Major, si elle est une aide précieuse pour la topographie reste un modèle d'ignorance dialectologique, réalisée par des intermédiaires plus soucieux d'exactitude géographique que linguistique. C'est ainsi que l'on trouve les erreurs accumulées telles que Beaumes (RQB), Pont des Lissières (GRL), Léouve (NLE), La Salamon (MZG), Faugues (MNE) etc... Les ouvrages qui traitent du canton sont souvent un creuset d'inexactitudes. Il n'est qu'à citer l'Abbé Saglietto, si fantasque dans l'orthographe des toponymes; on lit Cros de Lome ou l'Homme ou l'Oume, Coulombeau etc...

°°° Essentiellement la préface de J.T. Avril - 1839 -

Pour l'ensemble de l'étude, comme d'ailleurs pour de nombreuses activités, on donne le nom des villages par les abréviations suivantes:
Forcalqueiret = FRQ, Garéoult = GRL, La Roquebrussanne = RQB, Méounes = MNE, Néoules = NLE, Mazaugues = MZG, Rocbaron = ROC, Sainte-Anastasie = AST. Le Canton (en temps qu'entité) = CAN.

La Venelle, donnée par le cadastre de Mazaugues de 1718 et appelée 'collum de' Venel en 1056 est devenue la Venette. Dans le même village, Pignatelle, qui tire son nom du pin est devenu Pigatelle. A Garéoult, Malbousquet du cadastre de 1745 s'écrit aujourd'hui Motbousquet. Et le Ribbas des Mariés de Forcalqueiret n'a jamais connu de mariés, mais se trouve dans la même portion de terrain que le hameau des Marins. La signification peut-être totalement faussée. Les Fauvières de Garéoult qui désignent un champ de fèves, s'écrivait à l'origine Faouvières, de faouvi qui signifie sumac. Peyboulon (RQB) ne désigne pas un pey (pic) mais tire son nom du piboul ou peuplier. On note l'intervention de la liaison du nom avec son article qui a transformé L'ESSARTAILLE (MGZ) en LES SARTAILLES, d'où la signification de défrichement qui devient greffons. Le phénomène a joué en sens inverse pour l'ESCLAPEYREDE (GRL) qu'il faut lire LES CLAPEYREDES.
Les coutumes ont ajouté à nos listes des noms que le cadastre ne mentionne pas ou une localisation qui n'est pas réelle. Le ROCHER DE CINQ HEURES (RQB) ou le PAS DU LIEVRE (FRQ) sont avant tout des repaires de chasseurs. Le PAS D'HENRI IV (FRQ)° est plus connu que le quartier où il se trouve. Les noms de lieu qui n'appartiennent pas au territoire d'une commune lui sont en général frontaliers. Nous les avons ôtés lorsqu'ils nous étaient donnés à tort, tels que la LUCRECE à Méounes qui fait partie de Signes ou la VERRERIE à forcalqueiret qui est déjà en territoire rocbaronais. Dans ce second cas, on explique l'erreur par le fait que les propriétaires de la Verrerie habitent Forcalqueiret et non Rocbaron. Mais le TRAOU DE BABAOU (AST) a été confondu avec le repère de Gaspard de Besse°° situé sur le territoire de Besse sur Issole au pied de la barre de St Quinis.

La méconnaissance des villageois vis à vis des noms de lieu (pas toujours quand même) apporte elle aussi ses erreurs pour peu que le nom ne figure ni dans les dictionnaires, ni dans les ouvrages spécialisés.
Certains noms ne sont pas expliqués et d'autres ne le sont que partiellement. Il peut paraître insuffisant que PIERRE LONGUE (MZG) signifie "où se trouve une pierre allongée" quand on ne peut donner un supplément d'information. Nous avons vu enfin que certains mots nous étaient donnés sous plusieurs sens. Citons les plus répandus: BARAT, CROS, FERRAGE, MOULIERE, PEY, CLOS, DEFENS, MARIN, RIBAS, EOUVIERE,

---

° Ce rocher portant une trace vaguement pédiforme à d'ailleurs disparu, par suite probablement du geste inconséquent d'un estivant "faisant bâtir": érosion culturelle que provoque l'arrivée massive d'étrangers au terroir qui ne veulent pas s'intégrer.

°° Cf. photo dans M. Quiviger -1979- Gaspard de Besse et un de ses refuges in L'Etrave... Toulon n° 58 pp. 19-21

ESCALIER, ESCORTINES, SOUQUIER, FABRE. Certaines de ces définitions qui nous ont été données peuvent être proches; Molières est cité comme "terrain mou" ou "terre arrosable" mais on est heureux d'avoir recours au dictionnaire pour savoir si Blaque indique des chênes blancs ou de la terre blanche.

RESULTATS CHIFFRES

L'enquête a connu plus ou moins de succès selon les communes: entre La Roquebrussanne où les 3/4 des toponymes ont été définis par les habitants et Néoules où les villageois n'ont pu nous aider que pour 1/3 des noms. Quand ils savent répondre, nos informateurs se trompent guère; il n'y a qu'à Forcalqueiret que l'on ait plus de 10% d'erreurs. Dans le cas où l'on ne peut qu'avoir recours au dictionnaire, il est finalement de peu d'utilité. Les noms de lieu sont des altérations, des transformations des noms originels, ce qui explique les faibles pourcentages. Quant aux noms de quartier qui ont été rajoutés, ils varient finalement avec le succès des enquêtes dans les villages.
On ne répète finalement jamais assez que le toponyme est un mot comme un autre et qu'il faut avant tout l'étudier comme on le ferait de n'importe quel mot trouvé dans un manuscrit.

	Habitants	habitants + dictionnaire	dictionnaire	aucune définition ou la notre	nombre de toponymes réels par commune
FRQ	23 52%	7 15%	7 15%	8 18%	45
GRL	17 44%	0 0%	8 22%	13 34%	38
RQB	115 77%	10 7%	6 3%	20 13%	151
MZG	52 52%	9 8%	11 10%	29 29%	101
MNE	62 69%	7 7%	3 3%	20 21%	92
NLE	19 35%	3 5%	7 13%	24 46%	53
ROC	29 66%	2 4%	7 15%	6 14%	44
AST	52 61%	4 4%	2 3%	28 32%	86
				Total	610

Ajoutons tout de même que ces résultats, malgré le calcul en pourcentages, peuvent varier, du fait du nombre de toponymes au départ. La Roquebrussanne compte à peu près quatre fois plus de noms que Garéoult. On verra plus loin que, quoique puissent jouer la superficie des communes oule relief de celles-ci, le cadastre actuel n'est que l'aboutissement de remembrements successifs. Garéoult comptait 70 quartiers en 1745 et plus encore en 1586.
Mazaugues qui est le village le plus étendu ne possède pas le nombre maximal de quartiers. Il s'en faut d'1/3 de moins que La Roquebrussanne. Sainte-Anastasie compte près du double de quartiers que Forcalqueiret pour la même superficie. La surface moyenne des quartiers, si l'on peut la considérer, donne aux villages un ordre différent, qu'on ne peut cette fois expliquer ni par l'histoire, ni par la géographie générales.

	superficie (en ha)	nombre de toponymes	superficie moyenne d'un quartier	nouvel ordre des villages selon la sup. moy. des quartiers
MZG	5378	101	56	ROC
MNE	4092	92	44	MZG
RQB	3707	151	24	NLE
ROC	2508	44	57	MNE
NLE	2508	53	47	GRL
GRL	1575	38	41	RQB
AST	1071	86	12	FRQ
FRQ	1063	45	23	AST

La division des toponymes a donné 12 catégories sans que nous n'inventions de catégorie "divers" ou "noms obscurs", qui ne font rien d'autre que masquer l'impossibilité des chercheurs à appréhender leur matériel. Dans le cas où le toponyme tombe sur deux catégories, c'est la première partie du nom qui sert au classement. Le CROS DE MERLE (RQB) sera classé dans les cultures et non dans les animaux.

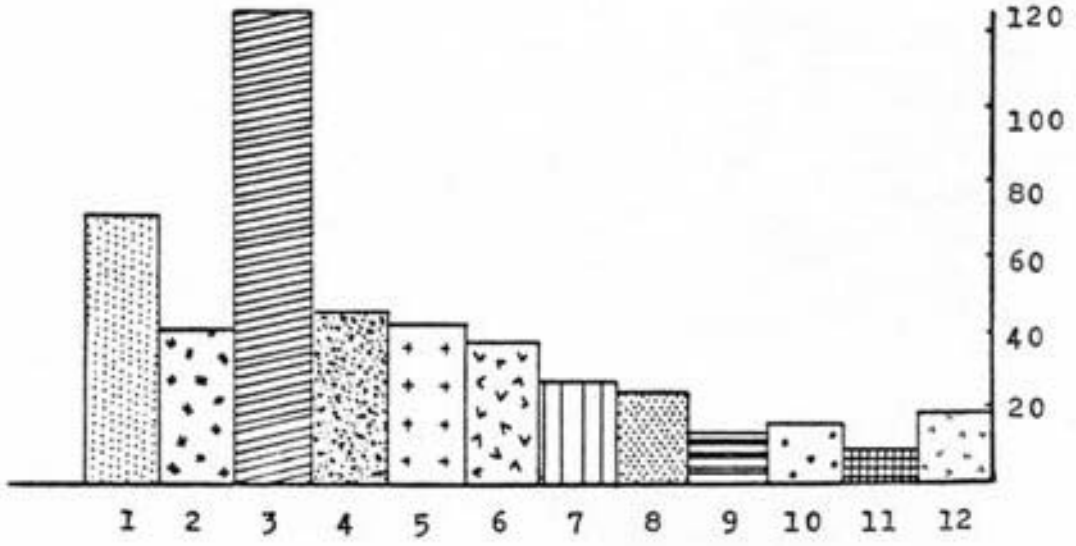
1- Cultures - plantes ou structures cultivées - action de l'homme
2- Végétation naturelle
3- Relief - géographie physique
4- Sols - nature ou état du sol
5- Eau - cours d'eau et sources
6- Industrie - activités pastorales et "industrielles"
7- Monuments - chapelle, château...
8- Propriétaires - patronymes
9- Animaux
10- Histoire locale - vestiges historiques ou folklore
11- Habitat - maison, village...
12- Chemins

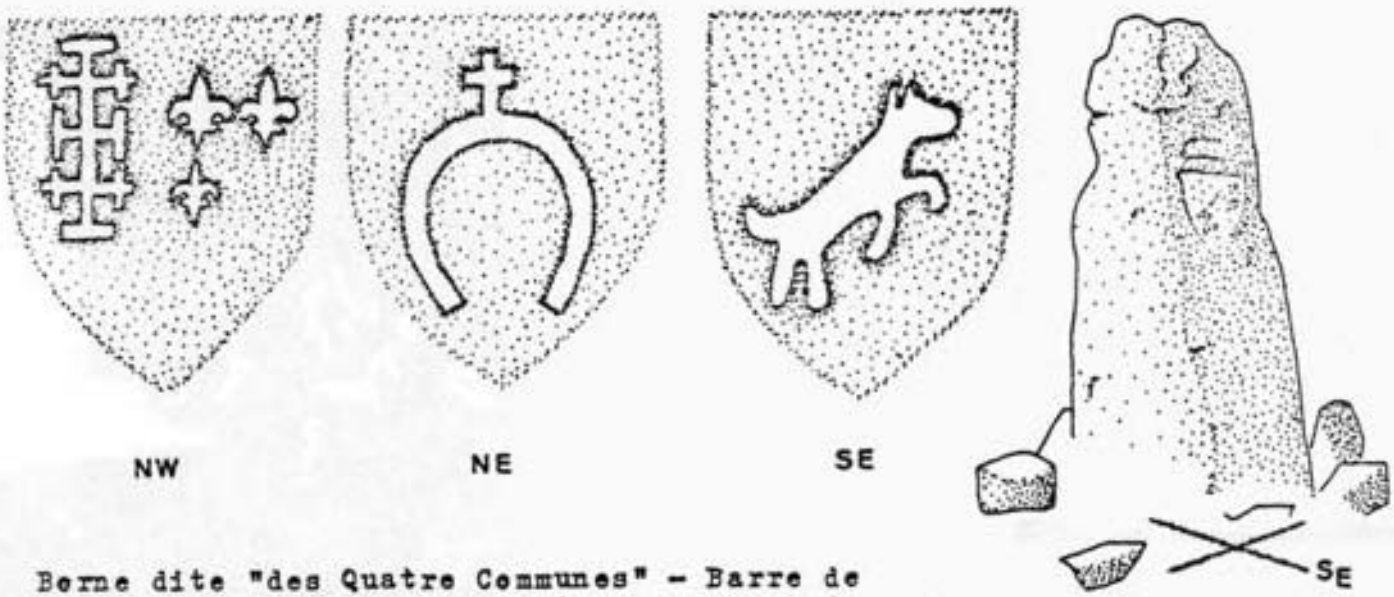
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
FRQ	6	6	8	2	3	7	3	2	0	1	1	1	40
GRL	6	2	4	5	2	2	4	2	0	0	1	0	28
RQB	22	12	27	10	15	10	6	5	2	4	2	15	130
MZG	15	7	24	10	4	3	4	4	4	0	2	1	78
MNE	9	3	30	6	6	6	2	6	2	2	1	0	73
NLE	6	4	9	2	6	4	2	0	1	2	0	2	38
ROC	2	4	8	6	3	2	2	0	4	2	1	0	34
AST	5	3	17	5	3	3	1	4	1	4	1	0	47

TABLEAU DU NOMBRE REEL DE TOPONYMES PAR CATEGORIE ET PAR VILLAGE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
FRQ	15	15	20	5	7,5	17,5	7,5	5	0	2,5	2,5	2,5	%
GRL	21	7	14	17	7	7	7	14	0	0	3,5	0	%
RQB	16	9	20	7	10	7	4	4	1,8	3	1,8	10	%
MZG	20	9	30	13	5	4	5	5	5	0	2,5	1	%
NLE	18	10	26	5	18	10	5	0	2,5	5	0	5	%
ROC	5	10	20	15	7,5	5	5	0	10	5	3,5	0	%
AST	10	6	36	10	6	6	2	9	2	9	2	0	%
MNE	13	4	42	8	8	8	3	8	3	3	1	0	%

TABLEAU DU POURCENTAGE DE TOPONYMES PAR CATEGORIE ET PAR VILLAGE





Borne dite "des Quatre Communes" - Barre de Saint-Quinis (Forcalqueiret) - Les trois écussons et la borne sur sa face S-E.

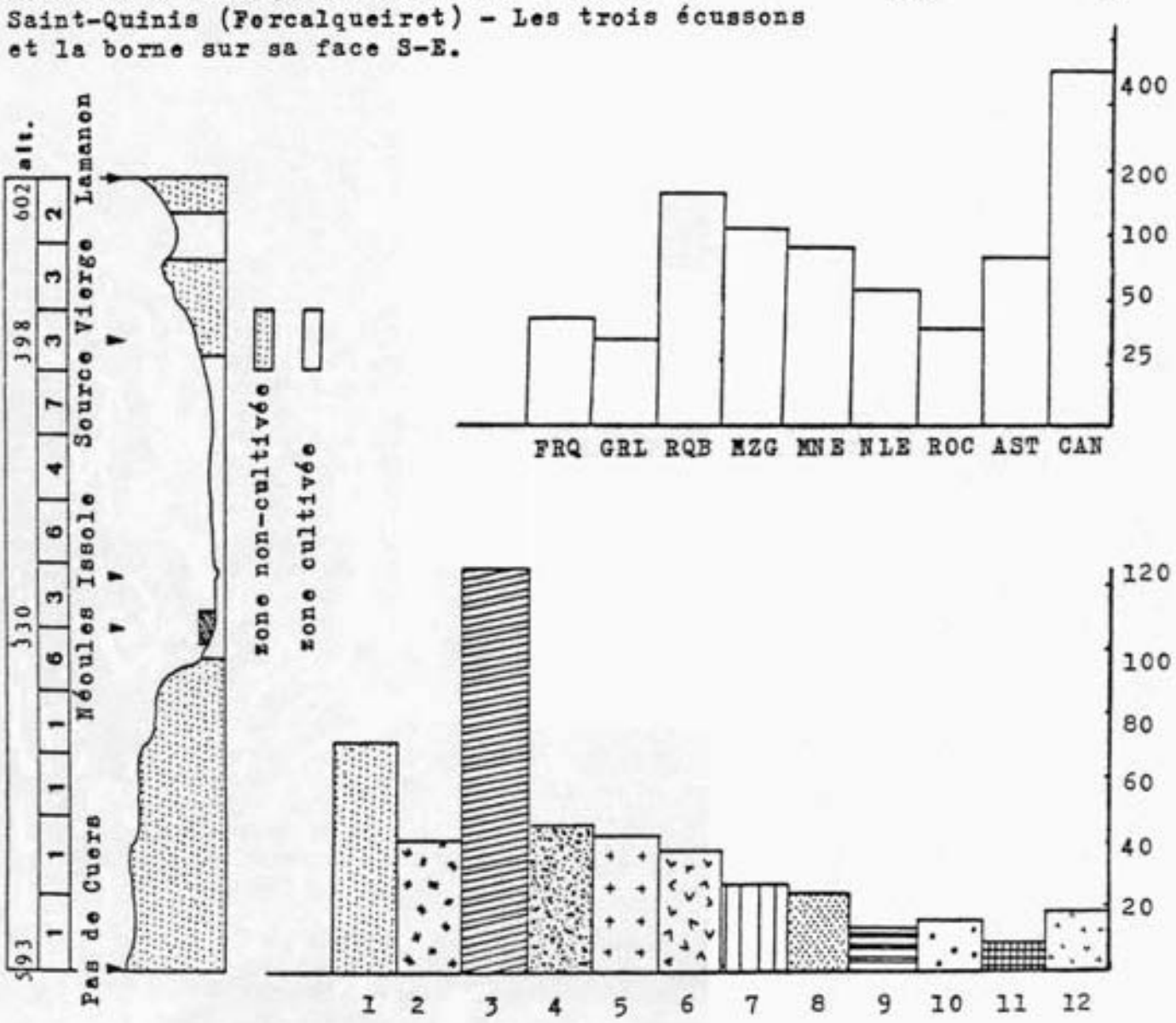


Fig. 1 - Répartition du nombre des toponymes selon le relief et les cultures. Diagramme du nombre de toponymes par commune. Diagramme des douze catégories de toponymes dans l'ensemble du canton.

CLASSEMENT DES CATEGORIES PAR ORDRE D'IMPORTANCE PAR VILLAGE

FRQ	3	6	1	2	5	7	4	8	10	11	12	9
GRL	1	4	3	7	2	5	6	8	11	9	10	12
RQB	3	1	5	12	2	4	6	7	8	10	9	11
MZG	3	1	4	2	5	7	8	9	6	11	12	10
MNE	3	1	4	5	6	8	2	7	9	10	11	12
NLE	3	1	5	2	6	4	7	10	12	9	8	11
ROC	3	4	2	9	5	1	6	7	10	11	8	12
AST	3	1	4	8	10	2	5	6	7	9	11	12
Classement :	3	1	4 / 5		2	6	7 / 8		9	10	11	12

Les chiffres concordent assez bien quelque soit le nombre de toponymes des communes. Il semble évident que le relief, le sol et les cultures soient à l'origine de la plupart des noms de lieu. Dans toutes les communes, sauf La Roquebrussanne, la somme des pourcentages des trois égale ou dépasse les 50%. Quelques abbérations perturbent nos résultats:
- Le nombre de chemins à La Roquebrussanne
- Le nombre d'industries à Forcalqueiret
- Le peu de toponymes ayant trait à la végétation à Méounes.

Ceci s'explique d'autant moins que les chemins, les industries ou la végétation sont bien représentés ailleurs, qu'ils aient, ou non, donné naissance à un toponyme. Par contre, le relief peu important à Garéoult, le plus avancé dans la plaine des villages, ne peut être à la première place, qu'il cède aux cultures. Mazaugues, qu'on nous a donné comme tirant son nom de "masse d'eau" n'a que quatre hydronymes, ce qui est peu.

On retrouve ce même ordre des catégories de toponymes lorsque l'on classe les noms que l'on rencontre dans plusieurs communes. Là encore, relief, sols et cultures sont nettement majoritaires. Au total, 305 noms (dans notre tableau) sont communs à plusieurs villages, sur 610 toponymes dans le canton. La fantaisie ne conduit donc pas l'agencement des communes.

Autour de chaque village, un nombre de quartiers s'articule de façon quasi obligatoire. Vallons, pics et leurs versants, crêtes donnent le cadre. Les bois, et spécialement ceux de chênes blancs, assurent la végétation naturelle. Molières et Ferrages sont les meilleurs terres près desquelles le village (actuel) s'est établi, tandis que sont notés les sols plus ingrats qu'il a fallu dépierrer.

Les cultures s'organisent, ce qu'on en entrevoit dans les noms de clos, cros, prés, vigne, etc...
Nous reviendrons sur l'ordonnance de ces divers quartiers.

QUELQUES UNS DES TOPONYMES COMMUNS A PLUSIEURS VILLAGES

Sont mis sous le même nom, les diverses variantes (exemple: Vallon = vallon, vallat, vaou, vau, valette, vanade, etc...). Bien sûr, on ne note pas les noms identiques, qui se retrouvent dans une seule commune. Ce sont le plus souvent des homonymes dus à l'éclatement d'un même quartier devenu trop vaste par rapport à ses voisins. le décompte de ces homonymes à l'intérieur d'une même commune permettrait sans doute un équilibrage des communes et du nombre de leurs quartiers.

	FRQ	GRL	RQB	MZG	MNE	NLE	ROC	AST	CAN	
ADRET	1	0	0	0	1	0	0	1	3	
AGNIS	0	0	4	2	2	0	0	0	8	
AIRES	0	0	3	1	0	0	0	4	8	
BARRAT	0	0	1	0	1	0	0	0	2	
BAUME	0	1	1	1	0	0	0	1	4	
BASTIDE	1	1	0	0	0	0	0	1	3	
BATAILLE	0	0	0	0	0	1	0	1	2	
BELLE VUE	0	0	1	0	0	0	0	1	2	
BLAQUE	1	0	1	0	0	1	1	0	4	
BOQUET	0	1	0	0	1	1	0	1	4	
CARANQUE	0	0	0	1	0	1	0	0	2	
CAOU	0	0	2	1	0	0	1	1	5	
CASTEL	1	0	1	1	1	0	0	0	4	
CLAPIER	0	2	0	1	0	0	1	2	6	
CLOS	2	1	5	5	0	2	0	0	14	5 fois
COLLE	0	0	0	2	2	0	1	1	6	
COMBE	0	0	0	1	0	0	1	0	2	
COSTE	1	0	1	0	2	0	0	3	7	
CROS	1	2	2	2	4	3	0	0	14	6 fois
DEFFEND	0	1	1	1	0	0	0	1	4	
EOUVE	0	0	1	0	1	0	0	1	3	
ESCALIER	0	0	1	1	0	0	0	0	2	
ESCORTINE	0	0	1	0	0	1	0	0	2	
EYGRAS	0	0	2	0	0	1	0	0	3	
FABRE	0	0	0	1	0	0	0	1	2	
FERRAGE	1	1	1	1	2	0	1	1	8	7 fois
FIGOUNE	0	0	1	1	0	0	0	0	2	
FONT	1	2	9	2	3	4	0	1	22	7 fois
FONTFROIDE	0	0	0	1	0	1	0	0	2	
FRAY	0	0	0	1	0	0	2	0	3	
GAYOU	0	0	0	0	1	0	0	2	3	
GRAVE	0	0	1	0	1	0	1	0	3	
HUBAC	0	0	1	5	1	0	0	1	7	
GRES	0	0	1	0	0	1	0	0	2	
JAS	1	0	1	0	3	0	0	0	5	

	FRQ	GRL	RQB	MZG	MNE	NLE	ROC	AST	CAN	
LAUVE	0	0	1	0	0	0	1	0	2	
MARIN	3	0	0	0	0	0	0	1	4	
MOLIERES	0	0	2	0	1	0	0	2	5	
MONT	1	0	0	0	3	0	0	0	4	
MOULIN	1	0	1	0	0	0	0	0	2	
MUY	0	0	2	2	0	0	0	0	4	
NOTRE DAME	0	0	1	1	0	0	0	1	3	
PEI...	1	0	5	0	5	3	0	2	16	5 fois
PESSEGUIERE	1	0	0	0	0	0	1	0	2	
PLAINE	1	1	1	1	8	3	2	1	18	8 fois
PONT	1	1	0	0	0	0	0	1	3	
RIBBAS	1	1	0	0	0	0	0	3	5	
ROUVE	1	0	1	0	0	0	0	0	2	
SABATIERE	0	0	1	0	0	1	0	0	2	
SAINT-MARTIN	1	1	0	0	0	0	0	0	2	
SAINT-MICHEL	0	0	0	1	1	0	0	0	2	
SERRE	0	1	1	0	0	1	0	1	4	
SOUQUIER	0	1	1	0	0	0	0	1	3	
TERRE BLANCHE	0	0	1	0	0	1	1	0	3	
TETE	1	0	0	1	0	1	0	0	3	
THEMES	0	0	0	0	0	0	2	1	3	
TRAOU	0	0	2	0	0	0	0	1	3	
TUILIERE	0	0	0	1	0	1	0	0	2	
VALLON	1	1	9	2	2	3	1	1	19	8 fois
VERRERIE	1	0	0	0	0	1	1	0	3	
VIGNE	0	0	2	2	1	0	1	2	8	5 fois
VILLAGE	0	0	1	1	0	0	1	0	3	

Catégories	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Nombre de toponymes communs à plusieurs villages	8	7	18	9	3	6	5	2	1	1	2	0
classement des catégories:	3	4	1 / 2		6	7	5 / 8		11	9	10	12

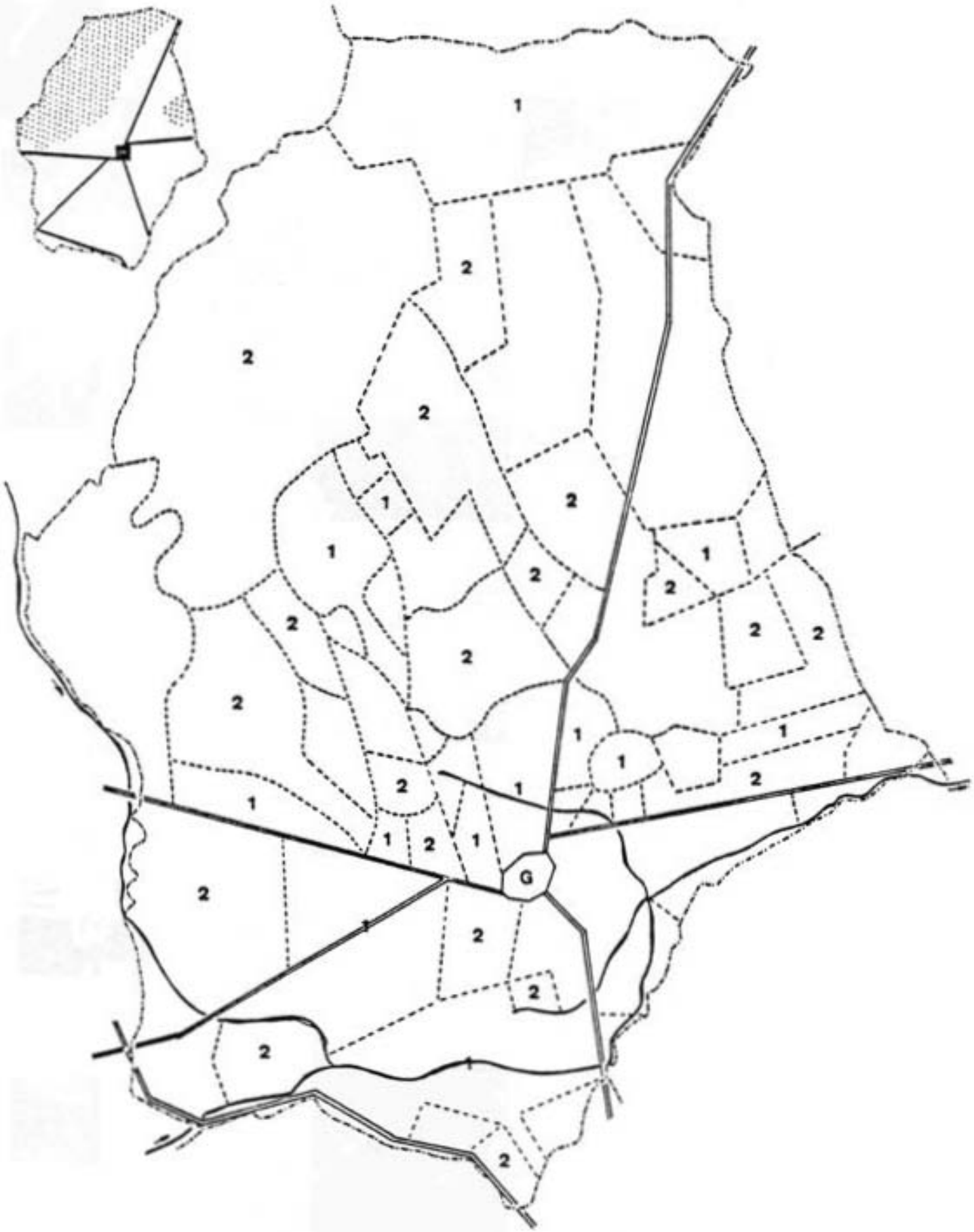
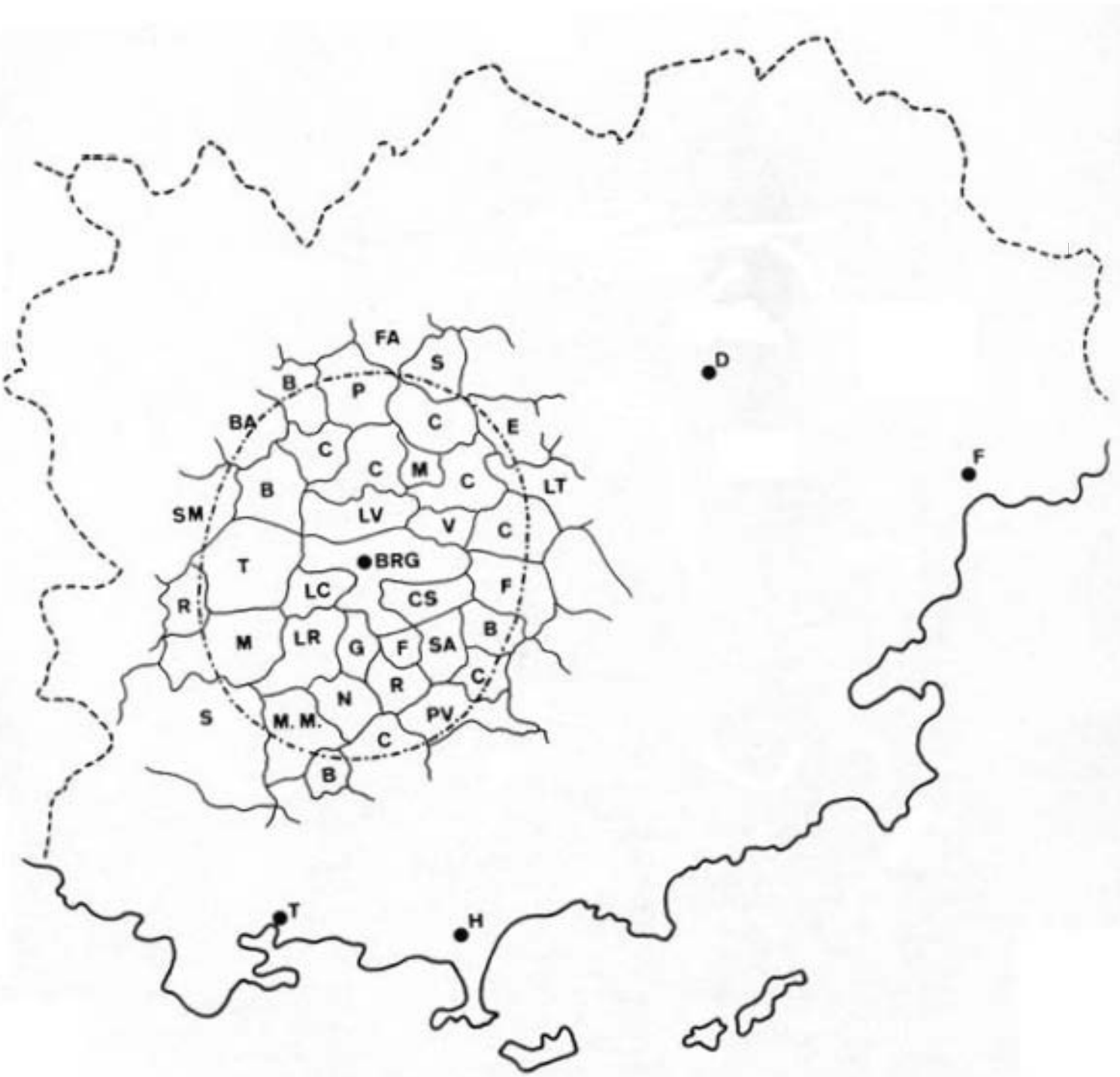


Fig. 2 - Garéoult. Répartition des deux principales catégories de toponymes sur le plan cadastral de 1745. 1 = cultures + sol facile à travailler. 2 = relief + sol ingrat + végétation. 1 et 2 = +50% des toponymes. Pas de shéma apparemment dans la répartition des toponymes à Garéoult. En haut, figuré du relief (+ 400m).

REPARTITION DES TOPONYMES

Nous ne pouvons, sans allonger cet article de manière incosidérée, traiter de tous les toponymes et épuiser tous les problèmes qui s'y greffent. Nous tentons de faire apprécier ici l'intérêt d'une telle étude en renvoyant de plus amples conclusions à un prochain Cahier.
La commune de Saint-Anastasie, traversée par l'Issole et comprise entre la Barre de St Quinis au N et le Massif des Thèmes au S, nous permet d'étudier la répartition des quartiers sur l'étendue de son territoire. Les quartiers les plus étendus sont en périphérie. Ceci est très net au S de la commune, moins au N car le village est décentré sur son territoire et ne possède que l'adret de St Quinis. Ce sont surtout des oronymes, des noms de végétation ou de sol ingrat à la culture (Pierrascas par exemple). Une couronne médiane comprend des quartiers de moyenne superficie où les oronymes subsistent certes, mais s'ajoutent à des noms de cultures ou de sol fertile. Les grands domaines y donnent leur nom aux quartiers.
Autour du village, les quartiers, de petite taille, se réfèrent à des terres fertiles, des activités tournées vers le village, telles que le battage du blé ou confection de la chaux. la présence de l'Issole a tendance à étirer l'ordonnance des quartiers vers l'E et l'W, donnant au village ses terres les plus arrosées le long de ses rives. Mais, comme dans tous les villages, les hydronymes ne sont pas nombreux et sont à relier à des sources plus qu'à la rivière elle-même.
R. Livet (1962) dit que "le village provençal fuit le bassin...". L'Issole ne passe jamais vraiment dans aucun village sauf à La Roquebrussanne; encore n'y fait-elle que suivre l'étirement de la Grand'Rue. Si elle passe à Sainte-Anastasie, ce n'est qu'à cause de la réunion du bourg moderne avec le hameau de Naples. Cet éloignement date de longtemps puisque les anciens villages ne sont plus tournés vers l'eau: l'ancienne Roque, Peyboulon, San Thomé, les Marins ou Naples n'ont jamais bâti sur les bonnes terres en bord des rivières. ce caractère est d'importance. Rocbaron, qui semble en marge des villages voisins par l'absence de rivière proche, ne prend qu'un peu plus de recul sur les autres localités sans en être affecté. Il possède d'ailleurs trois hydronymes, chiffre normal.
L'arrangement des quartiers sur le territoire de Sainte-Anastasie (cf. fig. 2) ne se retrouve qu'à Méounes. Ce schéma s'applique plutôt à des sites de vallée. Là encore, le relief comprise la commune de Méounes entre les massifs d'Agnis, St Clément et le Grand Cap-Siou Blanc, étirant les quartiers le long des rives du Gapeau. Les oronymes ceinturent à peu près la commune, tandis que les cultures décrivent l'arc du Gapeau. Les industries tiennent la zone médiane (Peirooubaret, La Platrière, le Martinet, etc...) dans des zones moins propices aux activités agricoles.
C'est probablement l'emplacement des villages éloignés du centre de la dépression que traverse l'Issole, qui impose à La Roquebrussanne, Néoules, Garéoult, Rocbaron ou Forcal-


FA
S
B
P
BA
C
E
C
C
M
C
LT
B
SM
LV
V
C
T
BRG
LC
CS
F
R
M
LR
G
F
SA
B
C
R
N
S
M. M.
PV
C
B
D
F
T
H

queiret une autre disposition de leurs quartiers. Le bassin est découpé en quartiers de moyenne superficie qui se poursuivent de commune en commune. A Forcalqueiret, qui n'a que très peu de quartiers en altitude, le découpage est presque régulier.

DATATION

Avec la question de l'origine des toponymes, se pose celle de leur datation. Il semble évident que l'homme ait toujours cherché à nommer son environnement, à se donner des points de repères. Il reste à déterminer à quelle date ce système de repérage s'est fixé pour parvenir jusqu'à nous.
Nous sommes très gênés par le choix du cadastre actuel comme base de notre étude, parce que les noms ont subi des transformations mais aussi parce qu'il n'en reste qu'un nombre restreint. Nos listes nous laissent percevoir les remembrements successifs: La Baume et les Faravettes (GRL), Bagatelle et Cavalier (MZG) ou les Jardins et la Planque (MNE) devaient à l'origine représenter six quartiers. Si nous comparons plusieurs cadastres, la perte que subit le plus récent est très considérable. Le cadastre actuel donne 38 quartiers à Garéoult, celui de 1745° en nommait 70 et celui de 1586 en comptait probablement plus si l'on en croit P. Leclercq (1979). Neuf toponymes sont modernes et deux toponymes sont doublés. On s'aperçoit que 16 des toponymes communs aux deux cadastres ont subi une transformation, soit près de la moitié. Ces transformations vont du simple changement de nombre ou de genre, à la transformation complète du nom, qui change de sens. ces altérations ne sont pas nouvelles puisque le cadastre de 1586 écrit LES PRADONS, que celui de 1745 transforme en LES ESPADONS. Moins gênante est la transformation de COSTE SEQUE (1586) en COSTE MAIGRE qui somme toute, ne fait pas perdre au mot sa substance.

° Nous devons ces renseignements à l'amabilité de Mr Broc que nous remercions sincèrement.

CADASTRE ACTUEL	CADASTRE DE 1745	Toponymes dont l'orthographe à changé	Toponymes communs à d'autres villages
CARBANET			
LES CAVIERES			
CHEMIN DES CHABERTS			
LA BASTIDE CHABERT			
LES CLOS			
LE PIGEONNIER			
LE PERRON			
SAINT-PIERRE			
VALLON DE LA S. DE TRIANS			
LES BAUMES ET LES FARAY.	LES BAUMES	+	+
LE CHEMIN DES CADENIERES	LES CADENIERES	+	
LES CARAYAS	CARAILLAT	+	
CARBASSET	CARBASSET		
LES CHABERTS ET LES	CHABERTS		+
DEFENDS	LE DEFENDS	+	+
LES CHABERTS	CHABERT	+	+
CLAPIERS LONGS	CLAPIER LONG	+	+
FONTAINE DE LA CLASTRE	LA FONT DE CLASTRE	+	+
COUDOULIER	COUDOULIER		
LES CROS	LES CROS		+
PONT DES EISSIERES	LES PONTS	+	+
LES ESCLAPEYREDES	LES CLAPEYREDES	+	+
LES FAUVIERES	LES FAOUVIERES	+	
LA GIRONDE	GIRONDE		
LES GORGUES	LES GORGUES		+
LES GUINES	LES GUINES		
LES ISCLES	LES ISCLES		
LES ISSARDES	LES ISSARDS	+	+
CROS DE LAUGIER	CROS DE LAUGIER		+
MAOUNAOU	MAOUNAOU		
MOT BOUSQUET	MALBOUSQUET	+	+
PRECAUVET	PUYCAUVET	+	
LES PLANS	LE PLAN	+	+
LA FONTAINE DE ROUBAUD	FONT DE ROUBAUD	+	+
SAINT-ETIENNE	SAINT-ETIENNE		
SAINT-MARTIN	SAINT-MARTIN		
SAINT-MEDARD	SAINT-MEDARD		
LE SERRET	LE SERRET		+
CHEMIN DES SOUQUIERS	LES SOUQUIERS	+	+
	LES ESPRADONS		
	VIGNE BLANQUE		+
	LES VAUTES		+
	LES MARTINES		+
	SOUS VILLE		+
	LES FERRAGES		+
	LE CROS D'INJOURAN		+
	LE PUY		+
	LES MOULIERES		+
	LE CROS DES ESTANGS		+

SAINTE-COLOMBE	+
SABATIER	+
LE CLOS D'ANGLORY	
LE RAGAGEOU	
LES FERRAUDIERES	
LA COSTETTE	+
LES GRAILLES	
LE CROS DE LA ROQUE	+
LES BLACONNES	+
GARBELLE	
PETIGNON	
SERRE LONG	+
LE COUP DE SUEIL	
COSTE MAIGRE	+
LE DEBAT	
LES BOUTEILLETTES	
LES ROUTES	+
L'ISSARD DE BIGNON	
LE TRAS LOU SERRAT	+
LES AIRES DES DAMES	+
BRAMAFAN	+
MOURET	+
LA FOSSAYETTE	
LES PAS PERDUS	
ENTRE LES DEUX VALLATS	+
LE MOULIN	+
LES TESTES	+
LES FERRAGES SAINT-MARTIN	+
LE VIGNON	+

Les limites de communes ont dû se stabiliser très tôt. Les limites actuelles s'en tiennent aux lignes de crêtes et aux talwegs. Quelques toponymes symbolisent les limites communales. Thèmes (AST-ROC) vient probablement de Termes, nom assez fréquent pour la frontière de deux ou plusieurs communes (cf. Les Quatre-Termes à Bras-Brignoles, symbolisés d'ailleurs par un oratoire). A Forcalqueiret existe également une borne dite des Quatre Communes au lieu-dit le Pas du Lièvre à la cote 442,6°. Trois écussons ornent cette pierre (cf. Fig. 1) mais la face qui regarde Forcalqueiret est vierge de toute inscription. En réalité, trois communes s'y rejoignent: Camps, Forcalqueiret, Sainte-Anastasie, mais l'on peut penser que la limite de Brignoles s'est déplacée de quelques centaines de mètres au cours des siècles. A St Maximin/ Nans-les-Pins, les Quatre-Termes ne concernent que

---

° cf. Bulletin SSNATV n° 211 - 31 ème année 1975 - Excursion St Quinis
cf. Bulletin SSNATV n° 224 - 35 ème année 1979 - sortie à St Quinis p4
cette borne a été déposée au Musée du Pays Brignolais.

trois communes, la quatrième ayant ses limites à 100 mètres de là.
La date de cette borne nous est inconnue mais R. Livet (1962) pense que le bornage est fort ancien. (XIV ème Siècle au moins...).
La datation des noms de quartiers est assez difficile. Deux noms sont celtes, tous deux des hydronymes, l'Issole et la source de Bourboutéou. On connait des camps qui sont la transcription ultérieure des oppida qui couronnent certains sommets. De même, si les incursions arabes ont pu secouer la région, ce n'est sûrement qu'en souvenir d'eux, symboles de l'Envahisseur, que Mazaugues présente deux toponymes en leur nom.
Castellas désigne un château (castel) mais s'applique aussi aux ruines laissées par les oppida; que choisir?
Les noms géographiques tels que montagnes, ruisseaux ou phénomènes naturels ont dû attirer très tôt l'attention même si pour quelque raison ils ne nous sont pas parvenus sous leur forme première. La Loube s'appelait Mons Pennicus et Fray Redon était peut-être le Mons Quintianus du Cartulaire de St Victor°. Par contre, les noms de cultures ou d'industries sont replaçables dans le temps. Les Issards que l'on trouve à Garéoult et à Mazaugues sont le résultat de défrichements médiévaux, que les auteurs situent à partir du X ème Siècle°°.
Les monuments qui donnent leur nom à un quartier permettent d'entrevoir la date de celui-ci: le toponyme est au plus contemporain, mais il peut lui être nettement supérieur.
Les patronymes donnent peu d'indications. Tous ceux que nous avons rencontrés existent encore dans le département, à part peut-être Gavaudan, Gueirol ou Jousserand mais, là encore, c'est dans le registre qu'il faudrait surveiller l'apparition de telle ou telle famille.
Notre démarche dans la recherche des origines des noms de quartiers est finalement différente d'autres études, ceci est dû au support que nous utilisons pour l'analyse ; le cadastre récent privé des notions d'apparition du nom dans les registres et des considérations géographiques ou historiques, spécifiques à chaque quartier. Dans cet article, nous ne cherchons en effet pas à rattacher les racines de chaque mot à une origine linguistique mais à démontrer l'envergure que peut revêtir un travail toponymique, ses possibilités, ses aléas. Pour beaucoup de noms, il est hypothétique de traiter de leur origine sans connaissance de leurs formes anciennes et des transformations que le mot peut avoir subi jusque dans sa racine.

° Ce qui reste d'ailleurs une hypothèse des auteurs J.P. Brun et J. Antonetti
°° Cf. Th. Sclafert (1959) qui cite d'ailleurs les bois de Bonnegarde.

COMPARAISONS

Les toponymes dont nous avons étudié la signification et la situation dans l'espace ne sont pas uniques dans le Var ou la Provence. Une étude élargie permet de retrouver les mêmes noms dans les communes voisines. L'orthographe peut varier, mais on a vu les causes de ces transformations, qui prises dans un contexte resteint ne sont pas du ressort du linguiste, puisqu'elles ne refèrent ni des dialectes, ni des patois.
Le découpage des communes en quartiers est plus significatif car il procède d'une organisation du territoire. On a pu distinguer deux types de constructions du terroir:
- Celui de vallée, établi en trois couronnes concentriques
- Celui de la dépression de Garéoult où l'organisation repose sur l'ensemble des communes.
Ce schéma demande à être affiné entre les villages de pied de pente et les villages atypiques (à plat). Le type parcellaire et l'organisation des chemins, les structures agraires ou la dispertion de l'habitat, toutes études qu'il nous faudra effectuer et replacer dans un contexte chronologique.
Ce sont d'ailleurs ces considérations géographiques qui diversifient la toponymie des provinces. Trois études toponymiques proches de la notre nous permettent d'évaluer les différences.

Saint-André-de-Cubzac (Gironde)°:
123 quartiers découpent cette commune au relief assez uniforme, dont 50% sont définis par les habitants. Les oronymes sont rares, contrairement au noms de sols ou de végétation. Les noms sont en langue occitane, proches de ceux du canton (on retrouve Moulières, Plaine, Font, etc...), parfois francisés car les limites officielles de l'Occitanie sont relativement proches. Apparemment, seule l'organisation des quartiers dans l'espace est susceptible de nous dépayser.

Le canton de Levroux (Indre):
3145 quartiers forment le territoire de 12 communes. Le relief est loin derrière les noms de champs, de bois et de pâturages, ce qui s'explique par des altitudes qui oscillent tout au plus entre 100 et 200 m et un paysage partagé entre les cultures et les bois. 950 toponymes ne sont pas directement explicables. Toutefois, la disproportion des catégories s'explique par le gonflement des "champs": autour d'un grand nombre de fermes, on a la pièce de devant + la pièce de derrière + la pièce du jardin + la grande pièce + la pièce du pré, etc...
Implicitement, le canton, à cheval sur deux zones géographiques différentes; le Boischaut et la Champagne, présente deux organisations légèrement différentes.

° Etude particulière de Agnès Mora

Donzy (Nièvre)°:
54 quartiers seulement pour un chef lieu de canton ; ce chiffre est peut-être explicable par la superficie boisée du territoire: 20% des toponymes désignent un bois. 20% des autres font référence à des évènements ou des sites historiques sous des noms qu'on retrouve déjà à levroux. Les noms sont presque tous explicables ; ce qui tient à la langue: nettement française alors que les toponymes de Levroux sont souvent issus du Berrichon. Au vu de la toponymie, on sent un habitat très groupé et un relief assez uniforme.

Les considérations régionales par l'entremise de la toponymie nous incitent à une définition du terroir autour de La Roquebrussanne dans une optique plus humaine, une prise en charge de l'homme vis à vis de son environnement. Ces conclusions ne peuvent s'amorcer que sur une étude très approfondie du paysage et une connaissance des environs de l'écosystème ainsi défini. Il s'avère qu'une étude trop restreinte dans l'espace, ne s'attachant qu'à des limites administratives, n'est qu'un pâle reflet de la réalité. Toutefois, l'indigence des études toponymiques restreint d'autant les conclusions que nous pouvons formuler.

NOTE

Ont également participé aux enquêtes, A.M. Barrière et 'A Acovitsioti-Hameau.
Merci à tous ceux qui ont eu la gentillesse de nous informer lors de nos enquêtes.
Abstract de D. Partouche
Dessins de Ph. Hameau

° Etude particulière de Catherine Benoit

BIBLIOGRAPHIE

1- Achard - 1785 - Dictionnaire de la Provence et du Comté Venaissin - Marseille 2 vol. reimp. 1970

2- J.T. Avril - 1839 - Dictionnaire Provençal-Français, suivi d'un vocabulaire Français-Provençal - Marseille reimp. 1970

3- J.C Bouvier et Cl. Martel - 1976- Atlas linguistique et ethnographique de la Provence vol. 1 Ed. C.N.R.S (le canton est donné par le n°47 - Garéoult)

4- J.P. Brun et J. Antonetti - 1977 - Inventaire archéologique de la commune de Rocbaron - in annales SSNATV pp. 26-48

5- O. Buchsenschutz - 1972 - Toponymie - Recherches dans le canton de Levroux

6- X. de Fourvières - 1902- Lou Pichot Tresor - Dictionnaire Provençal-Français et Français - Provençal- Avignon reimp 1973

7- P. Leclercq - 1979 - Garéoult, un village de Provence dans la deuxième moitié du XVI ème Siècle - Ed. C.N.R.S. (cf. Nouvelles)

8- R. Livet - 1962 - Habitat rural et structures agraires en Basse Provence - Thèse principale pour le Doctorat ès-lettres de l'Université de Paris

9- R. Livet - 1965 - La végétation forestière d'une montagne provençale le "Mouré d'Agnis"

10- G. Plaisance - 1959 - Formations végétales et Paysages ruraux - Ed. C.N.R.S.

11- Ch. Rostaing - 1947 - Essai sur la toponymie de la Provence (depuis les origines jusqu'aux invasions barbares) - Thèse pour le Doctorat ès-Lettres de l'université de Paris

12- Ch. Rostaing - 1969 - Les noms de lieux Que-sais-je? n°176 P.U.F.

13- L.A. Roubin - 1975 - Communautés rurales - in Communautés du Sud - Col. 10/18 Tome 1

14- Abbé Saglietto - 1934 - La Roquebrussanne - étude archéologique et historique Cannes

15- Abbé Saglietto - 1936- Méounes-les-Montrieux - étude archéologique et historique Cannes

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

LA CHARTREUSE DE MONTRIEUX

Louis FILLE°

Résumé: La Chartreuse de Montrieux, au creux de la forêt des Morières, abrite une vingtaine de moines qui vivent encore selon la règle de Saint Bruno. L'histoire de ce monastère et la vie de ses habitants sont rapidement évoqués.

Abstract: In the Chartreuse of Montrieux, in the heart of the forest of the Morières, live about twenty monks who are still living according to the rule of Saint Bruno. We shall touch lightly the history of the monastery and the everyday life of its residents.

Il existe dans le Var, dans la commune de Méounes, un groupe d'hommes qui vivent d'une façon absolument particulière. Habillés comme au XI ème Siècle, ne mangeant jamais de viande, n'adressant la parole à quiconque qu'un seul jour par semaine, vivant seuls, insensibles aux bruits extérieurs. Tels sont les Chartreux de Montrieux.
Solitude et silence, voilà la règle la plus dure de tous les ordres religieux, même les trappistes, car ces derniers vivent en commun.

SITUATION

Lorsque vous suivez la route de Belgentier à Signes, en évitant Méounes, c'est-à-dire en longeant les rives du Gapeau, vous trouvez à votre gauche une route qui traverse la rivière sur un petit pont. A ce carrefour, une croix métallique surmonte un globe. C'est le symbole des Chartreux; la croix surmontant le globe terrestre avec la devise suivante: "Stat crux dum volvitur orbis": "La croix demeure tandis que la terre tourne".
Cette route qui monte en serpentant à travers les belles frondaisons, les arbres centenaires, conduit sur un plateau

---

° Méounes-les-Montrieux 83136 (La Roquebrussanne)

entouré de hautes montagnes dans un décor majestueux. Des bâtiments nombreux, des jardins potagers, une chapelle, une ferme, diverses petites constructions, le tout entouré d'un mur de clôture, une façade flanquée de deux tourelles entourant une grande porte sur laquelle un écriteau porte cette prière: "Les moines ont consacré leur vie à Dieu et vous remercient de respecter leur solitude et leur silence". Telle est la Chartreuse de Montrieux.
Entre le monastère et les hauteurs rocheuses qui le dominent de plus de 100 mètres, la vue se repose sur des prairies étendant leur tapis jusqu'aux pins et chênes dont la végétation décore les rochers abrupts.
Trois sources sorties des escarpements viennent épancher leurs eaux vers le monastère. Ces nombreux jaillissements d'eau limpide s'élancent du sein des rochers placés au midi pour prodiguer l'ombre en été et la fraîcheur, justifiant la dénomination de "Montagne des Ruisseaux" d'où est tiré le nom de Montrieux.
La forêt de Montrieux est très belle, sans toutefois atteindre la renomée unique de la forêt de la Sainte-Beaume. Pins d'Alep, pins noirs d'Autriche, pins laricios, nombreuses variétés de chênes, hêtres, ormeaux, bouleaux, richesse incomparable des variétés sur laquelle veille l'Administration des Eaux et Forêts, dont la forêt domaniale est attenante à celle de la Chartreuse et qui y entretient une maison forestière.
Site grandiose, majestueux et riant de verdure, tel est le cadre de toutes les Chartreuses, alors que les abbayes cisterciennes, par exemple (comme celle du Thoronet près de Carcès) se trouvent en général dans un décor naturel plus sévère, plus dénudé (petites collines, terres arides) en accord avec le but de leur fondation. La rigueur qui se manifeste par l'absence de toute sculpture ou ornement, grande beauté dans l'harmonie et la simplicité de l'architecture.

LA REGLE

Actuellement, en France, il y a cinq Chartreuses d'hommes: La Grande Chartreuse à Grenoble, qui est la maison-mère, Montrieux, Sélignac et Portes dans l'Ain et Mougères dans l'Hérault. A l'étranger, quatre en Italie, cinq en Espagne, une en Angleterre, une en Allemagne, une en Suisse et une en Yougoslavie.
L'Ordre des Chartreux a été fondé en 1084 par Saint Bruno, moine allemand qui s'installa à la Grande Chartreuse avec six compagnons. Contrairement aux monastères existant à cette époque, Saint Bruno n'adopta pas la règle de Saint Benoît, mais établit un genre de vie très particulier, rappelant plutôt les principes monastiques des Pères du Désert de Palestine, surtout en ce qui concernait l'éloignement du

Monde, la solitude et le silence ; d'où un régime de vie très exigeant, mais plus libérateur des contingeances humaines et favorisant d'autant plus la vie de prière et de contemplation, l'unique but des Chartreux.
A la différence des Trappistes et Cisterciens, priant et travaillant toujours en commun, le Chartreux est le plus souvent seul (vie quasi-érémitique).
Le sommeil des Chartreux est interrompu au milieu de la nuit pour la célébration de l'Office des Mâtines, qui est chanté dans son entier tous les jours de l'année ainsi que la Messe et les Vêpres. Le temps qui se trouve entre les offices est partagé entre la méditation, la lecture spirituelle, l'étude, un peu de travail manuel et de récréation.
Le jeûne commence en Septembre et finit à Pâques. Il consiste à ne faire qu'un seul repas par jour. Comme détente extérieure, une promenade chaque semaine (le Lundi) en groupe, et une récréation en commun les dimanches et fêtes. En dehors de cela: le silence.
Comme régime alimentaire, jamais de viande, mais des oeufs, du poisson, des laitages, des légumes et un peu de vin.
L'habillement ne comporte que de la laine. Ni fil, ni coton.
Le coucher a lieu à 19 heures, toujours habillé. Lever à 22 h 30 pour aller à l'église chanter les Mâtines. Coucher vers 2 h. Lever à 5 h 45, prière en cellule, puis, à 7 h, messe à l'église. A 9 h 45, travail manuel en cellule, 10 h, prière en cellule et repas, 10 h 45 Vêpres à l'église. Tout le reste du temps en cellule.
Le vêtement consiste en une robe blanche surmontée de la cucule, espèce de scapulaire descendant aux genoux, formé de deux parties: l'une sur le devant et l'autre dans le dos. Ces deux parties étant reliées de chaque côté par une bande. Les novices n'ont pas cette bande, les jeunes profés l'ont, plus étroite que celle des profés.
Le laïque qui veut devenir Chartreux est d'abord postulant pendant un mois, ensuite novice pendant un an environ. Après quoi, il prononce des voeux temporaires, ensuite, jeune profé pendant quatre ans puis profé (profession solennelle) et reçoit l'ordination sacerdotale. Ce sont les Pères Chartreux, tandis que les Frères ne sont pas ordonnés prêtres. Ils suivent le même régime mais certains sont remplacés par des travaux manuels. Ils s'occupent des soins matériels du Monastère.
Beaucoup de postulants et novices ne peuvent aller plus loin, incapables de suivre une règle aussi exigeante.

Le monastère est dirigé par le Père Prieur qui est le chef responsable. Le Père Procureur est chargé de l'administration matérielle et des relations avec l'extérieur. Il y a aussi le Père Vicaire et le Père maître des novices. Autour de ces Pères et Frères gravitent quelques laïques qu'on appelle les Familiers et qui sont employés pour cultiver la terre, s'occuper de la ferme...

Il existe aussi des Soeurs Chartreuses, ordre fondé par Jean d'Espagne, prieur à Montrieux, en 1147. Cet ordre fut illustré par Sainte Roselyne qui résida à la Celle Roubaud, près des Arcs. Actuellement, il existe en France deux couvents de Soeurs Chartreuses, l'un dans l'Aveyron et l'autre dans l'Isère.
Les Chartreux dorment tout habillés; ils prennent leur repas seuls dans leur cellule. Le Dimanche seulement, ils se réunissent au réfectoire et mangent en silence pendant qu'un des leurs fait la lecture. Ils n'ont pas le droit de réclamer pour leurs voisins.
La cellule du Chartreux est un petit ermitage composé de quatre pièces et d'un petit jardin. Au rez-de-chaussée, un promenoir, un bûcher et un petit atelier ou laboratoire car chaque moine doit s'adonner au travail manuel: menuiserie, sculpture, horlogerie, etc... Au premier étage, petite antichambre et la "cellule" proprement dite qui sert de chambre à coucher, d'oratoire et de salle d'étude. Telle est la vie que mènent les Chartreux.
A Méounes, il existe environ 23 Frères et Pères: 14 Pères et 9 Frères. A sa mort, le Chartreux est inhumé dans un petit cimetière intérieur avec une simple croix, sans nom, ni cercueil, avec un cérémonial dont la simplicité est émouvante.
J'ai assisté il y a quelques années aux obsèques du Père Prieur de Montrieux. J'ai été ému, boulversé par la simplicité et la sérénité de cette cérémonie. D'abord, l'office à l'église où quelques laïques sont admis à la tribune; office dont le ton n'est pas dans la tristesse, ni la lourdeur mais dans la joie. Dieu rappelle à lui un de ses bons serviteurs. Le corps posé sur une planche, le capuchon recouvrant le visage, est porté par quatre Chartreux, puis déposé sans aucun cercueil au fond de la fosse. Les moines, tout autour, récitent des prières et comblent la fosse.

LES CHARTREUX DANS L'HISTOIRE

Le monastère de Montrieux a une histoire assez mouvementée. Au XI ème Siècle, à Montrieux-le-Vieux, c'est-à-dire à environ 1,5 km de l'actuel monastère appelé Montrieux-le-Jeune, un seigneur appelé Saumade installa une maison religieuse sous la règle bénédictine, sous la protection de l'Abbaye Saint-Victor de Marseille. Mais le relâchement ne tarda pas à s'introduire dans cette communauté peu surveillée, qui se désagrégea.
Les moines quittèrent leur solitude et allèrent vivre dans les villages de Méounes ou de Belgentier.
Depuis 1084, sept Chartreuses avaient été crées dans la Chrétienté. En 1117, les évêques de Toulon et de Marseille fondent la huitième à la place de la communauté bénédictine de Montrieux-le-Vieux.

Les sept Chartreuses étaient:

1- La Grande Chartreuse (en 1084)
2- La Chartreuse de la Tour en Calabre
3- La Chartreuse de Porte
4- La Chartreuse de Durbon
5- La Chartreuse d'Escouges
6- La Chartreuse de Silve Bénite
7- La Chartreuse de Meyrie

L'histoire de la Chartreuse de Montrieux est jalonnée par une suite de dons faits par les seigneurs varois et d'actes d'autorité pour protéger les Chartreux et leurs biens; malgré cela, pillages et incendies.
Le pape Jean XXII, ancien évêque de Fréjus, protecteur des Chartreux, institue en 1318 comme défenseurs spéciaux de Montrieux, l'archevêque d'Arles et les évêques de Sénas et de Vaison; protection opportune car, en 1319, l'évêque de Marseille frappe d'excommunication le Prieur de Montrieux pour une question de paiements de droits.
Le poète Pétrarque avait un frère à Montrieux, qu'il alla visiter en 1340. Gérard Pétrarque, après la mort d'une femme aimée, entra en 1342 à la Chartreuse de Montrieux. Cette visite laissa dans l'âme du poète une forte impression qu'il retraça dans une lettre adressée aux religieux de la Chartreuse, à qui il légua en mourant vingt florins d'or.
En 1348, la peste décima la France, l'Italie et la Belgique. Elle n'épargna pas le couvent où il ne resta que Dom Gérard, frère de Pétrarque. Sur 35 personnes, il fut le seul à survivre.
En 1578, le monastère fut pillé et profané. En 1707, les troupes de Savoie, commandées par le Prince Eugène, envahirent la Provence et dévastèrent la région et la Chartreuse. Monsieur de Belzunce y passa trois mois.
En 1792, la Chartreuse fut pillée et vendue puis rachetée en 1843 et restaurée. En 1901, décret d'expulsion. Les religieux abandonnent le monastère et s'exilent en Italie à la Chartreuse de Cervera. Ceux de la Grande Chartreuse allèrent en Espagne, à Tarragone où ils continuèrent à fabriquer la liqueur que l'on appela alors "la Tarragone".
En 1928, les Chartreux réintégrèrent Montrieux où ils sont toujours.

Les armoiries se composent de l'agneau pascal blessé et debout, symbole du Christ ressucité.
La Chartreuse avait été déplacée en 1170. Elle quitta Montrieux-le-Vieux (un hôtel restaurant assez coté, devenu une colonie de vacances s'est établi à cet endroit) pour venir à Montrieux-le-Jeune, à l'emplacement actuel. Aucune femme ne peut franchir les murs du monastère et les hommes sont rarement admis. La Grande Chartreuse, à Grenoble, est la maison-mère; son Prieur est le Supérieur Général de l'Ordre. Son Procureur Général, résidant à Rome, représente l'Ordre auprès du Saint-Siège.
Les Chartreux vivent sur leurs récoltes; vigne, légumes et surtout lait de vache. Ils sont aidés par leur maison-mère qui tient sa principale ressource de la fabrication de

la liqueur. La légende dit qu'en 1607, le Maréchal d'Estrées, compagnon d'Henri IV, remet aux Chartreux de Paris la fameuse formule de la Chartreuse; le Frère Jérôme Maubec perfectionne cette formule. Cette liqueur est obtenue par la distillation de plantes aromatiques qui croissent dans les Alpes autour de Grenoble. Les moines recueillent les nombreuses plantes nécessaires que l'on fait macérer dans l'alcool, que l'on distille ensuite. Le résultat de la distillation est mélangé avec du sirop et l'on obtient la Chartreuse jaune ou verte.
Le secret de ces diverses manipulations en est évidemment bien gardé. Les ateliers sont à Voiron, près de Grenoble.

Pour nous laïques, qui sommes habitués à juger des choses sur l'extérieur et selon le rendement humain, nous ne comprenons pas toujours l'utilité de ces Ordres contemplatifs. Les Ordres actifs, tels que Jésuites, Dominicains, Maristes, nous sont plus accessibles car nous constatons visiblement leur rôle bienfaisant dans la Société: enseignement, soins aux malades, missions étrangères etc... Quant aux Ordres contemplatifs, ils ne font que répondre aux paroles du Christ: "Mon royaume n'est pas de ce monde" ou "Chaque fois que vous vous réunierez pour prier, je serai avec vous" et aussi "Frappez et l'on vous ouvrira".
Ces hommes qui ont volontairement quitté le monde essaient d'arriver à la perfection morale et de se rapprocher le plus possible de la vie enseignée par le Christ, par l'oubli de soi, la vie intérieure et la prière. Ils ont prononcé des voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance communs à tout le clergé régulier et, en plus, celui de stabilité qui leur interdit de changer de couvent, sauf raison majeure. Mais, ce dernier est beaucoup plus rigoureux chez les Trappistes. Je crois qu'ils ont trouvé la sérénité de l'Ame, la paix intérieure; cela se voit sur leur visage alors que nous, laïques, emportés par le tourbillon de nos affaires, nos soucis, nos ambitions, nous vivons souvent d'une façon superficielle et n'avons ni le loisir, ni la force de répondre, de rentrer en nous-mêmes et sommes toujours à la poursuite d'un bonheur que nous ne pouvons pas trouver dans nos satisfactions matérielles. Pascal a dit dans ses "Pensées": "Tout malheur des hommes vient de ne savoir pas se tenir en repos dans une chambre". Et la Sainte Ecriture déplorait déjà: "Il y en avait si peu qui sachent réfléchir dans leur coeur".
Les Chartreux représentent encore dans ce Monde en révolution une stabilité nécessaire. Il existe encore sur terre des "ilôts de valeur"; les moines contemplatifs en général et les Chartreux en particulier constituent un de ces ilôts et l'on se doit de connaître ce monde fermé mais de grande valeur spirituelle.

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

MARCEL JEAN

BOULANGER A ROCBARON

Agnès MORA° Didier PARTOUCHE°°

Résumé: nous avons choisi d'illustrer l'évolution de l'économie dans le canton par l'évocation du boulanger de Rocbaron. Dans la partie centrale de cet article, nous décrivons la panification. Enfin, nous étudions les problèmes liés au commerce du pain.

Abstract: We have chosen to illustrate the evolution of district economics by evoking the baker of Robaron. In the central part of this article, we describe bread making. In the end, we study the problems linked to its trade.

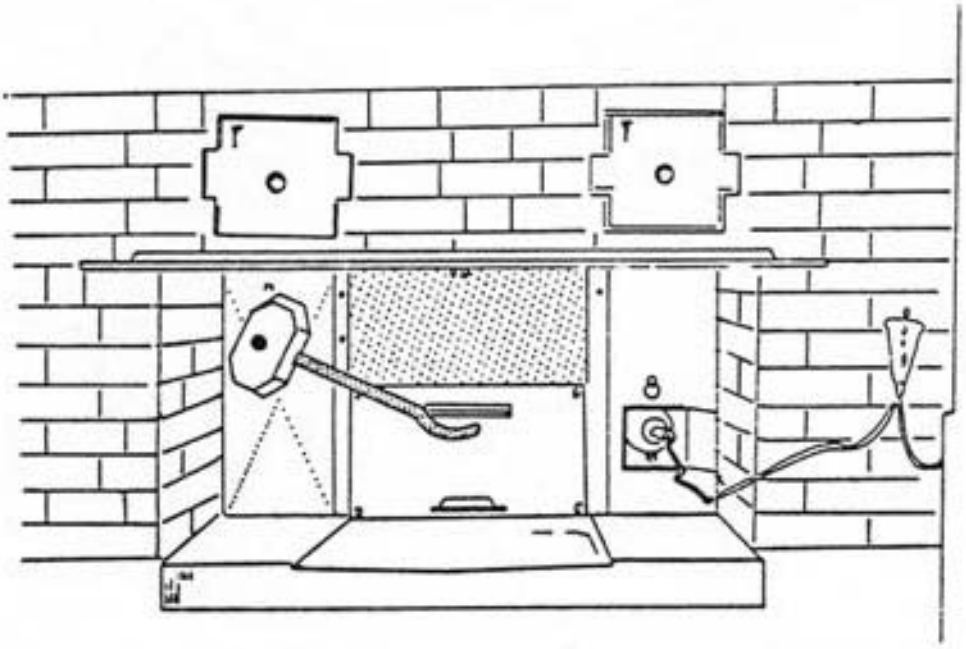
Autrefois, dans beaucoup de grandes propriétés du canton, les gens faisaient leur pain eux-mêmes (grosses miches de 3/4 kg cuites au bois); au Bastidon de Forcalqueiret par exemple. Les boulangeries telles que nous les connaissons aujourd'hui étaient donc moins développées. Mais le changement dans l'économie (industrialisation progressive) a provoqué une refonte sociale qui s'est traduite entre autres choses, par le déplacement de certains villages, l'abandon des bastides isolées vivant en "autarcie"° et la conversion d'un certain nombre de personnes vers d'autres métiers (boulangers par exemple).

° Chemin de Terrefort 33240 St André de Cubzac
°° 91, rue de la Citadelle 94110 Arcueil
°°° Cf. 'A. Acovitsioti-Hameau et Ph. Hameau -1979- Le Bastidon in Cahier de l'ASER n°1 pp 31-45

A Rocbaron, la reconstruction du four date de 1956, à partir d'un four beaucoup plus ancien. C'est le dernier four construit en pierre de Biot dans la région. Le four de Forcalqueiret est plus ancien. Mais la baisse de la population due à un exode vers les villes où l'industrie est concentrée et la main d'oeuvre demandée a entrainé sa fermeture en 1958. Les gens devaient se fournir chez l'épicier qui faisait dépôt de pain.
Marcel Jean a repris le four en 1975. Il a été initié au métier de boulanger par l'un de ses deux frères après avoir été garçon de café.
Il a toujours appris à cuire le pain au feu de bois d'où son choix du four de Rocbaron. Dracénois d'origine, il restait ainsi dans la région. Enfin, la qualité du pain cuit au feu de bois, reconnue par tous ceux qui retournent aux produits naturels, explique encore son choix.
Marcel Jean a bien voulu nous recevoir une après-midi dans sa boutique exigüe (une seule pièce où l'on fabrique, cuit et vend le pain) pour que nous assistions à une fournée.
Le boulanger commence à mettre 100 kg de farine dans le pétrin, auquels il ajoute 60 litres d'eau et de l'extrait de malt. Marcel Jean se fournit en farine au moulin de Macon à Cluny (Côte d'or). Il met le pétrin électrique en marche; celui-ci est constitué d'une cuve métallique qui tourne et d'un bras qui malaxe ce mélange. Ce travail dure vingt minutes et le boulanger en a profité pour rajouter du levain (un peu de pâte mise de côté à la fournée précédente) et du sel (20 à 25 g. par kg de farine).
Autre habitude des boulangers, dédaignée par Marcel Jean: mettre quelques pastilles de vitamine C - notre boulanger trouve que cela dessèche le pain.
Enfin, on laisse reposer la pâte pendant 20-25 minutes.
L'opération suivante consiste à couper la pâte en morceaux et à la façonner en boules. Le boulanger dispose à cet effet d'une machine, la coupeuse-bouleuse, qui coupe la pâte en morceaux réguliers et au poids désiré. Ces morceaux passent sur un tapis roulant, sont saupoudrés de farine et entrainés dans une cuve tournante où ils prennent la forme d'une boule prête à être travaillée. Il a fallu à peu près 25 mn pour couper la totalité de la pâte que nous avons vue préparer.

° Le terme d'"autarcie" est plus commode qu'exact car aucun système économique ne vit vraiement sur lui-même. Il est seulement vrai que beaucoup d'habitats composés (cour ouverte avec bâtiments dispersés dans un espace souvent planté d'arbres) vivent grâce à la polyculture, l'élevage ovin, la fabrication des alimentaires principaux... Mais effectivement, l'excédent agricole et quelques activités annexes (sériciculture par exemple) pouvaient permettre l'acquisition de denrées qu'on ne produisait pas sur place.

On commence alors à préparer le four car le temps que tout soit coupé, la pâte a suffisamment reposé. Le pain doit cuire grâce à la chaleur dégagée par les pierres réfractaires du four. On doit donc chauffer celui-ci à l'avance. A cet effet, on met environ 65 kg de bois par fournée (ce chiffre peut varier en fonction du degré de chaleur subsistant de la fournée précédente). Tout est consumé en une heure environ.



Four à pain de la boulangerie (d'après photo)

La température atteinte varie alors entre 450 et 800°C. On enlève ensuite toutes les braises du four (rien ne doit rester à l'intérieur) à l'aide d'un tire-braise.
On enlève les braises au dehors où elles sont déposées dans des barils de métal car le four ne comporte pas d'étouffoir incorporé (système permettant d'évacuer les braises encore chaudes). Ces braises seront laissées à la population qui s'en servira pour grillades et barbecues. Marcel Jean ne fait ainsi que perpétuer une vieille tradition.
Le four est prêt pour la cuisson du pain. Le boulanger installe deux tréteaux sur lesquels il pose les plateaux où la pâte continue de reposer.
Pour enfourner, il utilise une pelle en bois appelée palon. Il en existe un modèle plus long et plus étroit d'origine typiquement méridionale, la paline. Il l'a saupoudre donc de sciure de noyaux d'olives (florage), y pose le pain, le retouche une dernière fois avant de l'enfourner.

L'enfournage se fait en commençant par les côtés pour finir par le milieu. Les pains sont retirés du four et remplacés par d'autres. Pendant son passage au four, le pain perd du poids: une longue perd 50 g et un batard 70 g.
L'intérieur du four est en demi-cercle et est entièrement construit en pierres réfractaires. Il fait 2,50 m de profondeur, mais le boulanger estime qu'il n'est pas assez grand bien qu'il puisse contenir 60 grosses boules et 180 petites.
Marcel Jean fabrique différentes sortes de pains: boules (grosses ou petites), fougasses, navettes, fendus, restaurants. Différents de forme et de poids, ces pains varient également par le goût, résultant de la cuisson plus ou moins longue avec plus ou moins de vapeur. Les fendus, par exemple, sont cuits sans vapeur alors que les fougasses en ont besoin. De façon générale, plus la croûte est dure, plus la mie est moëlleuse et plus longue est la conservation.

Le boulanger de Rocbaron fabrique environ 1000 pièces par jour (300 à 400 petites boules, autant de grosses boules, 150 fougasses, 150 restaurants et 50 navettes). Il utilise pour cela 500 kg de farine.
En été, il livre tous les jours de 5 à 11 heures. Il fournit Le Lavandou, Hyères, Le Luc, Saint-Maximin et Brignoles (des supermarchés, épiceries et dépôts). Cependant, la production baisse en hiver de 50% (absence de la clientèle estivale) ce qui lui permet de fermer un jour par semaine alors qu'il reste ouvert 7 jours sur 7 en été. Ces obligations lui imposent des conditions de travail très dures et une organisation très stricte dans le roulement de ses deux ouvriers.
Malgré cela, Marcel Jean aime son métier et le pratique par goût et pour la satisfaction d'être utile. Selon lui, ce mode de fabrication va continuer bien qu'il n'y ait que deux fours à bois dans le canton. La clientèle croissante; dont 80% est une clientèle de passage, ne posera pas de problèmes, le seul étant de s'organiser por répondre à la demande. Marcel Jean pense même que cela risque de tenter d'autres boulangers, qui voyant le succès du pain naturel, pourraient décider de fabriquer le pain de cette manière.

NOTE

Dessin de Ph. Hameau

— Cahier de l'ASER n°2 -1981-
ré-édition 1991

LE FOUR A CADE DE LA VERRERIE DE ROCBARON

PHILIPPE HAMEAU +

Résumé : Du bois de genévrier oxycèdre (cade en provençal), on obtient par distillation de l'huile de cade utilisée en médecine humaine et vétérinaire. La distillation est réalisée le plus souvent dans un four en pierres sèches comme celui que l'A.S.E.R. a restauré à Rocbaron. Le métier et les traditions qui accompagnent l'utilisation des fours, leur disparition et leur remplacement sont évoqués tour à tour.

Abstract : Cade oil, used in human and veterinary medecine, is obtained through distillation from juniper wood. Most of the time, the distillation is made in a dry-stone furnace, the same A.S.E.R. restored in Rocbaron. We'll successively talk about the craft and traditions linked to the use of these furnaces, how they disappeared and how they were substitued.

L'abandon des sites et monuments s'accompagne de leur perte d'identité. Le souvenir de leur histoire, de leur usage et de leur forme s'estompe rapidement dans les mémoires. Certains échappent au travail du temps sous prétexte d'une esthétique ou d'une importance historique qui leur ont été forgées. Les témoins de l'activité humaine sont délibérément mis au rebut sitôt que cesse leur utilisation. Or leur intérêt s'amoindrit-il du fait qu'ils sont fonctionnels avant d'être beaux?
Inconnu de la plupart des gens, le four à cade de Rocbaron nous a paru représenter le monument le plus éloigné de la faveur du public. De dimensions modestes et de confection grossière, jouant un rôle insignifiant dans la vie quotidienne en était-il pour autant dédaignable ? Nous avons donc décidé d'accompagner notre enquête sur les fours à cade de la restauration de l'un d'eux afin de la réhabiliter et à titre d'exemple. Notre geste ne défie pas la restauration des grands édifices mais propose une nouvelle conceptions des constructions plus humbles.

LE GENEVRIER-CADE

Le four à cade est la structure dans laquelle on distille le genévrier-cade ou Juniperus oxycedrus L., à ne pas confondre avec les divers genévriers de la même famille (1) qui ne vivent pas forcément dans le même environnement et ne possèdent pas les mêmes caractères.

+ 11 rue de l'Aude 75014 Paris

(1) autres représentants de la famille des cupressacées :
- le genévrier commun (Juniperus Communis L.), genebrié, cade pougnènt ou cade acadrié en provençal : arbrisseau commun en Afrique du Nord, Europe, Asie septentrionale et Amérique du Nord dont les fruits sont d'un bleu noir. On tire des graines une huile jaune pâle, épaisse, siccative. Infusées dans l'eau ou macérées dans l'alcool, les baies donne le vin de genévrier d'où l'on retire par distillation une eau de vie (gin ou genièvre, genebre en provençal.
- le genévrier de Phénicie (Juniperus Phoenica L.), cade mourven, cade serbin ou cade endourmi en provençal
- la sabine (Juniperus Sabina L.), sabinier ou savinier selon les régions (haute montagne).

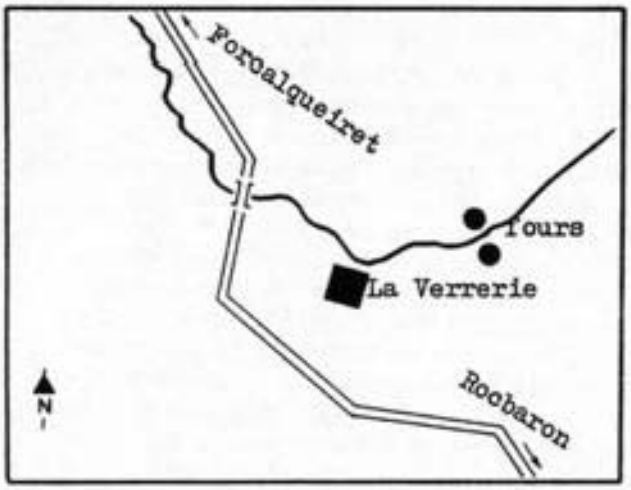
Le genévrier oxycèdre est également appelé cade, cadier, cade piquant (pour le distinguer du genévrier de Phénicie surnommé cade endormi parce que ses feuilles ne piquent pas), chadre en Ardèche où persiste le chuintement. Ailleurs, c'est aussi petit cèdre, cèdre d'Espagne ... On fait venir son nom du grec OXYS, aigu, et KEDROS, cèdre, soit cèdre à feuilles épineuses. Larousse rattache le mot cade du grec KADOS, ce qui n'est pas évident, kados signifiant plutôt récipient de grandes dimensions. Le terme cade, strictement provençal, n'apparait dans la littérature qu'au XV ème siècle.
Le cade n'est pas cultivé et pousse sur des terrains calcaires ou mi-calcaires, mi-marneux. La tradition a qualifié à jamais certains terrains propices aux cades par les toponymes Cadières, Cadenières ... On connait ainsi un quartier nommé les Cadenières à l'est de Garéoult. Toutes les expositions conviennent au cade mais il n'atteint les dimensions de 7 à 8 mètres que dans les stations véritablement protégées. Ordinairement, il se présente avec un port d'arbrisseau de 2 à 3m de haut. C'est une espèce nettement méridionale qui s'étend de l'Espagne à l'Iran et atteint dans les montagnes méridionales l'altitude de 1000m. Toutefois, son aire est beaucoup plus discontinue dans l'Ardèche ou la Drôme pour parler d'exemples français.
On distingue le cade des autres genévriers par ses feuilles groupées par 3 sur 6 rangs, étroites, longues de 12 à 22mm, marquées en dessus de 2 lignes blanchâtres symétriques. Les baies globuleuses, de 6 à 10mm de diamètre arborent un rouge-brun alors que le genévrier commun a des fruits bleu-noirs. Ces baies sont d'ailleurs des écailles qui prennent une forme charnue.
Certains auteurs disent qu'il se propage par diffusion de ses baies par les grives qui en sont friandes. D'autres auteurs pensent que ce sont les baies du genévrier commun que ces oiseaux apprécient d'où l'utilisation des fruits de ce dernier comme pièges à grives.

PROPRIETES DU CADE

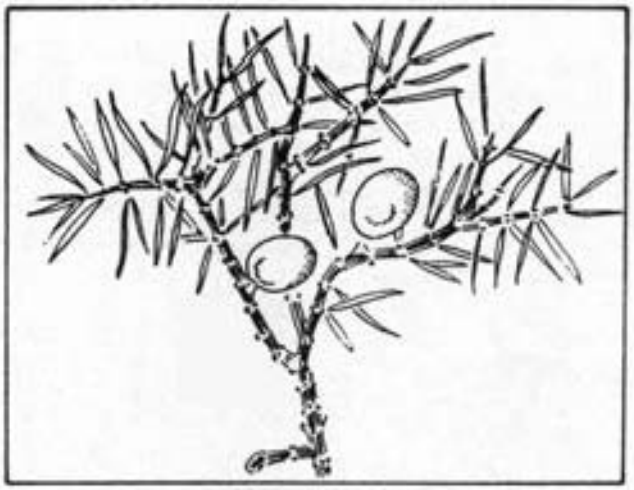
Connu de tous temps, le genévrier-cade a été utilisé pour diverses de ses qualités. Son bois à grain très fin est parfois utilisé en ébénisterie et en marquèterie. Il servait autrefois à la confection des crayons. La mode des objets artisanaux en "bois du pays" en tire divers accessoires tels que cendriers, planches à découper, très odoriférants. Les piquets et pieux pour la vigne taillés dans le bois de cade sont réputés pour leur solidité et leur réutilisation sur plusieurs décennies. C'est également en vertu de sa résistance à la décomposition que l'on s'en servait pour édifier des statues à l'époque classique ou construire des bateaux.
Toutefois, c'est en raison de son caractère oléagineux qu'on l'utilise le plus fréquemment. Son huile obtenue par distillation de ses racines et de son tronc -et non de ses baies comme beaucoup l'imaginent- est connue depuis des siècles pour ses propriétés pharmaceutiques. On distingue d'ailleurs l'huile de cade vétérinaire réservée aux animaux, essentiellement les bêtes à laine, et l'huile de cade vraie à l'usage des hommes.
Les auteurs ont quelque mal à distinguer l'huile de cade vraie des succédanés à ce produit. La cedria dont il est parfois question a certes des vertus médicinales mais elle serait issue du genévrier de Phénicie. La poix est souvent confondue avec l'huile de cade bien que tirée du pin. L'huile de cade vétérinaire est en général un produit composé de résidus goudronneux les plus variés où dominent le pin et la houille et en moindre quantité le genévrier.
Enfin, puisqu'il est gras, le cade est malheureusement propice à la propagation des flammes lors des incendies.

L'HUILE DE CADE

L'huile ou goudron de cade est un liquide brun, noirâtre, épais, homogène, d'odeur empireumatique et de saveur brûlante. Elle surnage sur l'eau. L'addition frauduleuse d'autres goudrons comme le pin est décelable par la réaction de l'huile de cade avec l'acétate de cuivre : le produit vire à la couleur verdâtre au lieu de rester



Situation des fours à cade



genévrier oxycèdre

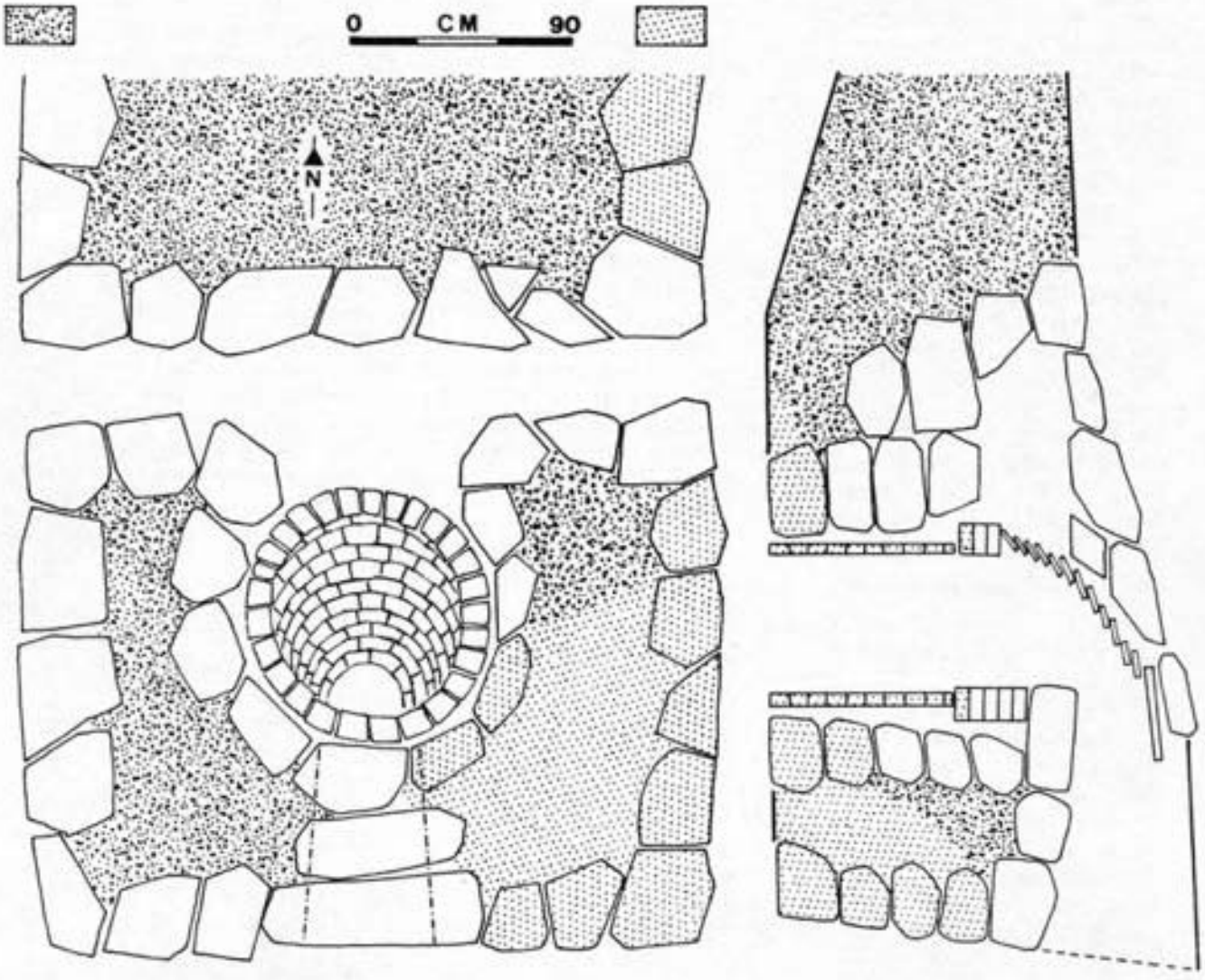


Fig.1- Plan et coupe du four à cade de la Verrerie

brun. Les falsifications (2) doivent être répandues car les auteurs y portent fréquemment leur attention. Toutefois, en usage externe et dans la médecine vétérinaire, le goudron de pin, plus léger, peut remplacer l'huile de cade.
Bien que l'on ait une description de l'huile de cade dès les années 800 avec Mesué de Damas (cité par C.Pépin -1908-), c'est le botaniste Pierre Belon, né au Mans en 1517 qui cite dans "Remontrances" l'exploitation du cade dans les environs d'Orgon (actuelles Bouches-du-Rhône). Il dit qu'en Provence on appelle l'huile de cade le "tac" parce qu'elle guérit une maladie animale du même nom. Olivier de Serre (1579-1639) parle, dans "Théâtre d'Agriculture" de l'huile de cade comme remède contre les vers des enfants. Il préconise un cataplasme d'huile de cade et d'aulx appliqué sur les tempes, le gosier et l'estomac ; la seule odeur chasse les humeurs. Contre les dartres, il propose un onguent fait de sel d'ammoniaque et d'huile de cade. J.de Virrey en 1820 cite cette huile comme détersive pour les ulcères, la gale et comme vermifuge. Divers auteurs usent de ce produit pour guérir l'eczéma, les ulcérations de la cornée, les ophtalmies pustuleuses, l'impétigo et les prurits. De nos jours, on utilise l'huile de cade vraie pour les préparations à usage externe tels que pommades et bains. On l'emploie rarement en raison de son odeur jugée désagréable et des éruptions cutanées qu'elle peut produire quoique d'aucuns la disent innoffensive. La firme "Cadum" s'en sert pour une pommade de sa confection (et non pour ses savonnettes car il est impossible d'introduire ce goudron dans le savon sans que celui-ci devienne marron foncé - communication M.Herbert, produits Colgate-Palmolive). Enfin, elle est utilisée en cosmétologie pour la fabrication de shampooings. L'extrait d'huile de cade, le cadinène, qu'on trouve également dans les huiles essentielles du bois de cèdre, de santal ou d'absinthe, est employé en parfumerie. Il accompagne quelques produits comme l'ylang-ylang (produit de la distillation des fleurs de Cananga odorata, arbres de 30m de haut des Philippines et de la Réunion). Pour l'usage interne, l'huile de cade peut être préconisée comme vermifuge.
En médecine vétérinaire, l'huile de cade est considérée avant tout comme un anti parasitaire et un antiseptique convenant au traitement externe des affections cutanées (eczéma, herpès, teigne, gale, ulcère, plaie suppurante). Là encore, elle est associée à des substances capables d'atténuer ses effets irritants. La gale des grands herbivores par exemple est soignée avec une solution de 10g. d'huile de cade et 100g. d'acétone anhydre. En usage interne, elle est préconisée dans la lithiase biliaire des animaux domestiques, principalement des ovicapridés en doses proportionnelles ; boeuf : 30 à 50g, cheval : 20 à 40g, ane, mulet : 5 à 20g, porc 5 à 10g, mouton et chèvre 4 à 10g. Les chevaux sont soignés des parasites intestinaux avec un bol de poudre de savon, 15g d'essence de térébenthine et 15 g d'huile de cade.

METHODES TRADITIONNELLES DE DISTILLATION

Le goudron de cade est obtenu par pyrogénisation du bois de cade selon deux procédés dits "per descensum" et "per ascensum", le second étant jugé préférable.
Les auteurs qui mentionnent ces procédés n'ont pas dû voir fonctionner un four à cade et de ce fait leurs renseignements sont très partiels.
1. une marmite en fonte est garnie de bûchettes de cade, renversée et lutée sur son couvercle ou sur une dalle concave portant en son milieu un tuyau d'écoulement. Un feu ardent est allumé qui enveloppe une marmite de toutes parts. La distillation se manifeste par l'apparition de fumée de plus en plus épaisses. Puis le tuyau laisse s'échapper un liquide noirâtre, épais, accompagné de fumées âcres et fuligineuses. La distillation dure plusieurs heures.
Dans une exploitation plus importante on a une fosse dont le fond est constitué d'une dalle munie d'un tuyau de dégagement. On dispose au milieu de la fosse un tas

---

(2) par exemple, l'huile de Harlem que l'on lit chez certains auteurs comme autre nom de l'huile de cade ou comme succédanée à celle-ci n'en contient pas un gramme.

de bûchettes de cade recouvert par des briquettes lutées. Cette installation n'occupe que le centre de la fosse dont la périphérie est remplie de combustible. La distillation opère comme précédemment et l'écoulement goudronneux se fait à la partie inférieure de la structure ainsi construite. Des jarres recueillent le produit de la distillation.
Les personnes qui font de la fabrication de l'huile de cade leur métier utilisent le procédé de la combustion à l'abri de l'air, "per ascensum", au lieu du précédent.
2. on dispose d'un grand four maçonné de 6 à 8m de long et de 2m de haut dont la partie inférieure est constituée d'un dallage incliné et munie de caniveaux aboutissant à une fosse. Ce four est recouvert d'une butte de terre sauf sur le côté réservé à la fosse et qui sert de collecteur. Le four porte de chaque côté une ouverture permettant à un homme d'entrer jusqu'au fond du four et d'y ranger les bûchettes. La partie supérieure porte également une ouverture qui sert à parfaire l'introduction du bois. Lorsque l'on allume le feu, on se hâte de clore hermétiquement les trois ouvertures. Le produit liquide est recueilli dans la fosse après une combustion de plusieurs jours. Ce four est à peu de chose près du même type que le four à cade de Rocbaron avec des dimensions plus importantes et une construction un peu différente. De plus, le four dont il a été question possède un appentis où sont enfermés les outils et récipients nécessaires au travail du cade.
C'est C.Pépin (-1908-) qui cite ces deux types de distillation faisant probablement référence pour la première à la fabrication de l'huile en laboratoire et pour la seconde à un four en activité dans les Alpes Maritimes. Citons encore au nombre des variantes locales, le four de Pompignan (Gard) dont parle L.Planchon (-1915-) dont le principe est le même que précédemment avec des changements dans la disposition de la structure.
L'artisan met 25 jours à construire son four qu'on appelle "la Fabrique". On a le "Récipient dont la forme est celle d'une jarre renversée (1,70m h.) s'élargissant vers le haut et se terminant en calotte hémisphérique, construit en fragments de briques empilées à plat et réunies avec de l'argile gachée. Une ouverture de 20cm de diamètre, en haut, permet l'introduction du cade. Elle est fermée par une pierre plate. On a une autre pierre plate, en-dessous, inclinée, sur laquelle le produit s'écoulera pour tomber dans une terrine vernissée. Le petit couloir devant la jarre est obstrué par une porte en bois afin que la combustion soit soustraite à l'accès de l'air. Autour du Récipient, un espace vide (45cm large) périphérique servira à entretenir le foyer. Ses deux ouvertures donnent sur la façade du four encadrant donc le couloir d'écoulement de l'huile.
Un mur en pierres sèches entoure le Récipient. Il est incliné pour joindre le sommet de la jarre sans qu'il y ait de sortie. Une couche de terre entoure et bouche le haut de l'édifice pour empêcher la perte calorique. La façade est ouverte au vent dominant afin que la fumée soit autant que possible rejetée loin de l'opérateur. Devant le four, une fosse d'un mètre de côté, l'"Etouffoir", recueille le charbon de bois encore chaud sur laquelle on jette de la terre. Le liquide obtenu a besoin de décanter. Au bout de quelques semaines, la solution reposée s'est divisée en trois couches, un dépôt de bourbe goudronneuse, une couche aqueuse intermédiaire et l'huile de cade en surface.
Le rendement est différent selon l'age du bois (on choisit généralement le coeur de vieux bois), son type (les bûcherons à l'aspect de leur section classent les cades en gras et maigres ; les gras serviront à la distillation et les maigres de combustible) ou sa partie (rendement de 5 à 9% du bois pour les branches ou le tronc, de 3% pour les racines). Il est également fonction de la combustion. Une distillation à feu trop vif produit une huile plus épaisse que l'huile normale.
Le rendement moyen serait de 10%. Trente cinq kilogrammes de bois coupé en bûchettes permet d'obtenir trois litres de produit. On lit chez d'autres auteurs que 250 kg de bois sec donnent 4 à 5 litres d'huile de cade ce qui abaisse le pourcentage.
Enfin, on opère de septembre à mai.

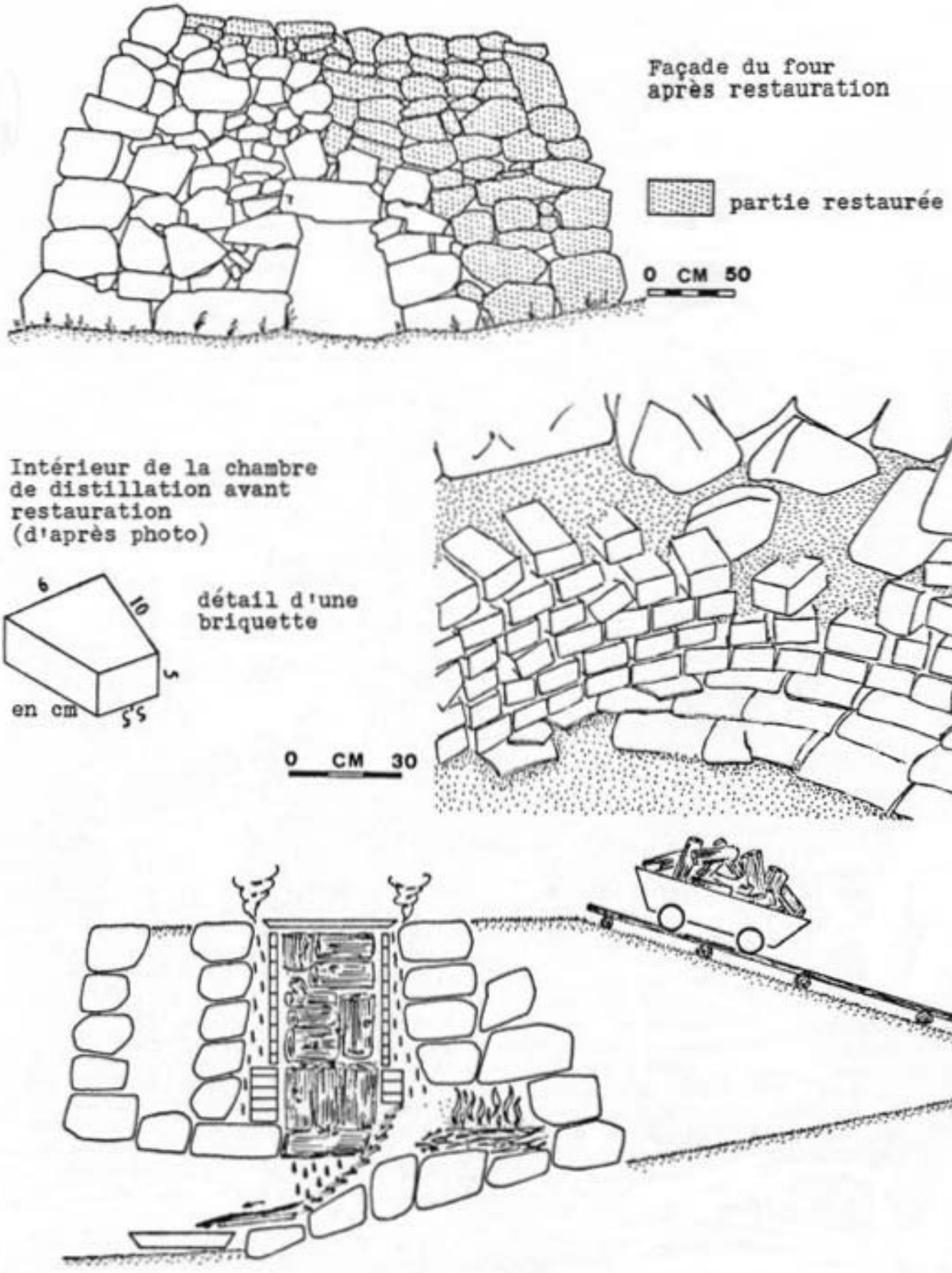


Fig. 2 - Reconstitution du four à cade pendant la distillation

LA DISTILLATION CONTEMPORAINE

De nos jours, il ne reste en France que la "Distillerie des Cévennes" à Claret (Hérault) pour fournir en huile de cade la Coopérative Pharmaceutique de Melun. L'artisan qui travaille à la distillation du cade a monté lui-même sa fabrique selon les principes de la combustion du bois plus que sur le schéma des anciens fours. Il s'agit ici d'une cornue en matériau réfractaire, chauffé par l'extérieur. Vapeurs, eaux et goudrons sont ensuite refroidis par des moyens sommaires (communication de M.Boissier).

LE FOUR A CADE DE ROCBARON

Entre Forcalqueiret et Rocbaron, sur les bords du ruisseau de la Verrerie, se dressent les murs d'une ancienne fabrique de verre, reconvertie en bergerie par la suite et de nos jours en ferme d'élevage au profit d'une société cinégétique. C'est à 100m de la bâtisse, sur les bords du ruisseau, que nous avons trouvé les restes de deux fours à cade (fig.1)(renseignements fournis par P.Vincens, propriétaire de la parcelle).
Le four bâti sur la rive gauche était arasé et sous un monticule de gravats divers. Nous y avons trouvé quelques grosses pierres et tuiles employées à la réfection de son homologue en rive droite du cours d'eau. De même construction, de dimensions analogues, ce four n'a pas résisté à l'abandon et aux déprédations. Seule l'orientation de sa chambre est différente, ouverte à l'ouest. Mais l'orientation d'un four à cade ne joue aucun rôle pratique pour la distillation et le vent n'a pas accès au feu qu'on y allume.
Le four que nous avons restauré mesure 3,70m de base et 2,10m de hauteur en façade. Il fait 5m environ de longueur. Les murs rentrent vers l'intérieur du four si bien qu'il ne mesure plus que 3m de large au sommet. L'édifice est bâti sur un terrain en très légère pente ce qui permet au couloir de réception de l'huile d'avoir le pendage désiré et la rampe d'accès d'être modérée. La présence du ruisseau n'a effectivement aucun rôle sinon que de fournir des rives pentues dans un terrain plat. La construction, sans assises, est réalisée en pierres sèches avec de gros blocs de calcaire local non travaillés. Deux pierres du four sont des réemplois d'une autre construction où l'on équarissait les blocs. L'épaisseur des murs avoisine le mètre, en deux parements de blocs encadrant de la terre tassée devenue compacte et dure sous l'effet des combustions répétées.
Le couloir de réception de l'huile mesure 0,85m de haut, 0,80m de large à sa base et 1m de profondeur. L'entrée est surmontée d'un monolithe. Les ouvertures latérales s'élargissent vers l'intérieur où elles aménagent un espace plus grand, la chambre de chauffe. Celle-ci n'est pas en contact avec la chambre de distillation séparée par la cloison de briques réfractaires.
Le laboratoire ou chambre de distillation est donc ainsi monté, par des briquettes d'abord, de forme trapézoidale, puis des briques parallélépipédiques de 20cm de long. Le fond du laboratoire descend en entonnoir tapissé de tuiles sur 16 rangées vers le couloir de réception de l'huile. Un espace entre les pierres et les briques ceinture ce laboratoire et assure en temps de distillation la circulation de l'air chaud.

RESTAURATION

La façade de l'édifice s'était écroulée sur la moitié de sa surface emportant avec elle la terre et une bonne partie du parement intérieur. Les briques avaient pratiquement disparu à l'exception des cinq premières rangées. Les ouvertures ainsi que la chambre de distillation disparaissaient sous les pierres, la terre et les feuilles. Quelques blocs de l'édifice avaient bougé.
Le travail de l'équipe de restauration a consisté en une remise en état des lieux, un déblaiement du four et son remontage. Il s'agissait surtout de respecter l'esprit dans lequel l'édifice avait été construit. La réfection est pratiquement invisible. Pas question d'utiliser un mortier là où il n'est pas utilisé, de préférer des pierres équarries pour donner de la stabilité à un monument construit en "tout-venant".
On trouvera en fig.1 et 2, le dessin du four et le figuré des parties restaurées. L'histoire du four et ses implications dans la vie quotidienne sont le véritable support de la restauration.

UTILISATION DU FOUR

Les fours à distiller le cade qui nous occupent ont probablement dû être construits au temps où la Verrerie était reconvertie en bergerie, l'élevage ayant l'usage de ce produit. Les propriétaires du lieu étaient d'ailleurs les mêmes que ceux du plateau de Thèmes ou du Bastidon de Forcalqueiret (3) où nous savons qu'on élevait les ovins. Il est fort probable que ces deux fours procuraient l'huile de cade aux multiples bergeries de la plaine et des hauteurs à une époque où l'activité pastorale entrait dans le cycle économique des grandes bastides. Le déclin de ces fermes a provoqué la disparition des activités temporaires qui se greffaient à la vie des campagnes. Les fours à cade de la Verrerie ont cessé toute activité dans les années trente.
Les fours ont été pillés après abandon, en 1940, quand la municipalité de Rocbaron a décidé de construire un four communal avec leurs briques réfractaires. Ces fours devaient avoir fonctionné parmi les derniers fours à cade de Provence (4) car les auteurs qui en parlent arrêtent la fabrication de cette huile au début du siècle. C.Pépin dit que la mémoire a déjà oublié la trace de ce travail tandis que l'artisan dont parle L.Planchon est seul dans son département, en 1906, à proposer son produit aux drogueries. C.Pépin ne cite en 1908 que deux exploitations en activité, l'une dans le canton de Saint-Sauveur (Alpes-Maritimes) et l'autre dans le canton de Motte-du-Caire (Alpes de Haute-Provence). Il note pourtant l'existence de fours dans le Gard (région d'Alès) et le Var et dit que le produit est considéré à l'étranger comme un produit français en Hongrie, on le nommerait "Oleum Cadinum Verum Gallicum".
Dans le canton de La Roquebrussanne, le travail du cade était effectué par des familles siciliennes ou calabraises itinérantes. Elles construisaient le four et le faisaient marcher. Seules les briques étaient apportées, fabriquées artisanalement d'ailleurs. Leur montage varie selon les fours. L'édicule était rapidement monté avec des matériaux locaux, servait tout de suite et était abandonné jusqu'au prochain passage. A la tournée suivante, le four était nettoyé, restauré grossièrement quand un bloc avait joué dans la maçonnerie et était utilisé de nouveau. Pas d'entretien constant d'où les interstices qui s'ouvraient entre les pierres où l'huile de cade gouttait pendant la distillation. A Rocbaron, le goudron de cade sortait de la voûte même du couloir d'écoulement.
Pour faciliter l'enfournement du cade, les italiens qui y travaillaient avaient construit des rails en bois sur la rampe d'accès des deux fours à cade. Ceux-ci marchaient en même temps et le cade devenu charbon de bois de l'un servait de combustible pour le second. En fin de combustion, les ouvriers gardaient probablement le charbon de bois pour le vendre, celui de cade après distillation étant réputé de bonne qualité.
Spécialisées dans les travaux de "seconde importance", ces familles italiennes vivaient chichement, touchées les premières par les bouleversements économiques. Hormis le cade, nombre d'entre elles distillaient la lavande, entretenaient les charbonnières, assuraient la dure cueillette des olives ou écorçaient les chênes pour le compte des tanneries. C'est encore les italiens qui assuraient à travers la région les métiers de colporteurs, rémouleurs, etc. Leur présence était pourtant nécessaire car chaque foyer possédait son flacon d'essence de lavande ou sa bouteille d'huile de cade.
Dans le canton de La Roquebrussanne, l'huile de cade semble avoir eu un usage vétérinaire principalement. La disparition des grands troupeaux et de l'usage du cheval a dû sonner le glas de la fabrication de l'huile de cade. On a dit parfois que la coupe des genévriers oxycèdres, arbre à croissance très lente a favorisé la fin de cette activité. Or dans le Var du moins, elle était moins

---

(3) lire 'A.Acovitsioti-Hameau et Ph.Hameau -1979- Le Bastidon, Cahier de l'ASER n°1 pp.31-45
(4) autres fours observés pour la rédaction de cet article :
- Riboux, versant méridional de la Sainte-Baume, à 300 m à l'est du bourg
- Signes, nord du domaine d'Orves, lieu-dit "La Barillère", à 250m à l'ouest de la ferme
- Méounes, quartier Bigarra et Agnis, à 500m de la source de Fontoculette (lire "notes et compte-rendu")

une industrie qu'un travail temporaire. Toutefois, dès 1906, dans le Gard, l'artisan de Pompignan se disait nettement concurrencé par l'huile de cade fabriquée industriellement, quoique celle-ci, falsifiée n'ait aucun effet médical ...

TRADITIONS

Quelques traits de traditions populaires auraient certainement immortalisé ce produit si le folklore n'avait subi lui aussi les conséquences de l'industrialisation et des guerres et avec elles le changement des mentalités.
L'expression existait qui disait d'une personne à l'haleine fétide :
"son haleine est pire que le cade"
Une chanson même parlait de l'huile de cade. En mai, dans les villages de la Provence intérieure, les jeunes gens chantaient sous les fenêtres de leur bien-aimée, une sérénade de 14 couplets. L'élue était comparée à chaque couplet à une plante symbole d'un état d'âme. Le thym, la violette, le romarin, l'ortie, étaient tour à tour évoqués qui indiquaient la déclaration, le soupçon, la plainte, la rupture, etc. Au sixième couplet, cette sérénade qui nous parvient grâce au recueil de D.Arbaud (-1862-) se référait à l'huile de cade dont l'odeur forte imprégnait les bergers.

" Belo vous represente lou mentastre (5)
Prenetz me iou prenetz pa'n pastre
Un pastre sente l'enguent
Prenetz me iou que sente ren (6)

CONCLUSION

Les racines de ces traits de mentalités populaires remontent bien au delà du 19 ème siècle où l'on a coutume de dater certaines activités parce que les "vieux du pays", les dernières mémoires villageoises, y situent les gestes de leurs parents et grand-parents. Des recherches montrent donc que des textes attestent une tradition pastorale dans la région que nous étudions. Ils parlent de troupeaux paissant sur le territoire de Mécunes. Ils attestent l'existence de travaux de défrichement que les provençaux appellent plus volontiers rompides (ils rompent la terre). Ils présentent des activités qui ont perduré jusqu'au début du 20 ème siècle comme les charbonnières, les fours à chaux, etc. Les fours à cade eux-mêmes ont dû connaitre une longue histoire. Nous avons cité plus haut un texte du 16 ème siècle situant une exploitation du genévrier-cade dans la région d'Orgon.
Ces vestiges abandonnés et ruinés disparaissent du paysage rural et des mémoires. Ils disparaissent en même temps que meurt la personnalité de la région dont ils étaient le complément. Si l'on ne peut pas toujours rendre aux édifices leur destination première, il est toujours possible de les restituer à leur environnement et d'en perpétuer la tradition par une étude ou une restauration.
Pas une restauration isolée d'un monument qu'on ré-oublie parce qu'il n'est pas spectaculaire ; il s'agit bien souvent de n'assurer qu'un entretien minimum d'un petit édifice pour que la région ne perde ni son cachet, ni ses traditions.

BIBLIOGRAPHIE

J.T.Avril -1839- Dictionnaire Provençal-Français suivi d'un vocabulaire Français-Provençal (réimp.-1970-)
D.Arbaud -1862- Chants populaires de la Provence - 2 vol.
Donato Pelayo -1980- un article dans la revue "Sud" - n°87 p.10
J.C. et G.Donatini -1969- Lexique technique des produits chimiques, tome 2 - 15 ème édition
G.Garnier, L.Bezanger-Beauquesne et G.Debraux -1961- Ressources médicinales de la flore française - tome 1 Vigot Ed.
E.Gildemeister et Fr.Hoffmann -1956- Die Atherischen Ole - Band IV - Akademie Verlag - Berlin
H.Harant et D.Jarry -1961/63- Le guide du naturaliste dans le Midi de la France - 2 vol.
P.H.Mensier -1946- Lexique des huiles végétales - Société d'Editions Techniques Coloniales
C.Pépin -1908- Recherches sur l'huile de cade vraie - Thèse de l'Université de Pharmacie de Paris - Imp.Levé
L.Planchon -1915- L'huile de cade, petites industries agricoles, Bull. Soc. Hist. Nat. Montpellier pp.240-252

---

(5) on comprend sous le nom de mentastre, le baume sauvage, le marrube blanc et la menthe aquatique ou "pouliot", plantes qui croissent au bord des chemins, dans les prés, les vieilles masures ... (J.T.Avril -1839-)
(6) traduction : "Belle vous êtes comme la menthe, prenez moi ne prenez pas un pâtre, un pâtre sent l'huile de cade, prenez moi qui ne sent rien".

M.Mouvière -1979- L'aménagement des terrasses agricoles dans la région de Vinezac (Ardèche) lexique 145-148 - l' Architecture Vernaculaire tome 3 (C.E.R.A.R.)
W.A.Poucher -1951- Parfums, cosmétiques et savons - tome 1 - Ed.Dunot
D.Stephen-Chauvet -1944- Substances plastiques et adhésives - Bull. Soc. Préh. Française - pp.139-143

NOTE

Les travaux de restauration ont été effectués par 'Ada Acovitsioti-Hameau, Agnès Mora, Catherine Benoit, Didier Partouche, Florence Castetbon, Jean-François Mamel, Laurent Marguier, Léonard Di Paolo, Rosine Fry, Sylvain Fry et Philippe Hameau
Nous remercions pour leurs renseignements Paula Vinoens, m.Hébert, Elie Alexis, m.Roux, Marc Quiviger, m.Boissier, mme Herbert et l'association "Le lien du chercheur cévenol".
dessins de Philippe Hameau, abstract de Didier Partouche

NOUVELLES

Un ouvrage sur Garéoult

Paulette Leclercq - 1979- Garéoult, un village de Provence dans la deuxième moitié du XVI ème siècle. Ed. C.N.R.S
Préface de Georges Duby - 92 pages -
- 6 tableaux.

L'existence d'un registre de cens et d'un cadastre soigneusement tenus à jour, l'aide de quelques autres documents dont des actes notariés amenèrent l'auteur à présenter le village de Garéoult pendant cinquante ans de son histoire. Le monastère de la Celle est le seigneur du village dans cette époque troublée par les guerres de religion. L'expansion démographique est importante, la hausse des prix plus rapide que celle des salaires mais subie sans révolte profonde de la part des habitants.
Garéoult ne constitue pas une exception en son temps: des paysans s'enrichissent au détriment des autres par l'agriculture, l'élevage ou le jeu des mariages et héritages pendant que Seigneur et Conseil se disputent leurs droits réciproques.
La description est certes rapide mais les possibilités offertes par les documents constituent sûrement le frein à de plus amples détails. Le texte ne fourmille pas des anecdotes de la vie quotidienne mais là encore, on invoquera la sécheresse de ce type de document. Par contre, le style dense de l'auteur suppose une parfaite connaissance des mécanismes socio-économiques de la période mais contraste avec une conclusion hâtive. Une carte eut été utile. Quelques allusions peuvent paraître équivoques telles que "mais les échanges ne portent que sur les produits fondamentaux: les femmes, le blé, le bétail et l'argent".
Cela n'enlève rien au travail de dépouillement et de recoupement des informations qui donne de la paysannerie du XVI ème Siècle, le vrai visage où apparaissent la mesquinerie des uns et la faiblesse des autres.

Ph. Hameau

Le four à cade de Fontcoulette (Méounes)

A quelques centaines de mètres de la source de Fontcoulette, près d'un bâtiment avec bergerie et enclos, a été bâti un four à cade assez ressemblant a celui que nous avons restauré à la Verrerie de Rocbaron (voir article). C'est un édifice de 1,70 m de haut sur 2,80 m de largeur de base en façade. L'appareil est en laouves (lauses) de grandes dimensions. La voute de la sortie de l'huile est faite d'une unique pierre plate de 0,67 m de large sur le double de long et creusée de deux encoches qui lui permettent de s'imbriquer parfaitement dans la maçonnerie.
La chambre de combustion est entièrement constituée de briques lutées, de 18 cm x 8 cm x 3 cm. La façade est légèrement arrondie. le four est orienté vers le Sud-Est et bâti sur une légère pente qui raccourcit la rampe d'accès.
A cinq mètres du four, un petit cabanon de 2,50 m de côté, autrefois couvert d'un toit de tuiles, abritait peut-être la personne qui assurait la distillation du cade. Elle était ainsi sur place pour surveiller la fumée qui sortait de l'édifice, indicatrice des étapes de combustion.
M. Baudino, qui nous a signalé ce four, en fait cesser l'activité à la fin des années trente. Il se souvient de l'artisan qui y travaillait, personne de nationalité italienne, qui chargeait les souches de cade sur le bât de son âne et qui recueillait l'huile dans de vieux récipients métalliques.

Ph. Hameau

NOTE

L'ensemble des articles de ce cahier n°2 est le résultat des travaux de l'Association de Juillet 1979 à Janvier 1981. Les membres de l'ASER accueillent très volontiers critiques, suggestions ou compléments d'informations que pourraient susciter les articles présentés ici. Mais, il est rappelé que les auteurs des divers sujets sont libres des opinions qu'ils émettent et que l'ASER ne saurait en être redevable. L'ASER accepte en effet tout texte à moins qu'il ne contraigne l'esprit avec lequel elle travaille, de quiconque, membre ou non. Le cahier est distribué gratuitement aux membres et aux associations corresppondantes. La qualité de membre s'acquiert par l'acquittement annuel de la cotisation de membre actif ou de membre bienfaiteur.